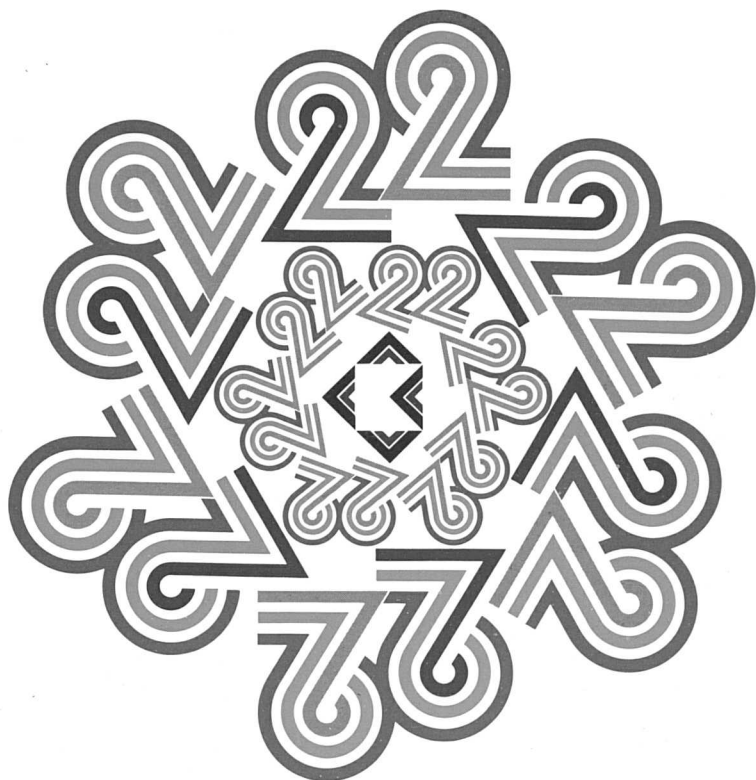


NB 483





22^e COMPTOIR DE MARTIGNY

Foire du Valais
du 2 au 11 octobre 1981

26 000 m² (11 300 m² couverts)
560 stands
260 exposants

A l'honneur

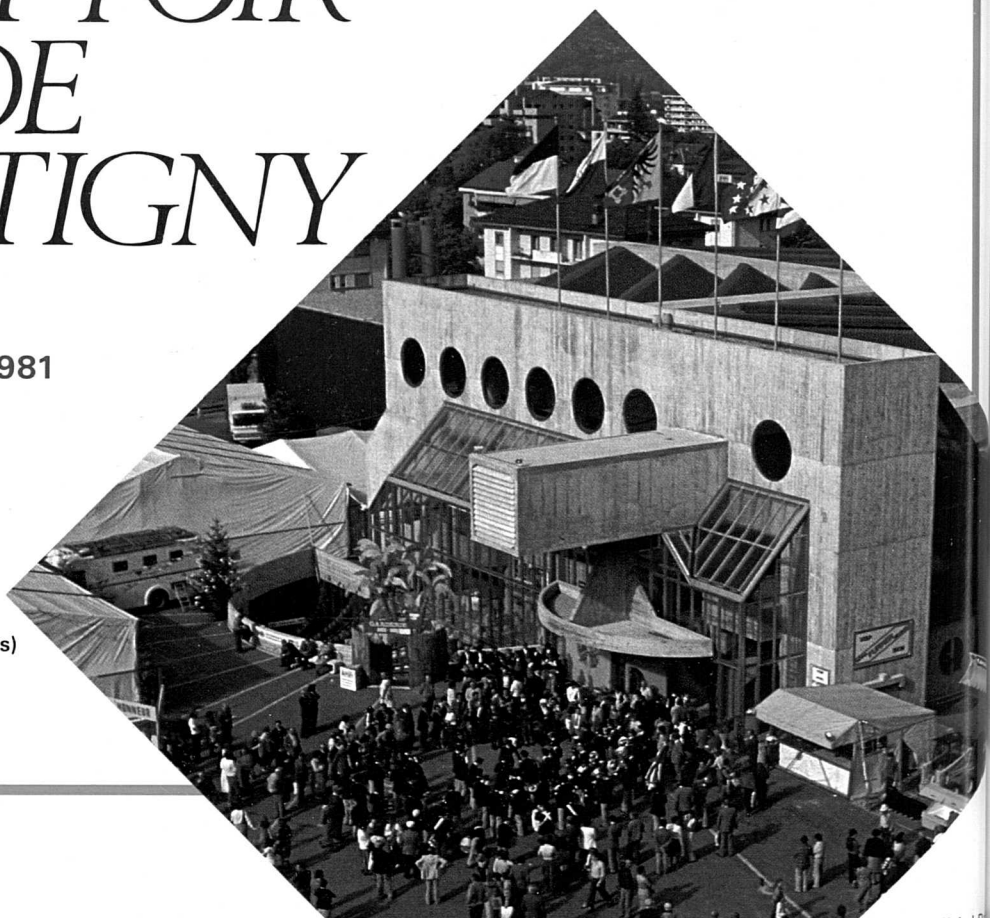
La région autonome de la vallée d'Aoste
La commune de Monthey
Le secours en montagne « Valais »
L'Année de la personne handicapée

Cortège

Samedi 3 octobre
Journée officielle et valdotaine
Dimanche 4 octobre
Défilé des voitures du Rallye du Vin
Mardi 6 octobre
Journée officielle de la commune
de Monthey

A l'affiche

Festival du cinéma
Rallye international du Vin
Concours hippique officiel
Tournoi international de pétanque
Podium de la bonne humeur
Grand prix formules 1 téléguidées
Marchés-concours bovins et petit bétail
Gymkhana des routiers suisses
Combat de reines
Tournoi de hockey sur glace



Fendant Balavaud

Vin comme un fruit — Fendant fondant!

Clos de Balavaud — grand renom!

A l'amitié!... le vin fait signe

De nos gosiers ce vin est digne

(Le bon vin n'est jamais trop bon)

Que de soleils, que de soleils

Avant d'être au poing dans le verre

BALAVAUD: prodigieuse terre.

Avec le Domaine de Balavaud —
prodigieux et prestigieux
domaine d'un seul mas,
songez donc: 9 hectares —
les Fils Maye ont
la plus enviable
des recommandations.

Médaille d'or
Bratislava 1975



Dôle Clos de Balavaud

Dôle de Balavaud

Grand vin de grand parchet

Quelle chose qu'un domaine

Pour la créature humaine

Il en fallut des bâtisseurs

Des mainteneurs

Des vigneron

Pour les murs et pour la vigne

C'est chose très digne

Que cette ronde de vivants

Qui ont passé comme le vent.

LES FILS
MAYE SA
PROPRIÉTAIRES
RIDDES
EN
VALAIS
SUISSE

Cuir - Éléance à Martigny

Vous trouverez chez nous, mesdames, **LE SAC ET LES ACCESSOIRES** que vous désirez
PARAPLUIES - FOULARDS - GANTS - PETITE MAROQUINERIE

Avenue de la Gare - M^{mes} Gay-Crosier et Délez - Tél. 026 / 2 30 16



agence de voyages
Micheline DECHÊNE
MARTIGNY Tél. 026 - 217 88



**c'est
moins cher**

MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège

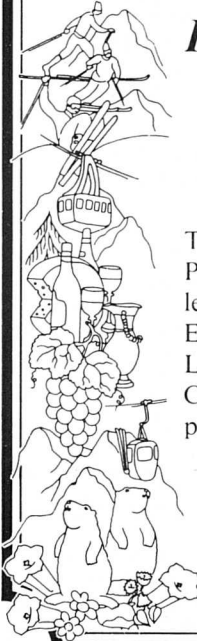


*Pour vos vacances,
week-ends gastronomiques,
réunions,
banquets, mariages, séminaires*

Toutes les chambres avec bain/douche, WC et radio.
Piscine couverte et chauffée, sauna, salle de sports, sal-
les de conférences, dancing.
En face de la Télécabine.
Le paradis des enfants, le royaume des sportifs.
Calme, hospitalité, confort, bienfaits de l'air alpin au
printemps, été, automne et hiver.

Propriétaire:
Famille Mol

HÔTEL **
Aux Mille Etoiles**
CH-1923 Les Marécottes (VS)
(10 km. de Martigny) Tél. 026/8 15 47
Membre Hôtels Suisses «enfants bienvenus»
et Welcome Chic Hôtels



Votre entreprise régionale

Christian Philippoz

Maîtrise fédérale

- installations électriques et téléphones
- chauffages électriques
- appareils ménagers

Devis et études sans engagement

Christian Philippoz
Rue Octodure 27 B
MARTIGNY
Tél. 026/2 61 21

CAFÉ-RESTAURANT

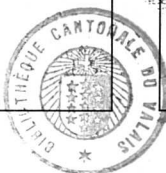
de Fully

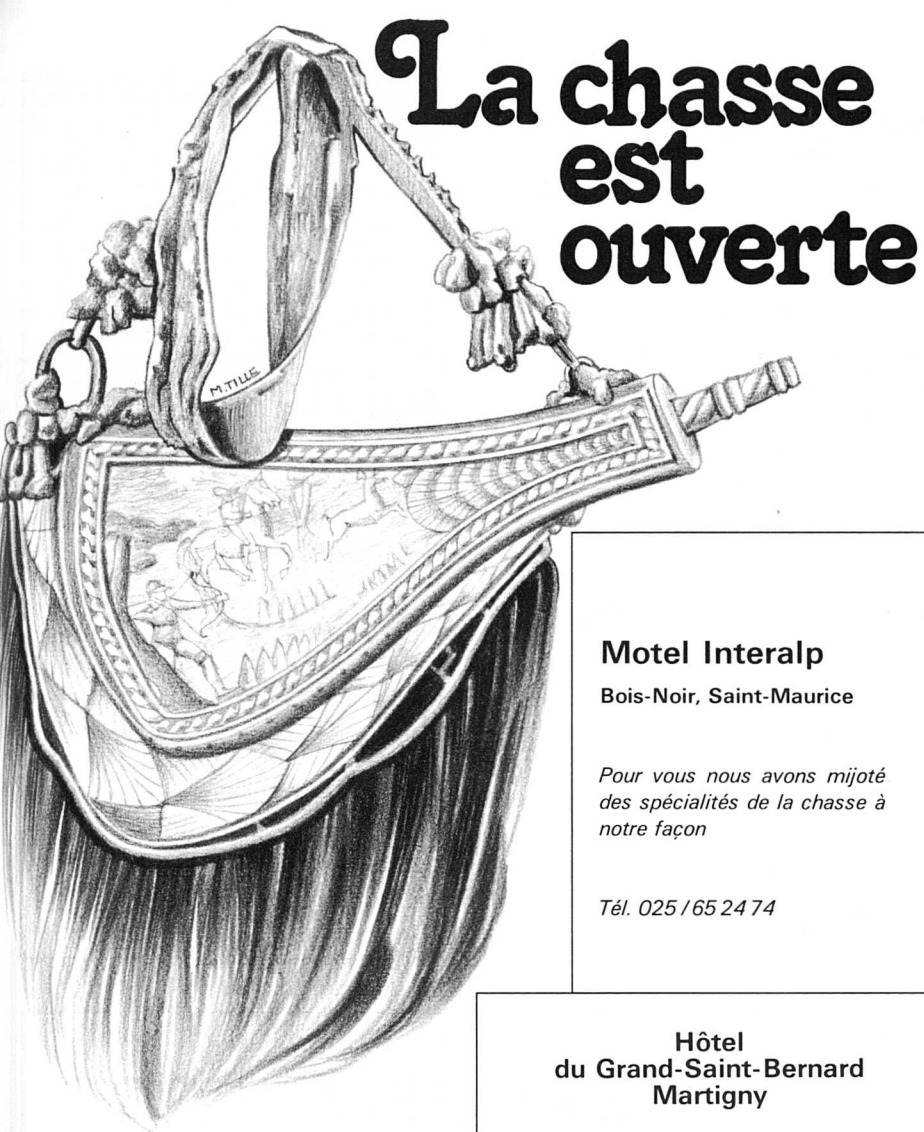


1926 FULLY
Tél. 026 / 5 33 59

- Cuisine soignée
- Mets à la carte
- Menus «dégustation»
- Salle pour banquets,
noces et conférences
(30 à 200 personnes)

Famille Stéphane George-Keller





La chasse est ouverte

Auberge Ma Vallée

1961 Nax

Terrasse - Vue splendide
Spécial chasse
 Civet de chevreuil
 Médallions de chevreuil
 Selle de chevreuil
 Noisettes flambées
 Faisan en casserole
 Perdreaux à l'Alsacienne

Vous nous rendez service en réservant au 027 / 3115 28
 Famille J.-P. Grobéty-Wirth
 Salle pour repas de nocés, banquets.
 Grande place de parc.

Motel Interalp

Bois-Noir, Saint-Maurice

Pour vous nous avons mijoté des spécialités de la chasse à notre façon

Tél. 025 / 65 24 74

Restaurant de nuit ouvert jusqu'à 1 heure du matin.

Et toujours la saucisse au mètre, à Fr. 7.- le mètre.
 Fondue chinoise Fr. 12.-

Pavillon des Sports

Chez Régis

SION
 Tél. 027 / 22 20 07

Hôtel du Grand-Saint-Bernard Martigny

Spécialités de chasse
 Téléphone 026 / 2 26 12



Hôtel de Ravoire

Lors de votre passage au Comptoir, une visite s'impose à Ravoire, où, dans un site accueillant, nous vous proposons les spécialités de la chasse

Tél. 026 / 2 23 02

Hôtel des Pyramides, Euseigne



Spécialités de chasse à la mode du Braconnier

Gilbert Philippoz-Renz, chef de cuisine
 Tél. 027 / 81 12 49 *Fermé le lundi*

Les délices de la chasse au restaurant

Les Roches-Brunes Sion

Selle de chevreuil
 Civet de chevreuil
 Noisette de chevreuil
 Râble de lièvre

Serge Granges, tél. 027 / 22 64 97

L'Hôtel Suisse à Saxon

vous propose ses fameuses spécialités de chasse

Prière de réserver votre table au 026 / 6 23 10

Rest.-Grill du Glacier Champex-Lac

Tous les jours, dès samedi 29 août
les spécialités de la chasse
 Les week-ends: menu spécial
 Fermeture lundi 5 octobre

Réservations:
 026 / 4 12 07

Au plaisir de vous servir
 Famille E. Biselx



RESTAURANT MON MOULIN
 Spécialités servies à l'«Abricotier»

CHARRAT - Tél. 026 / 5 32 92
 FAMILLE LOUIS RICHOSZ-BALMAT



MESDAMES!
A l'occasion du Comptoir,
venez nous rendre visite
et admirer notre grand choix en

- MANTEAUX PLUIE
- MANTEAUX LAINAGE
- ROBES ET JUPES
- ENSEMBLES 2 ET 3 PIÈCES

TOUTES TAILLES

PRIX COMPTOIR!

FRIBERG

Confection - Nouveautés

Martigny-Bourg
Téléphone 026/2 28 20



La Matze à Sion

vous offre pour vos
congrès
assemblées
banquets

ses salles de 50 à 600 personnes

M. Lamon Tél. 027/22 33 08

Nouvelle génération de véhicules à chenilles pour utilisations diverses

V Meili

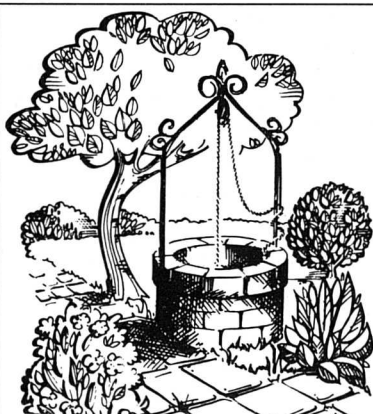


- préparation et entretien des pistes de ski de fond et des chemins de randonnée;
- préparation des pistes de ski de petite importance;
- entretien des traces des skilifts;
- transports de matériel pour les auberges de montagne; etc.

Demandez documentation et prix (aussi pour des chenillettes d'occasion et de démonstration). Chs Kislig, 027/36 16 68
Atelier de service V. Meili, 1962 Pont-de-la-Morge/Sion

**PARCS ET JARDINS
PROJETS - DEVIS
PLACES DE SPORT**

J.-F. Moulin
Paysagiste
Sion-Leytron
Tél. 027/2212 94



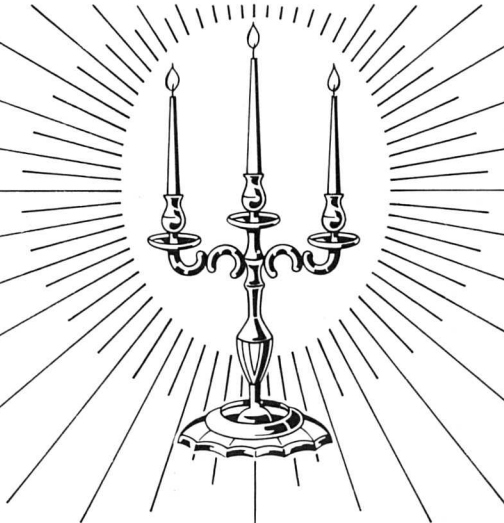
BAGUTTI-SPORT

Martigny

**CABANON
DES SPORTIFS**

Champex

GASTRONOMIE



Pour vos repas d'affaires, séminaires, conférences et congrès, le Restaurant-Brasserie

LES ILES

à la Bourgeoisie de Sion

met à votre disposition des salles de 10 à 300 personnes.

Restaurant français
Mets de brasserie

Se recommande: Jacques Sauthier

Restaurant du Léman

Michel Claivaz

Chevalier d'honneur
de l'Ordre de la Channe
Membre de la Chaîne des Rôtisseurs

Stamm Rotary-Club de Martigny

Tél. 026/2 30 75 - Cabine 2 31 70

Martigny

Carte spéciale automne 1981

Chasse
Poissons et crustacés
au gré de la marée

Fermé le dimanche et le lundi soir dès 18 heures



In unseren gediegenen und gepflegten Räumlichkeiten wünschen wir Ihnen einen angenehmen Aufenthalt!

Fam. Walker und personal

Mörel

Tel. 028/27 24 45



Das gute Speiserestaurant
im Herzen des Oberwallis

Täglich frische Fische

Mit bester Empfehlung:

Fam. L. Doser

Robert
Zurbriggen-Heuberger
Propriétaire
Tel. 028/23 34 44
NATERS



Ihre Gaststätte im Oberwallis

Exquisite Küche
für verwöhnte Gaumen

Taverna: Erstklassige Walliser Spezialitäten aus Küche und Keller.

Pizzeria: Typisch Südlich mit entsprechender Auswahl.

Restaurant Français: Gepflegte Mahlzeiten à la carte.

Reservationen für Gesellschaften.
Geschäfts- und Familienanlässe.



Restaurant-Bar-Grill

Motel Millius

Susten-Leuk

Gemütliches, rustikales Restaurant mit Rotisserie, Grill, Gartenterrasse, Parkplatz, 30 komfortable eingerichtete Zimmer (1-3 Betten).

Jeden Abend Unterhaltungsmusik

Kantonstrasse, Tel. 027/63 23 75

innovation

innovation

MARTIGNY... SIERRE... VISP... BRIG...

Où que vous soyez
en Valais,
dans les vallées
ou dans les villes,
Innovation
est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich
im Wallis befinden,
ist die Innovation
für Ihre Einkäufe
in der Nähe.

VERBIER

1500-3023 m.



☆ A la porte des quatre vallées, la station qui sourit au soleil.
1200 chalets et appartements.

☆ Forfait: hôtel, Téléverbier, Ecole suisse de ski

SEMAINES BLANCHES: dès Fr. 390.- à Fr. 710.-

Forfait: Hôtel 7 jours, 1/2 pension, ESS 6 x 1/2 journées consécutives, Téléverbier 6 jours.

Dates: du 10 au 30 janvier et du 15 au 29 mars 1982

COURS DE GODILLE 81/82: dès Fr. 520.- à Fr. 700.-

Organisation du cours: Ecole suisse de ski de Verbier

Du 29. 11 au 5. 12. 81, du 6. 12 au 12. 12. 81, du 13. 12 au 19. 12. 81, du 10. 1 au 16. 1. 82, du 17. 1 au 23. 1. 82, du 24. 1 au 30. 1. 82, du 14. 3 au 20. 3. 82, du 21. 3 au 27. 3. 82.

☆ Informatique: chalets et appartements.

☆ Téléverbier: 80 remontées mécaniques = 1 abonnement. Réductions pour familles (pièces officielles exigées).
Dès décembre 1981, mise en exploitation d'un téléphérique Tortin-Col des Gentianes et de deux télégliaciers sur le glacier de Tortin. Ski d'été dès 1982.

Renseignements: Office du tourisme CH - 1936 Verbier 1 - Tél. 026/7 62 22-23 - Télex 38 247
Verbier-Informations: 026/7 65 85

Coupon:

☐ Semaines blanches ☐ Cours de godille ☐ Info. chalets et appartements ☐ Liste de renseignements ☐ Divers

Nom: Prénom:

Adresse:

NP: Lieu:



Société Fiduciaire Suisse

Place du Midi 40 - Tél. 027 / 22 06 91 - SION

Révision et conseil d'entreprise - Tenue et surveillance de comptabilité
Expertise - Constitution et transformation de sociétés
Evaluation d'entreprise - Conseil juridique
Partages et successions - Toutes questions fiscales

SIÈGES À BÂLE, BERNE, DELÉMONT, GENÈVE, LAUSANNE, LUCERNE, LUGANO, NEUCHÂTEL, SAINT-GALL, SION, ZURICH

Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« **VALERIA** »

Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »

Pépinière H. Perréard - L. Filippi

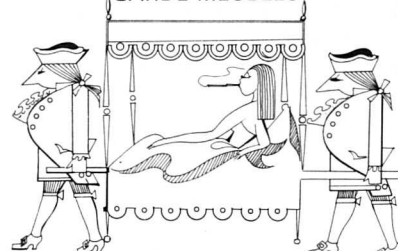
succ. de Meinrad Dirren

Martigny
Chemin du Milieu 52
Tél. 026 / 2 28 75 - 2 35 17

Plantes pour haies
Grand choix d'arbustes et conifères
Arbres fruitiers

Aménagement extérieur
Devis sans engagement

TRANSPORTS INTERNATIONAUX
DÉMÉNAGEMENTS
GARDE-MEUBLES



DUBUIS & FOURNIER SION

Avenue de la Gare 32
Téléphone 027 / 22 54 65

Les assurances « incendie » de mon mobilier et de mon commerce, je les conclus auprès de la



Bruchez & Zryd
Agence générale de Sion
Place de la Gare
Tél. 027 / 23 38 12

stampo s.
a.

**Le professionnel
du timbre caoutchouc**

Fabrique de timbres - Accessoires
Numéroteurs - Gravure industrielle

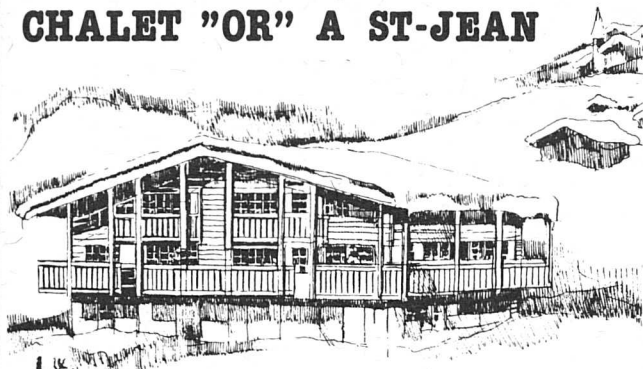
Tél. 027 / 22 50 55
Avenue Tourbillon 40
1950 SION



photos publicitaires
pour le tourisme et l'industrie,
hôtels et restaurants.
pour vos prospectus, cartes postales,
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires
pour expositions, décorations murales,
vitrines et projections de diapositives.
photo studio heinz preisig
5, av. de la gare 1950 sion
tél. 027 22'89'92

CHALET "OR" A ST-JEAN



Dans un environnement (au centre du VAL D'ANNIVIERS) offrant de tous côtés un spectacle naturel d'une grande beauté et un ensoleillement optimum :

A VENDRE

un appartement 2 pièces 46 m² à Fr. 119'000.— et quelques appartements 3 pièces, de 73 m² à 86 m²; de Fr. 167'000.— à Fr. 182'000.—

Centralisation des ventes :

Rémy VOUARDOUX, ANNIVIERS-IMMOBILIER
3961 Grimentz tél. 027/65 18 22

FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

Gillioz
Reu

1908 Riddes - Téléphone 027/86 24 76

16 fanfares et harmonies valaisannes sur une cassette 1981



Edition 1980
encore livrable
En vente
dans les magasins
spécialisés
ou chez l'éditeur
Vadi & Fils
Tél. 027/22 70 59
Salins

avec les ensembles de Brigue, Viège, Rarogne, Salquenen, Montana-Crans, Chermignon, Sion, Nendaz, Conthey, Aven, Vétroz, Ardon, Chamoson, Saxon, Martigny, Champéry



Paraît à Martigny chaque mois

Editeur responsable: Georges Pillet

Fondateur et président de la commission de rédaction:

M^e Edmond Gay

Rédacteur: Amand Bochatay

Photographes: Oswald Ruppen, Thomas Andenmatten

Administration, impression, expédition:

Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19

CH - 1920 Martigny

Téléphone 026/2 20 52-53

Abonnements: Suisse Fr. 42.—; étranger Fr. 49.—

Le numéro Fr. 3.50

Chèques postaux 19 - 43 20, Sion

Service des annonces:

Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027/21 21 11

Organe officiel de l'Ordre de la Channe

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

31^e année, N° 9 Septembre 1981

Sommaire

Fêtes
Coups de feu à l'aube
Les moutons de Belalp
La conservation de nos paysages
Medieval Saillon
Le livre du mois
Potins valaisans
Classe de vendanges
Chronique de l'Ordre de la Channe
Gérard Follonier, majordome
Chapelain Crettol: dix ans déjà!
Lèche-babines
Elucubrations bachiques et étymologiques
Valais-Information
Fiesch, Klimakurorte und Wanderzentrum
Nouvelles touristiques
Unsere Kurorte melden
Du piochard au fitness
Yves Leroy, céramiste
Le temps des rencontres
Télévision de Skyll
Mots croisés
Treize Etoiles-Schnuppen
Der Stockalperpalast im Brig - Ungewohnte Ansichten
Le fakir des glaciers
OGA
Un mois en Valais

Notre couverture: Mazot à Branson/Fully (Photo Roger Broccard)

Dessins de Eggs et Skyll

Photos Andenmatten, Broccard, Centre-Photo, Frido, Kauertz, Laurent, Onst, Praz, Ruppen, Thurte, Zuber

**CYNAR
CYNAR
CYNAR**

*l'apéritif
des personnes
actives*



*der Aperitif
aktiver
Menschen*

**CYNAR
CYNAR
CYNAR**

Fêtes

*Tout est devenu doré:
L'air, les montagnes, la ville
Le ciel
Les vaches dans les prés...*

*Les banderoles
Ont envahi les rues,
Les fifres et les tambours
Des vignes
Sont entrés dans la ville.*

*Les hommes ont mis leurs habits rouges
Et leurs casques à plumet blanc
Et leurs cols d'argent.
Ils ont capturé treize étoiles
Des rouges et des blanches,
Les hommes ont mis leurs yeux de joie.*

*Les femmes ont mis leurs robes pesantes
Qui les retiennent sur la terre
Et de longs rubans
Changeants.
Les femmes ont mis leurs cœurs de flamme
Et sur leur tête au chignon lourd
Des coiffes
En forme d'ailes ou de tours.*

*Ils marchent, ils marchent sur la route.
Mon Dieu, mon Dieu! quelle lumière!
Ils sont tous dans leurs atours
Comme les saints des reliquaires!*

*Une petite musique
De fifres et de tambours...*

S. Corinna Bille

«Le pays secret».



**Coups de feu
à l'aube**



Femelle de chamois avec son petit

Alors que dans les vignes du coteau valaisan où les feuilles commencent à rougir on peut déjà « piquer » ici ou là quelques grains de raisin mûr et doré, les chasseurs, eux, ont préparé leurs armes et gibecières, en proie à la fièvre typique des heures précédant l'ouverture de la chasse.

Un matin, en respirant à sa fenêtre l'air pur et vif du premier automne, le citadin entendra, venant des pentes et des sous-bois, d'intenses fusillades. Il saura que la chasse est ouverte. Il saura que, la nuit entière, des centaines de passionnés n'auront pu trouver la moindre minute de sommeil, trop excités qu'ils étaient par la perspective toute proche de partir, bien avant l'aube, prendre leurs postes et guetter le débouché d'un gibier auquel ils ont rêvé toute une longue année.

Un sport et une passion

C'est que la chasse est à la fois un sport et une passion. Un sport, parce qu'il faut marcher, courir, sauter dans les pierriers, se courber sous les branches basses, se frayer un chemin dans les taillis, effectuer mille tours et détours dans la montagne à peine sortie de l'ombre. Une passion parce que la chasse tient du jeu de hasard. En lâchant son chien ou en choisissant son poste, le chasseur trouve la

même excitation qu'un joueur lançant son dé. Entre le coup de fusil de rêve et l'attristante bredouille, il y a place pour toutes les émotions, pour toutes les surprises, les déveines aussi.

Mais il y a surtout ces retrouvailles entre amis, au soir de ces journées de plein air et d'efforts, où l'on se raconte des exploits, où on les commente à grands gestes, où l'on se taquine à qui mieux mieux dans une ambiance de bonne humeur, loin, très loin de tous les soucis quotidiens de la vie.

Moyens nouveaux, esprit nouveau...

Cette chasse idéale, sportive, appelée à rapporter plus de joies saines que de profit matériel tend à disparaître. Le nombre des routes permettant l'accès aux terrains de chasse s'est multiplié. Ce que les jambes effectuaient autrefois, c'est au moteur qu'on le demande aujourd'hui. Les endroits réservés hier aux sportifs sont aujourd'hui accessibles à tout le monde.

En haute montagne, où le chamois, par exemple, exigeait naguère non seulement des connaissances, de l'adresse, mais aussi un cœur solide et de bons poumons, on peut rencontrer aujourd'hui toutes sortes de gens

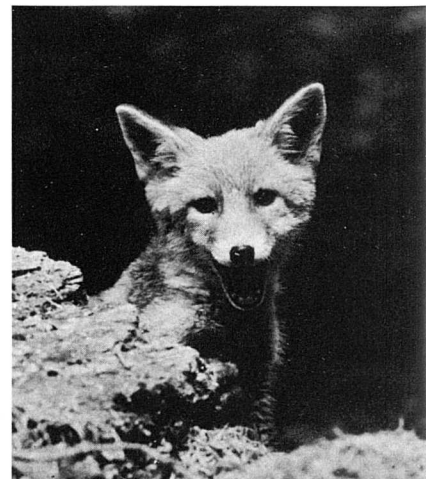
Coups de feu à l'aube

Texte et photos Georges Laurent

armés d'un fusil. Si, au nombre de ces chasseurs nouveaux venus, la plupart considèrent encore leur permis comme la clé de saines distractions, comme le moyen d'assouvir leur besoin d'évasion et de retour à la nature, d'autres, en revanche, entendent en profiter pour réaliser de bonnes affaires.

Est-ce à dire qu'il faudrait chasser... sans tuer de gibier, pour demeurer dans une éthique de la chasse dont les purs ont la nostalgie? Bien sûr que non. Mais cela ne veut pas dire

Renardeau



non plus qu'il faille tirer n'importe où, sur n'importe quoi, quitte à abandonner, blessée à mort, la bête tombée dans un ravin où on ne pourra l'atteindre. Cela ne veut pas dire non plus que le but principal de la chasse soit celui d'accumuler des kilos de viande...

La vérité se trouve à mi-chemin, entre la bredouille et l'inutile carnage.

La peau de chagrin

Non seulement les moyens d'accès aux terrains réputés giboyeux se sont multipliés, mais les méthodes de chasse se sont perfectionnées en même temps que le nombre des adeptes augmentait. En sens contraire, les terres vierges de la plaine, du coteau ou de la montagne se rétrécissent comme une peau de chagrin. Les aménagements hydroélectriques, les zones conquises par le tourisme, les routes, les constructions amènent chaque année plus de présence humaine là où, autrefois, régnaient en solitaire le chamois, la marmotte, le chevreuil, le cerf ou le lièvre.

La constitution indispensable de larges réserves cantonales de chasse et le repeuplement intensif suffisent à peine à compenser cette disparition du gibier, chassé aussi bien par l'expansion touristique ou industrielle que par les balles des chasseurs. Ajoutez à cela les maladies qui guettent le cheptel sauvage et les autres aléas de la nature et vous comprendrez que tous ces problèmes alimentent les discussions des chasseurs sans qu'une solution miracle surgisse pour autant!

Bonne chance quand même!

On ne doit, paraît-il, jamais souhaiter bonne chance à un chasseur. Cela porte déveine. Un mot de cinq lettres, toutefois, attribué à un général français mais proscrit par les bons usages, est le bienvenu chez les disciples de saint Hubert.

Disons-le leur donc, à cette heure de levée des bans, en souhaitant être réveillé, un de ces matins, par une aussi paisible que chanceuse fusillade.

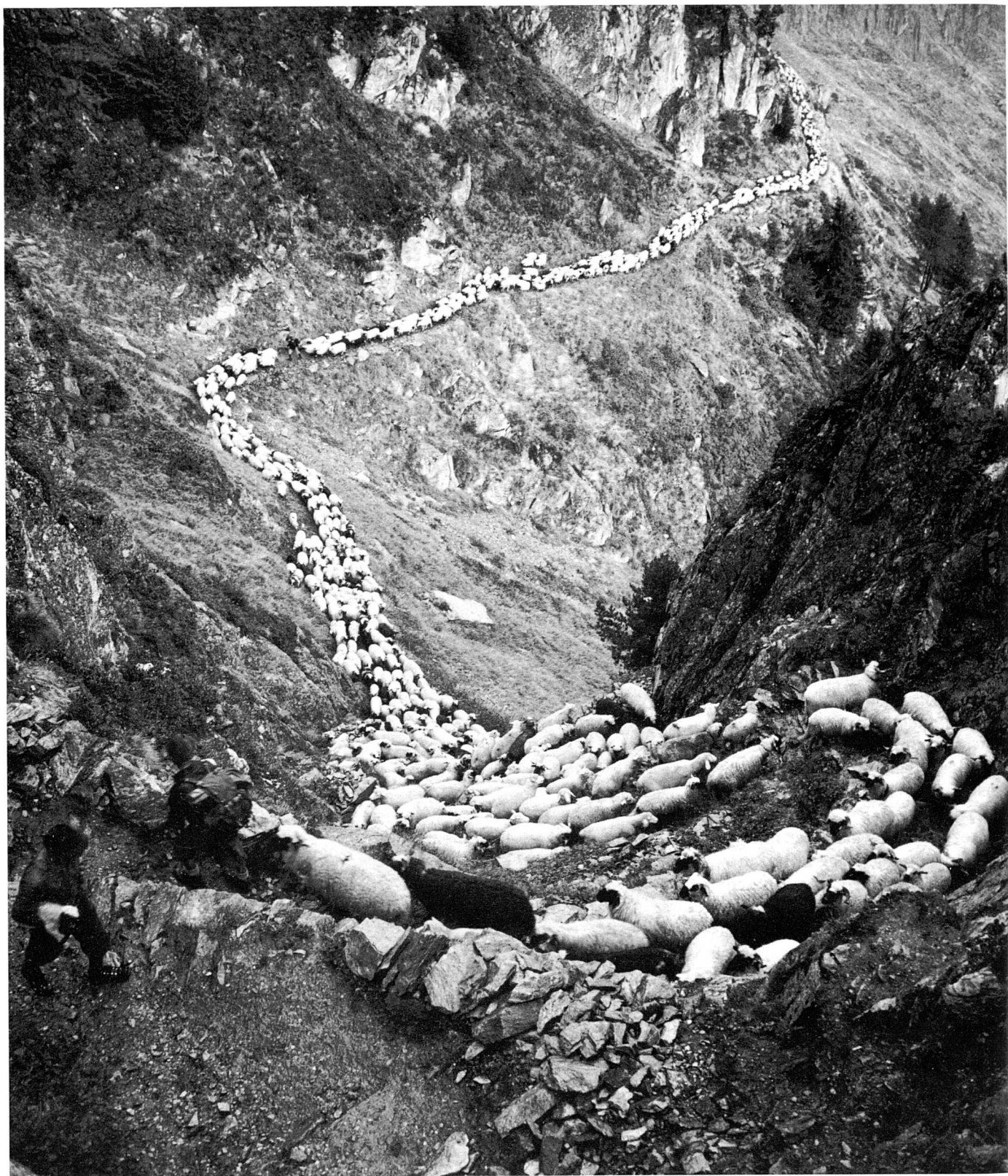
Georges Laurent.



Brocart

Biche en automne





L'automne venu, plus de mille cinq cents moutons quittent leurs pâturages de Zehnbächen, au-dessus du glacier d'Aletsch, franchissant éboulis et torrents jusqu'à Belalp.

Les moutons de Belalp



Le jour de la tonte, c'est la fête à Belalp. Les propriétaires récupèrent leurs bêtes, sous l'œil curieux des touristes de passage.

Photos de l'Office national suisse du tourisme.



Piste de ski au-dessus de l'alpage de Balavaux (Nendaz et Isérables). Dans les fortes pentes, les travaux même de faible envergure, provoquent la chute des matériaux dans la pente et marquent gravement nos sites.

La conservation

Chandolin-Illhorn. Lorsque les interventions se multiplient, les griffures marquent plus le paysage que les éléments naturels. La végétation, la faune en pâtissent, l'attrait pour la promenade diminue sensiblement. Des aménagements ponctuels et bien délimités portent moins atteinte à un site que de nombreuses interventions moins graves.



Dans son rapport annuel, la Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysage a retenu, comme action négative marquante, les effets des aménagements touristiques. Les promoteurs de nos installations de remontées mécaniques et de nos pistes de ski ne portent effectivement pas toujours une attention suffisante à la valeur de nos paysages et à leur conservation. Cet aspect de la protection de la nature n'est peut-être pas encore assez répandu dans l'esprit des Valaisans.

Qu'est-ce que la protection de la nature?

La protection de la nature a pour but de promouvoir la conservation des valeurs naturelles de notre pays, à savoir: la faune et la flore indigènes ainsi que leur espace vital; l'aspect caractéristique du paysage et des localités, des sites évocateurs du passé ainsi que les curiosités naturelles et les monuments du pays (loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage, art. premier, al. d et a). A partir de cette définition générale, il est nécessaire de fixer, pour les réalisations pratiques, une politique concrète et cohérente. Cette application doit tenir compte des menaces qui pèsent sur les valeurs naturelles considérées, de l'importance et de l'originalité des sites concernés. Il n'est par exemple pas possible de comparer les réalités de la protection de la nature dans les régions de plaine à celles des régions de montagne.

L'importance des sites des régions de montagne

La conservation de la nature des régions de montagne est importante à plus d'un titre.

Pour la nature d'abord: nos régions de montagne abritent les plus grandes étendues de végétation en équilibre avec les conditions écologiques et les activités traditionnelles séculaires de l'homme. En plus de l'intérêt floristique et historique de cette richesse, ces milieux recèlent une faune remarquable.

La protection de ces éléments ne doit pas se limiter à la constitution de petits îlots protégés auxquels on donne le nom de réserve naturelle. Ces refuges seraient, à long terme, incapables d'assumer la conservation des populations suffisamment grandes de chacune de ces espèces. Que ce soit au niveau des forêts ou au niveau des pelouses alpines, leur protection ne

peut être envisagée que par le maintien, dans toutes les régions, de cette végétation et de cette faune.

Pour le patrimoine culturel ensuite: dans nos sites alpins survivent aujourd'hui encore la plupart des marques des activités des hommes qui les ont habités depuis des millénaires. Ce sont les chemins muletiers, tout ce réseau de voies de communications qui reliaient les villages, mayens, alpages, forêts, champs; les constructions tirées des matériaux de l'endroit qui se sont intégrées petit à petit aux sites et qui les marquent de leur présence; l'agriculture apportée par les peuples qui se sont successivement installés dans nos vallées. Ainsi la vie des gens qui nous ont précédés a laissé, inscrite dans le paysage, l'empreinte de ses bases économiques. Chaque génération y a posé ses pierres et ses jalons: les bisces construits successivement pour irriguer les différentes cultures, pour faire fonctionner les moulins, les foulons et les scies, les carrières d'ardoises et de pierre de taille, les fours à chaux, les hôtels des premiers touristes, les barrages, les cités touristiques actuelles. Les moyens financiers et techniques actuellement disponibles risquent de rompre cette succession et de détruire ou de défigurer ces œuvres qui font l'originalité de chacune de nos communes. Pourtant ces moyens techniques devraient au contraire nous aider à les conserver: il est tout à fait possible, en y consacrant un peu de temps et d'argent et beaucoup de savoir-faire et de réflexion, de planifier et de réaliser la cohabitation des infrastructures actuelles avec des sites de grande beauté et de grande richesse, sans tout démolir.

Le maintien d'une ambiance

Le paysage de montagne a façonné les habitants de nos vallées autant que ceux-ci l'ont adapté à leurs besoins. L'imposant spectacle des sites d'altitude, mille fois renouvelés, fascinent et attirent aujourd'hui les habitants de la plaine et des grandes villes. Cet attrait ne se maintient que grâce à la conservation de l'aspect des sites. Par les grandes éraflures des pistes, par les chantiers souvent permanents des installations de remontées mécaniques, par ces espèces de banlieues modernes de cités fantômes gangrénées, on est parvenu à banaliser les sites les plus attrayants et à y détruire toute âme, à appauvrir la flore et la faune de façon telle que l'on se croirait sur un talus délaissé du Plateau.



Alpage boisé au bas du Mont-Noble, face au coteau d'Ayent. Un paysage non dégradé est accueillant et reposant, on s'y sent à l'aise, en communion avec la nature.

de nos paysages

Les pistes de ski

Prenons à ce propos l'exemple du val d'Hérens, l'une des vallées parmi les plus typiques, les plus originales et les mieux conservées de notre pays. Des projets de remontées mécaniques prennent forme, on se met au tourisme d'hiver, en commençant par l'aménagement des deux piliers du portail d'entrée, les Crêtes-de-Thyon et le Mont-Noble, que l'on s'est empressé de défigurer: la piste de l'Etherolla restera, je l'espère, la dernière blessure marquante de ces magnifiques paysages; les aménagements ponctuels de la piste du Mont-Noble ont fait tache d'huile, ils illustrent bien le fossé qui existe entre les intentions déclarées dans les dossiers et les réalisations sur le terrain. Ne nous arrêtons pas à ces deux exemples somme toute limités, mais visitons en été les domaines skiables d'Ovronnaz, de Bettmeralp ou de Chandolin. Même les moraines historiques des glaciers de Zermatt, dans

un site naturel d'importance nationale, sont déplacées et aplanies.

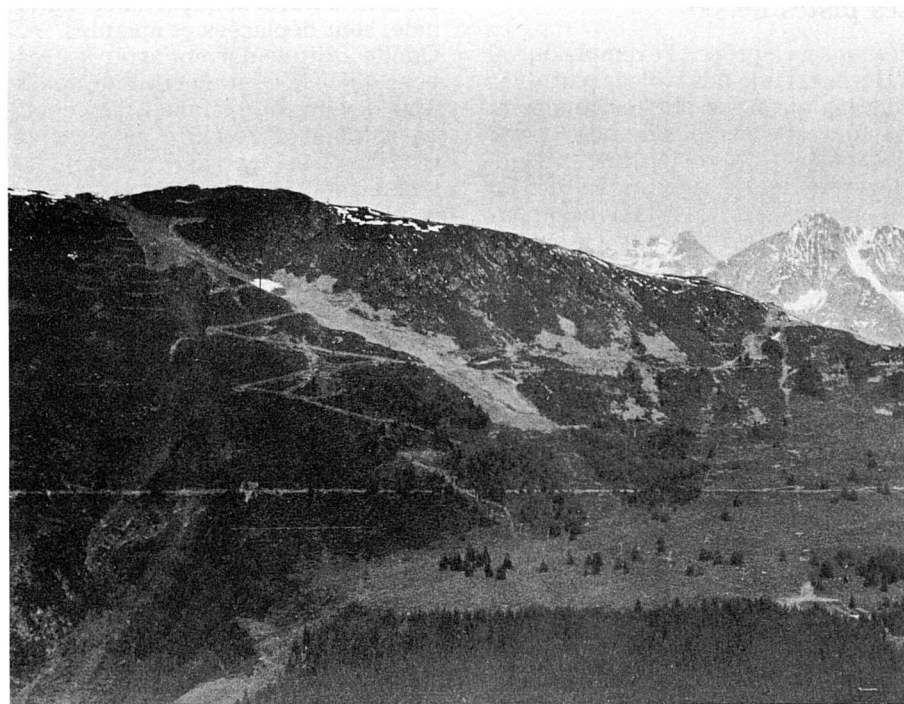
Quelle attitude doivent avoir les responsables de la protection de la nature devant de tels aménagements? La solution de facilité consiste en tout cas à essayer de s'opposer par tous les moyens à de nouvelles concessions avant que des garanties formelles ne soient apportées pour un effort plus grand à maintenir intacts nos paysages, pour un respect du capital nature que l'on exploite.

Les responsables des remontées mécaniques se demandent si leur adhésion à la Ligue pour la protection de la nature et leur participation à ses activités ne pourraient pas contribuer à plus de compréhension envers leurs problèmes. Oui, et ceci est souhaitable, à condition que cela soit compris comme une collaboration effective et un réel apprentissage à conserver la diversité et l'intégrité des milieux naturels, même dans les zones touristiques exploitées mécaniquement.



Sur les hauteurs sud-ouest et ouest d'Evolène. Des pentes encore intactes dominées, de gauche à droite, par le Mont-de-l'Etoile, les Aiguilles-Rouges d'Arolla, la Pointe de Vouasson et le Pic-d'Artsinol. Au fond, les sommets du val de Bagnes.

Crêtes de Thyon, piste de l'Ethérola. Au-dessus de la limite supérieure des forêts, toute atteinte à la mince couche d'humus entraîne de profondes blessures du paysage. La reconstitution d'une couverture végétale réparatrice demande des efforts considérables et un temps très long. Lorsque les interventions ne peuvent être évitées, on prendra soin de conserver la terre végétale et de la répandre sur le chaniter. Pour ensemer ces surfaces dénudées, la meilleure méthode consiste à faucher, après leur maturité, les plantes des environs, et à les y répandre.



S'il s'agit au contraire de poursuivre le monologue stérile que la ligue a vainement instauré avant que des dégâts irréparables ne soient commis, cela ne pourra entraîner qu'une crispation supplémentaire et un affrontement plus aigu.

Quels touristes voulons-nous recevoir?

L'attrait des Alpes pour les populations urbaines ne pourra qu'augmenter. Les propriétaires, les responsables des installations sportives, les communes peuvent encore choisir le type de tourisme à promouvoir, habituer les citadins à venir en vacances d'hiver ou d'été dans les Alpes et non dans une ville aménagée par hasard en montagne. Pour offrir ce dépaysement, il est indispensable de conserver nos paysages intacts, nos sites riches et diversifiés, nos habitats pittoresques. Les surfaces favorables à la pratique du ski sont suffisamment étendues pour que nous ne nous croyions pas obligés de labourer tous nos alpages au trax.

Je ne comprends non plus pas pourquoi il faudrait absolument relier entre elles, à tout prix, par des pistes et des remontées mécaniques, les stations les plus éloignées. Pourquoi faudrait-il loger à Super-Nendaz pour skier à Evolène, à Verbier pour skier à Thyon ou à Veysonnaz pour skier à Verbier? Ces liaisons se font au détriment de la nature, car il faut traverser des zones qui ne se prêtent pas à la pratique du ski, zones que l'on doit aménager avec tous les bouleversements que j'ai décrits ci-dessus.

Chaque station ne devrait-elle pas plutôt développer son originalité et assurer les liaisons par des courses régulières en bus? Ne pourrait-on pas aussi promouvoir les liaisons sous la forme de ski de randonnée, sur des itinéraires balisés, en groupes conduits par des professeurs de ski ou des guides?

Il faut enseigner aux touristes à apprécier nos montagnes comme elles sont, avec des aménagements les plus discrets possibles. C'est là la marque d'un tourisme de qualité.

Jean-Claude Praz.

At Martigny, the tall round tower of La Bâtiaz perching on a ledge above the town is all that remains of a fortified castle. It commanded all movements of travellers going up and down the Rhone Valley, as well as those going over the Great Saint Bernhard Pass. When looking up the valley, one sees above the right bank of the river Rhone a similar tower, that of the Medieval town of Saillon. Another such castle existed at Saxon across the valley from Saillon. All three were built in a strategic triangle during the Middle Ages by dukes of Savoy, whose territory reached almost to Sion. As they always tried to extend their possessions, they were often at war with the Germanic people of the Upper Valais, with noblemen or with the Prince-Bishops.

The towers of the three castles had crenellated walls and flat tops. If any of the Duke's enemies approached, the watch of the first castle who saw them lit a fire on the top and the two others did the same, thus warning the Savoyards in the Lower Valais.

The castle of Saillon was built on the crest of a rocky hill. A fortified wall surrounded the hilltop and three small towers were incorporated in the western wall, whereas the castle's tall round tower (Tour Bayard) still stands on the crest of the hill. A little below, the Baroque church overlooks the valley and, adjoining it, the walled-in town spreads north and eastward. The town's wall is really formed by fortified houses, several of which, overlooking the plain, have semi-circular walls. Four portals (the Scex, the Bakers' Oven, the Chavannes and the Burnel) give access to the town. Two narrow, sloping streets that cross in the centre divide it into four sectors. The frontages of many old houses have been renovated in the 19th century, but their foundations with deep cellars remained untouched. Thus, Saillon is among the best preserved Medieval towns of Switzerland.

Very little is known about the history of Saillon. A document dated 1052 mentions a donation by a bishop to the *Castrum Psallionis* – Castle of Saillon. Peter II of Savoy had the castle renovated in 1257, but in the 14th century it was burned by armed patriots of the

Medieval Saillon

Upper Valais. When, in 1475, the troops of Bishop Walter Supersaxo conquered the Duke of Savoy with the help of their allies from Bern and Soleure and annexed the Lower Valais, the castles of Saillon, Saxon and La Bâtiaz were razed and only their towers survived.

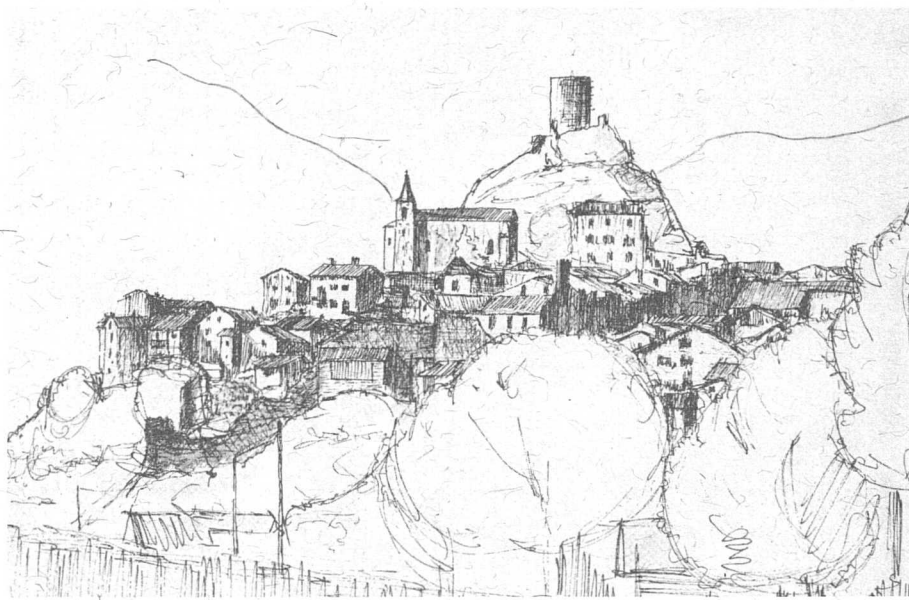
To reach Saillon, motorists can leave the Simplon highway a short distance after Saxon, cross over the railway line and the river Rhone. There they see an isolated chapel, which originally was the chancel of a 13th century church. From there the road climbs along the rock toward Saillon and then enters the town under the crenellated arch of the southern portal. (There's a car park above the town behind the castle hill.)

Another way leads up from Martigny on a good road skirting the foothills between vineyards, the Fully canal and the fruit orchards on the alluvial soil of the Rhone Valley. A number of

villages of vine and fruit growers are strung out on the top of the hills. Visitors arriving by train get off at Martigny and outside the railway station take a postal coach, which, unfortunately, only goes to and from Saillon four times per day. There's a short walk from the coach terminal up to the town.

The majority of the people of Saillon cultivate the vineyards surrounding their town, or the orchards and vegetable plantations in the plain below. Apart from the well known Fendant wine, they make the now rare white Malvoisie, Humagne and Petite Arvine wines – a delicious, sparkling treat, if you can find some! All these wines are kept in huge barrels in the thick-walled ancient cellars. The orchards produce pears and apples and in the fields grow tomatoes, cauliflowers, cabbages and carrots, as well as strawberries. Against an outside wall of the church leans a wooden crucifix with the name «Farinet» engraved on it, in memory of Joseph Samuel Farinet, a coin forger whom the Valaisans hid from the police, because he helped the poor. He was finally shot in the cliffs above Saillon in 1880, but his memory is still alive. Since the Swiss author C.-F. Ramuz wrote a book about Farinet, people outside the Valais also know the story of this legendary person and lately even a film was made about him.

Hee Engster





POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Manuel du tourisme suisse

Après l'industrie des métaux et des machines, le tourisme est la branche qui rapporte le plus de profits à la Suisse: près d'un quart de million de personnes sont directement ou indirectement occupées dans la branche touristique. Le «Manuel du tourisme suisse», édition de 1981/82, qui vient de paraître fait mention entre autres de 853 organisations de voyages et 328 entreprises d'autocars, avec leurs adresses, les personnes utiles à contacter et d'autres renseignements importants. Il donne de semblables informations détaillées sur les 115 groupes d'hôtels et les systèmes de réservation existant sur le marché suisse de tourisme ou se rattachant à ces entreprises.

Ce manuel de 480 pages renseigne sur des offres d'un caractère spécial, telles les sorties en trains historiques et l'organisation de banquets dans les châteaux féodaux. On y trouve les adresses des offices de tourisme indigènes et étrangers, ainsi que des bureaux de réservation des compagnies de transports aériens, des sociétés d'armateurs et d'entreprises de location de voitures. Un chapitre entier est dédié à la presse touristique, avec le nom de 138 journalistes professionnels spécialisés en tourisme et la liste des événements les plus marquants de l'année touristique 1980.

Le «Manuel du tourisme suisse», rédigé par Urs Meierhofer, se vend en librairie ou directement chez l'éditeur, Studio de tourisme, case postale 157, CH-1000 Lausanne 22.

Rues de Lausanne

Pourquoi tant de rues portent-elles un nom de personnalité à Lausanne? Et depuis quand? Pourquoi ces noms plutôt que d'autres? Quels sont ces personnages? Ces questions nous mènent loin. Chaque Vaudois se les pose en parcourant sa capitale. Il éprouve le besoin de connaître ses racines et son territoire.

Publié à l'occasion du 500^e anniversaire de la réunification de Lausanne, avec une introduction de Jean-Pascal Delamuraz, ce livre richement illustré n'a pas son pareil en Suisse romande. Son auteur Louis Polla satisfait cette curiosité. Ses recherches historiques ont l'exactitude et l'ampleur qui donnent toute leur valeur aux biographies de ceux qu'il nomme les «parrains» de Lausanne – entendez par là des seigneurs et des révolutionnaires, des savants et des modestes, des glorieux et des obscurs qui assurèrent à la cité, de ses débuts à notre époque, son développement et son rayonnement.

Paru aux Editions 24-Heures, av. de la Gare 39, 1001 Lausanne, ce magnifique volume de 192 pages au format 24x28 cm. est agrémenté de 187 photos anciennes, dessins et fac-similés. On le trouve également dans les librairies et les kiosques.

Mon cher,

Tu as beau te gausser, comme moi, de ces rois qui ne servent à rien, mais un mariage princier, avoue que c'est beau.

Les Valaisans, eux, ont escamoté dîner et heures de travail pour assister par le petit écran à celui que tu sais, car ils n'ont pas renoncé aux contes de fées, malgré ce qu'ils croient être leur solide réalisme républicain.

Bien sûr, ils ont évalué les coûts, crié un peu au gaspillage, mais au fond, ce déploiement de luxe, cet appareil et ces toilettes, ça ne leur déplaisait pas tellement.

D'ailleurs, toutes proportions gardées, les mariages valaisans d'autrefois n'étaient pas aussi simples qu'on le croit, et il m'est même arrivé de porter tube et jaquette à l'un d'eux.

L'histoire du Valais est marquée, au XVII^e siècle, de lois somptuaires interdisant le luxe de certaines «noces» où les parents se ruinaient en repas et en vêtements alors que des gens souffraient de la faim.

Aujourd'hui, c'est un peu différent. Dernièrement, un jeune homme qui avait cru devoir revêtir «le complet des dimanches» pour assister au mariage d'un ami s'en vint dès midi revêtir son jean pour être dans le vent et s'il ne voulait pas «faire bourgeois», car il avait constaté que c'était l'unique forme du jour.

Mais quand tous les bourgeois revêtiront des jeans pour ne pas paraître ce qu'ils sont, peut-être verra-t-on les jeunes revenir aux vestons-cravates pour ne point leur ressembler. Il y a toujours eu des retours dans la mode. Sera-ce le cas avec les trains qui ont précédé l'ère de l'automobile?

Dernièrement une compagnie de chemin de fer valaisanne fêtait son septante-cinquième anniversaire. Ce fut l'occasion pour les notables de la région d'effectuer exceptionnellement un bout de voyage avec ses véhicules. Car il va de soi qu'en dehors de ces manifestations, ils jugent ce moyen de transport d'un autre âge, quitte à en défendre vigoureusement le maintien et le subventionnement. Le «petit train», ça fait jouet à conserver. Il fera peut-être «original» demain, comme le vélo ou le tourisme pédestre. Les automobilistes réclament par ailleurs un peu partout des zones piétonnes dans nos petites villes, car les voitures des autres c'est toujours très gênant quand on marche soi-même.

En même temps, ils se sentiraient frustrés si l'on renonçait à la route du Rawyl et aux milliers de voitures supplémentaires que cela nous vaudra sur nos routes valaisannes; car, une fois ces dernières construites, il faudra bien les utiliser: l'organe a toujours appelé la fonction et le pont de la Ganter demande, vu son coût, à être traversé.

A ce propos, au moment où tu recevras cette lettre, le centre du Valais aura vécu des heures chaudes, réclamant, à travers les discours vengeurs de ses chefs, cette fameuse artère dont ne veulent point ceux de l'autre côté et dont, si mes souvenirs sont bons, on parle depuis un demi-siècle.

Nos aïeux résolvaient plus facilement ces problèmes en franchissant les fameux cols des Alpes bernoises à pied. C'est par l'un d'eux que nous vinrent les gens du Nord grâce auxquels on parle allemand au-delà de la Raspille. On ne refait pas l'histoire.

A part cela, les vendanges vont commencer. Et c'est beaucoup plus important que tout le reste, car le raisin a bénéficié d'un ensoleillement exceptionnel et promet une bonne goutte.

Bien à toi.

Classe de vendanges





Pour la cinquième année consécutive les élèves du cycle d'orientation de la Kreisschule de Mittelhörsingen à Oberhörsingen (Soleure) traversent les Alpes bernoises pour participer aux vendanges en compagnie de leurs professeurs. Durant une semaine, les jeunes étudiants et étudiantes, au nombre d'une centaine, abandonnent leur plume pour empoigner le sécateur.

Cette expérience se déroule au domaine Château Lichten, à Loèche-Ville, dans la propriété du clan des Tavelli, qui s'étend sur vingt-deux hectares. Le vignoble ici s'accroche à la pente rocailleuse et aride, inondée de soleil, encadrée de rochers brûlants, de pins et de chênes rabougris. Chaque jour la vigne négocie avec le Rhône, turbulent indécis qui porte ses estacades aux falaises du domaine, avant d'aller batifoler dans Finges où il s'attarde sur les galets comme un baigneur près d'une sirène.

Traditions, décor, herbes folles ou pins brûlés, tout ici fleur bon le vin. Trois générations de Tavelli! C'est plus qu'il n'en faut pour vous mettre le fendant à la bouche. Déjà en 1908, l'ancêtre Antoine Tavelli fondait la Vinicole, l'entreprise familiale qui allait par la suite être conduite par Aldo Tavelli, le patriarche aux cinquante ans d'activité. Aujourd'hui



Travail et joie parmi les ceps... et à table





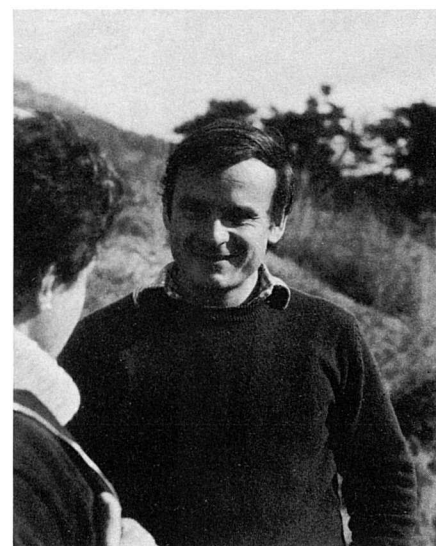
Jean-Marc et Arnaud sont à la barre... ou plutôt au tire-bouchon. Entre les ceps on entrevoit tout d'abord des taches de couleurs vives qui ressortent bien des teintes dorées des feuilles d'automne. Tous les jours, durant cinq à six heures, les étudiants font connaissance avec le dur labeur du vigneron. Courbatures ici, douleurs à l'épaule par-là... c'est la rencontre avec la réalité du monde de la terre.

Mais les rires fusent, quelques mots roulent dans le dialecte suisse allemand, dur, rocailleux comme les torrents de nos montagnes. Au domaine Château Lichten, il y a autant de soleil dans le cœur des vendangeuses qu'il y en a dans le ciel: on n'en finit plus de rayonner!

Au programme de ces dix jours ne figure pas seulement le travail, mais toute une série de visites et d'activités. Excursion à la Dixence, visites du lac de Saint-Léonard et du château Stockalper, de Valère, exposés sur le Valais par l'OPAV et l'UVT, descente dans une cave, montée à la station spatiale de Brentjong, etc. Des heures merveilleuses passées ensemble, dans les vignes, en chantant, à couper les grappes qui iront éclater au pressoir quelques heures plus tard.

La classe des vendanges se termine par une succulente raclette parmi le serpolet et les génévriers et par une

Un propriétaire, M. Arnaud Tavelli



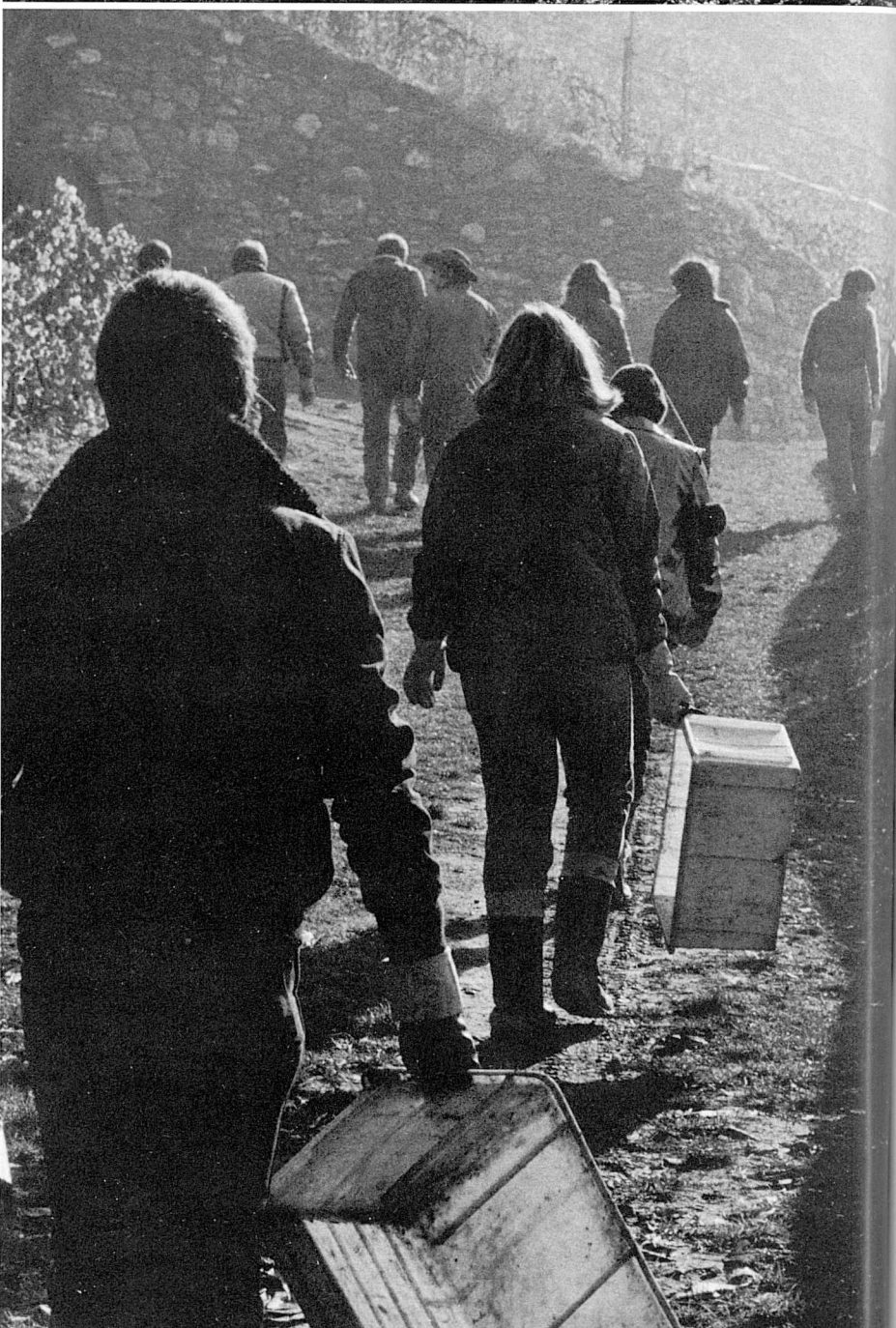
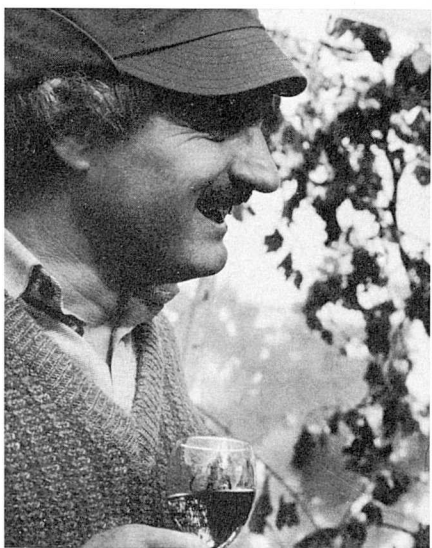
dégustation de vins. Un cadeau-surprise attend les étudiants, qui voient leur labeur récompensé par un jéroboam de vin qu'ils emporteront avec eux. Ils s'en retourneront outre-Sarine avec de beaux souvenirs et une certaine connaissance des travaux de la vigne et du vin.

L'évasion au parfum de muscat et de malvoisie a été vécue dans la joie. Quel dépaysement! Inoubliable contemplation du Valais...

Charly-G. Arbellay.



Deux professeurs d'Obergösgen qui n'ont pas hésité à faire «Schmollis mit Wallis». En haut à droite, une vue du domaine.





CHRONIQUE DE L'ORDRE DE LA CHANNE

Gérard Follonier, majordome

Je vais vous dire mon ami. Il est né à Mase, il y a cinquante-trois ans. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants, celui qu'on dresse et sur qui on compte. Il connaît le souci de la vache, du mulet, des frères et sœurs. Il sait l'odeur du lait caillé, le parfum du rhododendron, le foin qu'on entasse vite avant l'orage et qui pique partout. Il se souvient des copains et des farces qu'ils mijotaient.

Souvent il est descendu vers l'autre coteau, là où mûrit le fendant. Il sent encore le piochard et l'attache, la cisaille et la brante, le soleil et le moût.

«On faisait deux voyages de vendanges avec le mulet: un dans la journée, l'autre au milieu de la nuit. A minuit, papa posait un «bosse» plein au milieu de la chambre. Il nous réveillait et on pouvait manger.» Mase? Un petit village accroché à la pente, deux ruelles entre les chalets brunis et les géraniums, une église blanche et seulette qui fait la belle un peu à part. La maison? La grande cuisine, la grande chambre aux rideaux de dentelles et, par la fenêtre, la cascade des toits d'ardoise et de mousse.

Son papa était le postier. Tout jeune, Gérard s'initia à l'estampille et au bordereau. Il faisait la tournée et buvait (volontiers) un verre avec les amis.

Il commença le collège à Saint-Maurice. Quelques mois de maladie l'obligèrent à prendre de l'altitude. Il obtiendra sa maturité à Sion.

«On avait un professeur sensationnel. Il s'appelait Despommiers. Il nous donnait tout.»

Puis c'est Paris.

Ils étaient une équipe de «petits Suisses» à se frotter de philosophie, de psychopédagogie, de théologie, de français, de musique, à la Sorbonne, à l'Institut catholique, à l'Ecole César-Frank.

Ils savaient aussi goûter l'orgue de Notre-Dame, les concerts de Pleyel, les petits bistrots à potron-minet et les grands moments d'humanité au Palais de justice.

En Valais, il est engagé à l'Oriental professionnelle et à l'Ecole professionnelle commerciale. Il y passe une partie de ses vacances et ses fins de semaines.



Bientôt, le Service de la formation professionnelle envisage la formation de futurs maîtres professionnels. Le jeune Gérard Follonier est emballé. Il revient de Paris avec une culture et une épouse françaises. Il s'installe.

«Tu comprends, nous, on l'a fait, le Centre.» Des apprentis en masse, une armada de professeurs, un nombre considérable de métiers.

C'est le résultat d'un travail d'équipe, d'efforts considérables où il n'a compté ni les heures, ni les idées, ni les blessures, ni les élans.

De professeur de français, il devient rapidement chef de section, puis directeur de l'école.

Il rêve, invente, propose, enthousiasme, entraîne. Il agit par impulsions géniales plus que par lente macération. Son cœur est premier, sa raison vérifie. Il trie, hiérarchise, règle, gère, organise, commande.

La maison tourne. Les professeurs sont ses amis, le secrétariat son creuset, le bu-

reau son nid fécond et ses chers apprentis qu'il voudrait généreux, ouverts, actifs et intelligents, eux, sont sa promesse.

«Des manuels, oui. Mais dans l'affrontement avec la matière et avec les techniques, c'est la main qui découvre, expérimente, transforme et modifie. La main du professionnel, en tant qu'elle est au service de son frère, tient le cœur des hommes. Ce sont les mains des jeunes professionnels qualifiés, des mains qui tutoient la matière, les mains de ces jeunes qui, dans la clarté neuve de leurs yeux, tutoient aussi le soleil. Des mains intelligentes...»

Comment coordonner la jeunesse de l'apprenti et l'expérience du patron, les besoins urgents de l'école et la rigidité des budgets, la vie des jeunes travailleurs et les exigences de l'OFIAMT, les efforts méritoires et soutenus et les résultats quand même insuffisants? Ça c'est son mystère, son génie propre, sa fidélité profonde à ce qu'il est: un tisseur de liens. Ses yeux brillent quand il accueille. C'est ainsi qu'on voudrait être reçu au paradis. Il invite, il offre, il donne, il reçoit, il écoute, il sait attendre, il sait parler et toucher au cœur. On lit dans ses yeux une impétueuse révolte quand la loi écrase et empêche la vie.

Gérard Follonier est membre du comité central des Directeurs des écoles professionnelles et des métiers de la Suisse, président de la commission des examens de l'Institut suisse de pédagogie pour la formation professionnelle, membre de la Sous-commission suisse du film, délégué à CIRCE III pour les écoles professionnelles et fait partie de foule d'autres commissions et groupes de travail qui l'appellent souvent hors canton.

Il est, dans ses loisirs, majordome de l'Ordre de la Channe. C'est lui qui dit. Il dit les vins, il dit les mets, il dit les choses et du coup elles prennent consistance et vie, saveur et beauté.

«Un jour j'étais au Château de Villa avec un ami pas très en forme.

» – Un café, commanda l'ami.

» – Un café aussi... mais, s'il vous plaît, qu'on n'ébruite pas l'affaire.»

Combien de festivals, de noces, d'anniversaires a-t-il animés? Quand il est là, on sait qu'il y aura fête et tout le monde attend le vers taquin et bien troussé, la trouvaille étincelante, le sortilège des mots qui l'emporte.

*Une aile de ta rose à mon âme a frappé
Et mon cœur étonné
Au mystère est entré.*

(Vernissage J.-C. Morend 1979.)

Avec Janine, son épouse, il a élevé quatre enfants: Jean-Luc, Anne-Cécile, Pascal et Michel, présents en son cœur et en son souci. Il les voudrait un peu comme lui... plutôt comme il les rêve et mieux encore. S'il pouvait leur transmettre comment est

le quotidien et l'éternité, comment est l'amour et la mort... Il est attentif et pudique, sensible aux mouvements profonds et là quand il faut.

Il se sait unique et appelé à inventer sa propre réponse à l'appel de chaque instant. Il porte ainsi l'inquiétude de l'essentiel. Il prie, il lit, il cherche, il aime, il pleure aussi en dedans. Parfois, il s'accorde la grâce de tout quitter pour se pénétrer d'une voûte romane ou de grands espaces en champs de blé.

«Le bonheur, je crois que je l'oublie trop souvent celui-là... Pêché d'omission... Et si c'était ça? Et si le bonheur éternel était proportionnel aux bonheurs d'ici-bas?»
Fait-on le tour d'un ami?

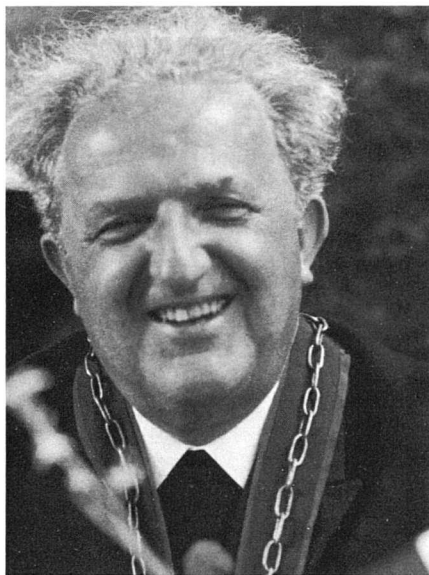
Vega.

Chapelain Crettol Dix ans déjà!

Une cérémonie s'est déroulée, le 7 août dernier, en l'église de Saint-Maurice-de-Lagues, à la mémoire de l'abbé Crettol, chapelain de l'Ordre de la Channe, décédé à la suite d'un accident voici dix ans. Les chanteurs de l'Ordre, dont il fut le fondateur et le directeur, animèrent la messe et le conseil y était représenté en nombre. L'abbé Georges Crettol, enfant de la Noble-Contrée, n'a pas eu longtemps des soucis paroissiaux. En effet, après un bref séjour à Nax, il devenait le recteur de l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf. C'est là qu'il a pu donner libre cours à son amour de la terre et de la paysannerie, et ce sont des milliers d'auditeurs qui profitèrent de ses conseils et de la confiance qu'il savait si bien prôner. A la radio, le dimanche matin, ses chroniques paysannes étaient très appréciées et chacun s'arrangeait pour être à l'écoute pour ne pas manquer une seconde d'émission. Il a pu, ainsi, animer la flamme et cultiver l'espoir.

Si, par un beau jour, sa voix ne franchissait plus les ondes, elle n'était pas éteinte. D'autres tâches, tout simplement, lui permettaient de poursuivre sa mission. C'est ainsi qu'il signa avec une constance remarquable les billets catholiques dans la «Tribune» du dimanche et que, de ce fait, son audience demeura grande des années durant. Je me souviens encore du sourire avec lequel il m'accueillait lorsque, muni de l'approbation de Mgr Adam, j'allai le trouver pour fixer les modalités de cette collaboration. A travers ce sourire transparaissait la joie de pouvoir transmettre un message de paix et d'amitié.

Sa plume, il l'a mise au service de plusieurs journaux et il devint également éditorialiste du «Journal de Sierra» avec une ponctualité jamais mise en défaut pendant des années. A la Channe, il apporta bien plus



que la création du groupe des chanteurs, création qui est pourtant un vrai chef-d'œuvre. Il fut un conseiller avisé, un chapelain sachant faire respecter la vie et la fraternité, un ami auquel il faisait bon se confier.

Personne n'a oublié le ton qu'il prenait pour prononcer, lors des cérémonies solennelles des chapitres, la phrase traditionnelle: «Porte cette coupe à tes lèvres et que le froment et la rosée du ciel te soient donnés en abondance!» Personne n'a pu, après lui, la prononcer avec un tel cœur et un tel enthousiasme. On le sentait, à cet instant, heureux et fier de pouvoir transmettre ce message venu du fond de son être.

Chantre du pays valaisan, il le fut jusqu'à son dernier jour et cet amour de la terre, cette amitié durable du vrai Valaisan, cet esprit de poète de la vie, constituent un héritage que les dix ans de séparation n'ont pas atténué.

Robert Clivaz.

Lèche-babines

«Je vis de bonne soupe, et non de beau langage.»

Voilà la citation d'un homme de bon sens: Molière. (Le métier d'écrivain n'a donc jamais eu payé, même pas au XVII^e siècle.) Par contre, il est assez amusant de constater que les grands maîtres queux se sont toujours servis du beau langage pour leurs appellations de bonnes soupes. Jugez-en plutôt: Le Consommé Belle-Fermière (avec majuscules obligatoires), La Petite Marmite Béarnaise, Le Potage Brabançonne, le Velouté Chanoinesse, la Garbure Marai-chère, etc.

Il est regrettable que la «nouvelle cuisine» néglige quelque peu consommés, potages, crèmes et veloutés. Dans les «menus de dégustation», ceux-ci deviennent de plus en plus rares. Ils doivent céder leur place aux salades folles et aux freuillets de tous genres. Ainsi, on nous privera du plaisir de pouvoir goûter aux grands classiques d'une gastronomie équilibrée, quoique moins sophistiquée.

La Batwinia russe, le Bortsch polonais, le Mulligatawny anglais, le Hochepot à la Flamande, l'Olla Podrida espagnole, le formidable Riso Figatini italien: tempi passati! (Hommage, à cette occasion, aux industries qui nous proposent des «Quick soups instant», parfois tout à fait valables, à condition de les améliorer avec crème fraîche, jaune d'œuf et fromage râpé. Ces préparations ne remplacent pas la bonne minestra aux oignons hachés, à toutes sortes de légumes revenus aux dés de lard, garnie aux tomates concassées, minuscules tuyaux de haricots verts, bâtonnets de spaghettis, riz, petits pois et un soupçon d'ail. Mais elles dépannent...)

L'agonie des soupes: un problème de calories? Allons donc! Il y a mille et une préparations possibles de potages et de soupes qui répondent parfaitement aux critères d'un régime basses calories, à condition que la deuxième assiette ne soit pas suivie d'une grosse côtelette cachée sous une immense portion de pommes frites.

Je vous recommande, pour votre ligne, trois fois par semaine le consommé Rubens. (Ne pensez pas aux toiles garnies de quelques couches de cellulite...) Le consommé Rubens n'est qu'un consommé de volaille au fumet de tomates, garni de jets de houblon. C'est un souper très léger et cela remplace la bière. (Le chevalier-directeur de notre Brasserie me pardonnera cette contrepublicité.)

Potages et soupes: c'est à revaloriser, parce que c'est sain, parce que c'est moderne. Mais évitez les soupes au lait. Elles provoquent des ulcères d'estomac.

L'officier de bouche.

Elucubrations bachiques et étymologiques sur les noms des vieux cépages valaisans

par Paul Aebischer

Suite et fin de l'article paru dans le numéro d'août

IV

Humagne

Un des résultats sans aucun doute malheureux, pour les palais difficiles sinon pour les producteurs, de l'extension de la culture du fendant en Valais a été l'évincement par cet intrus de quelques-uns des cépages anciens pourtant si dignes d'intérêt: celui de l'*humagne* en particulier. Cette variété, réputée pour sa grande vigueur et sa rusticité aux gelées¹, très répandue autrefois dans tout le vignoble, donnant un vin excellent, apprécié spécialement par les malades, a sans doute le tort d'être très sujette aux attaques de la cochylis et de l'eudémis²; mais elle a le tort plus grand encore de n'avoir que peu de rendement. «Humagne et arvine – dit un proverbe patois de Lens – sont les meilleurs plants de la vigne, mais elles n'emplissent pas les tines.» Jadis, vin préféré des Sédunois³, il se fait de plus en plus rare en Valais: c'est à peine, a dit Berget, si la culture de ce cépage couvre quelques hectares sur les territoires de Chamoson et de Sion; ailleurs, d'après cet auteur, on ne le rencontre plus qu'accidentellement: quelques ceps isolés, perdus çà et là dans les vignes. «Ce qui a pour résultat que ses raisins ne sont pas traités, comme ceux des fendants, selon la méthode usitée pour la préparation des vins blancs, mais plutôt selon la vieille méthode du pays qui comporte une cuvaison d'une dizaine de jours. On obtient ainsi un vin jaune, un peu rude la première année, moyennement alcoolique, mais très solide, qui a la réputation d'être fortifiant et d'une conservation longue et facile.»⁴

Au dire du même auteur, l'*humagne* ne semble pouvoir être identifiée à aucun cépage connu – seul Micheli, en passant, le rapproche de la *roussette* savoisiennne⁵ – et tout porte à croire qu'il est indigène. Le fait est, en tout cas, que son nom n'est pas facile à expliquer. Sans doute Pulliat y a-t-il vu un *vinum humanum*: mais Berget déjà avoue que c'est en vain qu'il a recherché à Sion les manuscrits du XII^e et du XIV^e siècle qui, selon son prédécesseur, faisaient mention de ce vin et de cette dénomination. Légende sans doute, ainsi que le reconnaît cet ampélographe: mais légende qui n'en a pas moins un fond de vérité, puisque M. Ghika a eu l'obligeance de me signaler, dans un texte de 1313 des Archives cantonales (Registrum de Anivesio, f° 383 recto), relatif aux environs de Granges, un cens payable en raisins mûrs de «neyrun, de humagny et de regy», le *neyrun* désignant sans doute un cépage rouge, et la *regy* la rège dont il sera question plus loin. Etymologie erronée en tout cas, puisque phonétiquement *humanum* ne saurait donner *humagne*, d'autant plus que cet adjectif latin ne s'est continué dans les langues romanes que par des formes tardives et nettement savantes.

Force nous est, pour hasarder une étymologie, de tabler uniquement sur les formes patoises. D'après les matériaux inédits du *Glossaire des patois de la Suisse romande* qui m'ont été aimablement fournis par M. E. Schüle, le nom de l'*humagne* est attesté en Valais par trois variétés phonétiques principales: *umañ(ə)* à Leytron, Isérables, Vollèges, Lourtier, Chamoson; *omañ(ə)* à Troistorrents, Isérables, Aven, Savièse et Vernamiège; *vmañ(ə)*, -é, -è à Nendaz, Ayent, Hérémence, Évölène, Lens, Miège, Saint-Luc, Pinsec, Grimentz et Venthône.

Formes patoises à triple variante initiale donc: *u-* pour le Bas-Valais, de Vollèges et Lourtier à Chamoson, *o-* pour Troistorrents, Isérables, Aven et Savièse, *v-* pour Nendaz, le val d'Hérens et le district de Sierre. Certes, si nous consultons les *Tableaux*

phonétiques des patois suisses romands, nous remarquons que le latin *pullicinu* «poussin» est représenté dans le Bas-Valais – je simplifie les graphies données par l'ouvrage que je cite – par *podzē*, à Savièse par *podzē*, à Ayent, Miège, Grône, Évölène et Grimentz par des formes en *pv-*⁶: mais c'est qu'une base **ulmania*, ou quelque chose de voisin, ne paraît pas avoir d'attache en latin. Si nous sommes fort bien renseignés sur les noms des variétés ampélographiques connues des Romains⁷, il faut convenir qu'aucune des dénominations cataloguées par Billiard ne saurait être rapprochée de cet **ulmania*. Tout ce qu'on peut donc tirer à première vue de l'examen comparatif des formes patoises, et plus précisément des deuxième et troisième syllabes de ces formes, c'est que probablement l'étymon que nous recherchons a dû se terminer par *-manēa* ou *-mania*. Mais quelle était la première?

Il est exact que ces formes patoises se répartissent, quant à l'initiale, en trois groupes. Mais l'on peut tout d'abord se demander quel crédit il convient d'accorder au premier de ces groupes, celui avec *u-* initial, attesté dans ce Bas-Valais où précisément notre cépage est presque inconnu, du moins de nos jours. Ces *umañā* sont-elles vraiment autochtones, ou ne seraient-elles peut-être que des adaptations de l'*humagne* du français valaisan? Hypothèse d'autant moins gratuite que l'on peut voir que cette aire bas-valaisanne de *umañā* est flanquée à l'ouest de l'*ōmañā* de Troistorrents et à l'est de l'*omañē* d'Aven, et qu'en son centre le patois archaïsant d'Isérables a lui aussi *omañ*; que l'on peut encore constater que Bridel, qui a recueilli ses matériaux lexicographiques au début du siècle passé, enregistre par Martigny un *omagno*⁸ (dont la finale d'ailleurs est notée avec une certaine fantaisie). Il ne serait donc certes pas impossible qu'un jour tout le Bas-Valais ait eu des formes avec *o-*, formes remplacées partiellement, dans les régions plus modernisantes, par *umañā*. Nous n'aurions donc plus, au cas où cette explication serait la bonne, pour fixer notre étymon, qu'à tenir compte uniquement des formes à initiales *o-* et *u-*. Or, si nous remarquons que *falcicula* «faucille» se dit *fosēļā* à Savièse, mais par contre *fvsēļā* à Chalais, *fūksēļā* à Pinsec, *fūksēļā* à Saint-Luc⁹, de même que *falcariu* «manche de faux» aboutit à *fveyē*, *fveē*, *fvkcyē*, dans cette partie du centre du Valais¹⁰ qui dit *vmañā*, -é, -è, nous pourrions nous demander si *humagne* ne représenterait pas par hasard un adjectif substantivé *alemannia*: c'est-à-dire que le nom de ce cépage aurait été dénommé d'après le nom de la région dont le cépage lui-même aurait été originaire, l'*Aléman-nie*. Mode de dénomination qui n'est certes pas inconnu au lexique ampélographique: il n'y a qu'à penser à des termes comme *Rhin*, *Dôle*, *Aramon*, *Gradiska*. Et ajoutons que c'est à une formation adjectivale *alamannus* que se ramène le limousin *alemāndi*, qui désigne une variété de raisin peu estimée¹¹.

Si cette hypothèse était avérée, il s'ensuivrait logiquement que *humagne* serait un nom relativement récent, postérieur d'une part à l'introduction de la vigne en *Aléman-nie*, et postérieur d'autre part à l'usage de *Alemannia* comme nom de région. Sans doute le nom des *Alamanni* est-il attesté dès le début du III^e siècle de notre ère¹² pour désigner un ensemble de peuplades germaniques occupant les régions du haut Rhin et du haut Danube. Mais s'il est certain que la vigne apparaît assez tôt dans l'actuelle Rhénanie, les documents historiques, pour la Suisse *aléman-nique*, sont étrangement silencieux, et n'en font jamais mention avant l'époque de Charlemagne: ce n'est qu'en 850 que des tex-



tes signalent des vignobles, de quelque importance déjà il est vrai, dans les régions du Rhin et du lac de Constance¹³, et aucun fait ne nous permet de supposer que la vigne y ait été cultivée à une date antérieure, et à plus forte raison que cette culture y ait été assez poussée pour qu'un cépage originaire de ces contrées ait été apprécié au point qu'il ait pu s'introduire ailleurs, et surtout dans la haute vallée du Rhône. Car le fait que les autres noms des plus anciens cépages valaisans, ainsi que nous l'avons vu ou que nous le verrons, ceux de l'*amigne* et de l'*arvine*, ceux de la *rèze* et partiellement même de la *durize*, sont d'origine parfaitement latine, et qu'ils se présentent à nous comme des témoignages des rapports qu'a eus la viticulture de cette haute vallée du Rhône à ses origines avec le sud de l'Europe – et on a déjà démontré qu'à Genève la vigne est arrivée en remontant le Rhône¹⁴ – et non pas avec le nord, nous pousse malgré tout à chercher ailleurs. Cela d'autant plus qu'après tout il n'est nullement exclu que les formes comme *umañā* aient elles aussi le droit d'être prises en considération, puisque, si nous en revenons à ce que nous avons dit à propos du triple résultat de -ul+ consonne dans pullicinu, ce triple résultat se trouve correspondre assez bien à la triple initiale des variantes d'*humagne*. C'est dire que nous revenons en arrière, que nous sommes de nouveau aiguillés vers cet *ulmania ou *ul'mania si l'on suppose qu'une voyelle a pu disparaître entre l et m.

Mais une telle base, avons-nous dit, n'est rapprochable d'aucun mot latin susceptible de nous fournir un étymon sortable. Et alors, pourquoi ne songerions-nous pas au grec? Qu'en principe un mot grec ait pu pénétrer jusque dans les parties les plus reculées de la vallée du Rhône, voilà qui n'a certes rien d'impossible. Si quelques-uns des anciens cépages valaisans, l'*amigne* et la *rèze* en particulier, sont évidemment de provenance italienne, ou disons mieux italique, il ne s'ensuit pas que la viticulture elle-même le soit. Tous les renseignements fournis par les auteurs anciens montrent que l'introduction de la vigne en Italie est due aux Grecs, qui y plantèrent des cépages grecs, dans la Grande-Grèce, en Sicile, dans le Bruttium, la Lucanie, le Samnium, la Campanie surtout, qui produisait le Falerne, l'«immortale Falernum» de Martial, ainsi que le Cécube, le Massique, le Calès, les vins de Naples, de Pompéi, de Sorrente et tant d'autres. Mais, plus au nord, les vins ne valaient pas grand-chose: Horace, qui s'y connaissait, parle du «vile sabinum», les vins de Tibur étaient à peine plus que médiocres, ceux de Signia étaient si astringents qu'on les rangeait parmi les médicaments, ceux d'Étrurie, sans intérêt aucun. Tout au plus peut-on mentionner, au nord des Apennins, les vins de Césène, d'Hadria, de Ravenne, et ajouter que les vins d'Istrie avaient quelque importance locale, et que Gènes ne réussissait à exporter les siens que parce que ses clients, les Lygiens ou Ligures du hinterland, étaient d'autant plus accommodants que leurs propres récoltes étaient très faibles, comme qualité et comme quantité¹⁵.

Plus à l'ouest, par contre, à partir de l'embouchure du Rhône où la vigne, introduite à Massilia par les Phocéens dès l'époque de la fondation de la ville, c'est-à-dire déjà vers 600 avant notre ère, la viticulture se développa d'abord dans la Narbonnaise d'un côté, et d'un autre côté dans les Alpes maritimes; puis elle remonta lentement la vallée du Rhône, chez les Vocontiens, les Helviens, les Allobroges: Lugdunum était au temps de Strabon, c'est-à-dire entre 14 et 37 après J.-C., le point le plus septentrional qu'atteignait la vigne. Mais, peu de temps après, nous en constatons la présence dans une partie de la Franche-Comté: et c'est sans doute vers la même époque que, par Genève, elle pénétra dans le bassin supérieur du Rhône¹⁶.

Dans une étude réimprimée dernièrement, M. von Wartburg a montré quelle avait été l'influence linguistique exercée par la Massilia grecque sur les vocabulaires du commerce et de la navigation, de la pêche et de l'arboriculture, quelles traces en ont conservé, dans les régions dont le Rhône est en quelque sorte l'épine dorsale, les lexiques de la botanique et de la zoologie¹⁷. Pour nous en tenir seulement à quelques termes relatifs à la viticulture, ce savant a prouvé que des mots français comme *enter*, *échalas*, sont d'origine grecque, de même que sont d'origine grecque des mots dialectaux tels que *mègle*, *meille* «hache de vigneron», *truble* «pelle de bois garnie de fer, servant généralement aux travaux du pressoir», *racó* «rafle de raisin», *uni* «sorte de raisin hâtif, dont la base est *εὐγένιον*»¹⁸. Enfin, dans un article tout récent, le savant bâlois a démontré – et, quoique j'aie proposé moi-même une autre solution¹⁹, je m'empresse de lui don-

ner raison – que *vignoble*, dont le sens correspond aux *colles vinearii* de Columelle, aux *colles vitiferi* de Pline, remonte à un grec *ἀμπελοφόρος* «qui porte des vignes», devenu à Massilia et aux alentours **ampeloporos* et, par traduction, **vineoporos*: d'où par exemple le rouergat ancien *vinhobre*²⁰.

Cela posé, revenons-en à *humagne*. C'est un fait bien connu que certains plants de vigne, de par leur nature même ou de par celle de la richesse exagérée du terrain dans lequel elles sont plantées, se prodiguent follement en bois, auquel cas la fleur noue mal ou pas du tout. Pline, nous dit Billiard²¹, regardait cette exubérance comme une véritable maladie, qu'il appelait *articulatio*, forme altérée, selon Niclas²², de *hirculatio*, dérivé du verbe *hircire*, traduction littérale du grec *τραγᾶν* «être stérile à la manière d'un bouc trop gras». Intempérance de vie qui en latin avait d'autres dénominations encore; en grec, ces vignes tout en pampres et en sarments, d'après Billiard, auraient été appelées *ὄλομαναί ἄμπελοι* «vignes folles en bois», du verbe *ὄλομανέω* qui, à côté de son sens habituel de «pousser en forme de forêt, se couvrir de bois, de taillis», avait encore la signification technique de «pousser tout en bois», en parlant de la vigne, dans les *Géoponiques* et les *Des causes des plantes* de Théophraste d'Érèsos²³ en particulier.

Il faut remarquer toutefois que l'expression *ὄλομαναί ἄμπελοι* donnée par Billiard n'est point confirmée par les textes: peut-être s'agit-il uniquement d'une erreur de copie de cet auteur, car les dictionnaires fournissent au contraire plus d'un exemple de *ὄλομανοῦσαι ἄμπελοι*, comme aussi d'ailleurs de *ὄλομανοῦσαι ἐλαίαι* «oliviers poussant tout en feuilles»: c'est dire que seul le participe en -ουσα est bien attesté. Se rattache d'autre part à notre verbe le substantif féminin *ὄλομανία*, qu'Estienne rend par «frutication inutiles», dont il ne donne qu'un cas, tiré d'un passage de saint Epiphane, qui vécut au IV^e siècle. Dans un de ses écrits contre les Ariens, dont il fut un des principaux adversaires, il parle de cette hérésie, *τῆς ἐξ αὐτοῦ τοῦ Ἀρείου φρεῖς ἢς ὄλομανίας*, – «pullulante, dit la traduction latine, mala illa, Arii fruticatione»²⁴ –: nous dirions familièrement «qui pousse comme les mauvaises herbes», où notre *ὄλομανία* est évidemment employé au figuré, pour qualifier quelque chose qui se développe dangereusement, et non conformément à la règle.

Verbe, participe, substantif qui ont donc bien existé, même s'ils ne sont pas attestés très fréquemment par les auteurs: ce qui, au reste, n'est que trop naturel, puisque nous avons affaire à des termes techniques, appartenant avant tout à ce langage spécial des arboriculteurs, des viticulteurs, sur lequel nous n'avons de loin pas pour le grec la multiplicité d'informations que nous avons pour le latin. Le fait est que les Massaliotes qui parlaient grec, qui avaient dans les territoires voisins des bouches du Rhône introduit de Grèce la viticulture, et naturellement les cépages, ne pouvaient, pour la vigne et ses travaux, qu'user de termes grecs: ce qui eut lieu aussi pour les mots qui se rapportaient à l'exubérance de pampres qui caractérisaient certaines vignes. Mais à mesure qu'avancait la latinisation de la région, ce vocabulaire lui aussi se latinisait, soit que les termes grecs cédassent la place à des termes venus d'Italie, soit qu'on les habillât plus ou moins à la latine. M. von Wartburg a montré que les mots grecs introduits par les Massaliotes dans le sud de la Gaule avaient conservé des traces d'un triple traitement du *v* grec: la phase la plus ancienne étant, comme l'on sait²⁵, celle où ce *v*, prononcé encore *u*, fut rendu par les Gaulois et les Ligures voisins par *u*; phase suivie d'une autre, un peu plus récente, où ce même *v*, déjà prononcé *ū*, devint *i* dans la bouche de ces populations qui, plus tard encore, rendirent cet *ū* par un *oe* latin, c'est-à-dire par *e*²⁶. Or il est intéressant de remarquer que les formes dialectales d'*humagne* qui postulent, nous le savons, un -u- dans la syllabe initiale, sont des restes du traitement le plus ancien de *v*: ce qui témoigne par conséquent d'une introduction et d'une latinisation très ancienne de *ὄλομανέω* et de ses dérivés à Massilia et aux alentours, où il a dû exister un adjectif **hylomaneus*, -a, usé comme d'un qualificatif de *uva* ou de *vitis*, et dont la forme féminine n'a pas tardé à se substantiver, et par suite à s'employer seule. Terme qui a résisté d'autant mieux, dans le lexique rural, que ce dernier connaissait nombre de formations en -aneus, -a auxquelles il a pu aisément se joindre: qu'il me suffise de mentionner *circumcidaneus* «élagué», *supervacaneus* «superflu», *praeliganeus* «récolté trop tôt», *tripedaneus* «haut de trois pieds», que je tire tous du *De re rustica* de Caton l'Ancien²⁷. Il n'est peut-être aussi pas sans intérêt de noter que le latin vul-



Une image pas tellement ancienne qu'on ne voit plus guère: la caissette a détrôné la brante

gaire a possédé une série importante de noms d'arbres ou d'arbrisseaux dérivés en *-eus*, tels *abieteus*, *avellanea*, *arbutus*, *betulleus*, *fageus*, *iliceus*, *suberius*, *piceus*, dont l'un ou l'autre subsistent en particulier en provençal ou dans d'autres parlers gallo-romans²⁸.

Sans doute pourrait-on s'étonner, pour le côté sémantique du problème, qu'un cépage ait été dénommé au moyen d'un qualificatif désignant ce qui après tout était un défaut: une exubérance intempestive de la végétation. Mais, sans compter que dans le temps et dans l'espace un même cépage est susceptible de se transformer, qu'il peut s'améliorer ou au contraire se détériorer, qu'il peut perdre de ses caractéristiques primitives et en acquérir d'autres, des cas analogues à celui de **hylomaneus* ne sont pas rares. Nous avons en particulier celui de *labrusca*²⁹, nom qui s'appliquait primitivement à la vigne sauvage et qui, tandis qu'il a encore parfois un sens péjoratif, dans le franc-comtois *lambruche* «vigne et raisins sauvages», le dauphinois *lābrutso*, le cahorsin *lombrusco* «vigne sauvage» par exemple³⁰, a fini par désigner en Émilie un des cépages les plus appréciés. Cas auquel il suffit d'ajouter ceux des multiples *savagneux*, *savagnin* ou *savagnin*, *sauvignon* qui, s'ils sont tous noms portés par des vignes à souches vigoureuses, se disent tous aussi de cépages de valeur, bien qu'ils aient comme base un adjectif *silvanus*, dérivé de *silva* «forêt», ou mieux **silvaneus*, formation qui appartient elle aussi à la série de dérivés en *-aneus* dont il a déjà été question.

Mot d'une extrême importance au point de vue historique que celui d'*humagne*, puisqu'il témoigne en faveur du fait que, tout entouré de montagnes qu'il ait été, le Valais romain constituait cependant une terre de rencontres, un carrefour où aboutissaient, en se complétant, deux influences diverses, l'une venant directement d'Italie par les cols, l'autre qui empruntait la vallée même du Rhône. Et j'espère bientôt démontrer que la christianisation de ce même Valais s'est effectuée par le même processus complexe – sinon plus complexe encore.

V Rèze

Le cépage dont le nom, attesté, nous l'avons vu plus haut, sous la forme *regy* à Granges en 1313, a été francisé en *rèze*, et qui en patois s'appelle *rèdz(ə)* à Lourtier et à Leytron, *rèdz* à Savièse, *rèdz* à Conthey et à Isérables, *rèdzi* ou *rèdzi* à Nendaz, *rèza* à Evolène d'après M. Jeanjaquet, *rèzi* à Venthône et dans le val d'Anniviers, *rèza* à Montana et *rèza* à Lens et à Vernamiège – toutes formes tirées des fichiers du *Glossaire* – est, comme l'*arvine* et l'*amigne*, un cépage caractéristique de l'ancienne viticulture du Haut-Valais romand³¹. Il est encore très répandu dans le district de Sierre, où il occupait, au commencement du siècle, les trois quarts des vignes, soit un ensemble de 300 à 400 ha. Mais son heure a sonné à lui aussi: lorsqu'un vieux cep de *rèze* a fait son temps, c'est par un plant de fendant qu'on le remplace. Les vignerons distingueraient deux variétés de ce cépage, la *rèze verte* et la *rèze jaune*, selon que les pieds portent des raisins à grains jaunes ou verdâtres: mais, comme l'a remarqué en premier lieu Pullet, «ces deux nuances, qui se modifient suivant le choix des boutures, le sol, l'exposition ne constituent pas le moins du monde des variétés proprement dites: ce sont de simples variantes»³², et M. Wuilloud à son tour n'a pas trouvé de différence dans les produits des greffons qu'on lui avait remis sous les noms de *rèze jaune* et de *rèze verte*³³.

Les moûts de *rèze* sont actuellement vinifiés de deux façons: ou comme les vins ordinaires de fendant, soit avec pressée et entonnage suivant immédiatement la récolte, ou selon la vieille méthode valaisanne, après cuaison préalable comme les vins rouges³⁴. C'est par cette méthode qu'on obtient, avec la *rèze* le fameux *vin du Glacier*. Pour cette préparation, dit Berget, «dès que la cuve a cessé de fermenter, les vins de *Rèze* sont entonnés dans des fûts de mélèze. Ils passent l'hiver à Sierre et après la fonte des neiges sont expédiés par charrois à Grimentz, dans le val d'Anniviers, à l'altitude de 1570 mètres. Là, dans les flancs



neigeux des Bacs de Bossons (3160 mètres), à 3 kilomètres d'un glacier, existent de vastes caves naturelles où les vins sont mis à vieillir dans des foudres qu'on ne vide presque jamais. La nouvelle récolte y vient remplir les vides de la vente annuelle, se mêlant aux produits des vendanges successives de 25 à 30 années. Dans ces foudres, le vin se madérise d'abord, puis prend une saveur de térébenthine particulière qui caractérise le vrai *Glacier*³⁵. Mais aujourd'hui, à mesure que les plants de rèze se font moins nombreux dans le vignoble de Sierre, c'est le fendant, et aussi le pinot gris, appelé *malvoisie* en Valais, qui se mélangent plus ou moins à la rèze pour la fabrication de ce vin particulier qui, jadis, faisait dans la vallée d'Anniviers les frais des baptêmes, des noces et des enterrements.

Personne, parmi les ampélographes qui ont traité de ce cépage, n'a proposé d'explication étymologique. Ses caractéristiques ont porté Berget à le rapprocher d'un autre plant cultivé à Sierre sous le nom de *pri* ou *bernarde*, identique au *prié* ou *agostenga* de la vallée d'Aoste, de sorte que la rèze, d'après ce savant, «est un descendant valaisan du Prié valdôtain importé par le Saint-Bernard (d'où sans doute son nom de Bernarde)³⁶: il est vrai que, dans la même étude, le même ampélographe considère la rèze comme autochtone en Valais, où elle est cultivée, dit-il, de temps immémorial³⁷.

Son nom, en tout cas, dénote une ancienne origine méridionale. Les formes patoises, en effet, se répartissent en deux catégories distinctes quant à la finale: celles qui ont *-dz-*, et qui proviennent de Lourtier, Leytron, Conthey, Isérables, Nendaz et Savièse, et celles qui ont *-z-*, soit celles de Venthône, du val d'Anniviers, de Montana, Lens et Vernamiège. Or ce double résultat se retrouve exactement dans les aboutissants du suffixe *-ATICU* dans ces mêmes localités: FORMATICU donne *frémādzō*, *fromādzō*, *frvmādzō* partout où nous avons *rēdz* ou des formes apparentées, et *fromāzō* là où nous avons *rēzi*, *rēzā* ou *rāzā*³⁸. De sorte que tout porte à voir dans notre *rēze* une (UVA) RAETICA, bien connue de Pline, qui remarque entre autre qu'avant Tibère on servait au premier service les raisins de Rhétie et ceux du Véronais, «Raeticis prior mensa erat uvis ex Veroniensium agro»³⁹, et qu'on en faisait un vin auquel Virgile ne préférerait que le falerne: «in Veroniensi... Raetica, Falernis tantum postlata a Vergilio»⁴⁰. Et l'on connaît le passage des *Géorgiques* auquel se réfère le naturaliste:

Sunt Thasiae vites, sunt et Mareotides albae,
Pinguibus hae terris habiles, levioribus illae,
Et passo psithia utilior tenuisque lugeos
Temptatura pedes olim vincturaque linguam,
Purpureae preciaeque, et quo te carmine dicam,
Rhaetica? nec ullis ideo contende Falernis⁴¹.

C'est donc ce cépage véronais qui, directement ou non, a été introduit en Valais, ou qui du moins a perpétué son souvenir dans le nom de la rèze. Sans doute existait-il, au dire de Pline, une autre *vitis raetica*, absolument différente de la précédente, cultivée dans les Alpes maritimes. Après avoir noté que certaines vignes ont un tel amour pour leur terroir natal, qu'elles ne viennent bien nulle part ailleurs, «quod et in Raetica Allobrogi caque... evenit, domi nobilibus, nec agnoscendis alibi. Fecundae tamen, bonitatis vice copiam praestant»⁴², il ajoute, quelques lignes plus loin: «Et Raetica in maritimis Alpibus appellata, dissimilis laudatae illi: namque haec brevis, conferta acino, degener vino, sed cute omnium tenuissima, nucleo (quod chium vocant), uno ac minimo, acinum praegrandem unum alterumve habens.»⁴³ Mais il est invraisemblable qu'un cépage très spécial, donnant un mauvais vin, et cultivé à l'autre extrémité des Alpes, ait été introduit en Valais: c'est bien plus d'Italie que doit provenir la rèze, comme l'*amigne* et l'*arvine*.

Ces noms mêmes, à défaut de preuves archéologiques, montrent que tout n'est pas fabuleux dans ce que nous raconte Pline au sujet des origines des vignobles de l'Helvétie romaine, quand il dit que «Helico ex Helvetiis civis... fabrilem ob artem Romae commoratus ficum et uvam oleique ac vini promissa remeans secum tulisset»⁴⁴. Artisan, sans doute, mais fin connaisseur aussi, puisque son choix – ou celui de ses concitoyens qu'il personnifie – s'était porté sur cette *vitis amminea* qui, si elle était la vigne la plus répandue en Italie du temps de Caton, constituant le cépage de fond des vignobles du Brutium, de la Campanie et de la Sicile, était aussi la meilleure de toutes les variétés, et donnait un vin supérieur et vieillissant très bien⁴⁵, et sur l'*uvea raetica*, qui devait bien avoir ses qualités elle aussi, pour avoir remporté les suffrages du poète mantouan. Et n'y a-t-il pas quelque chose d'émouvant à voir ces témoignages de la plus pure tradition classique enracinés de toute la force de leurs vieilles racines, depuis près de vingt siècles, dans les vignobles qui ourlent le Rhône, de Martigny à Sierre?

P. Aebischer.

Chapitre général du 13 juin 1959 à Savièse.

¹ A. Berget, *art. cit.*, p. 16.

² H. Wuilloud, *op. cit.*, p. 9.

³ H. Hopfner, *art. cit.*, p. 587.

⁴ P. Viala, V. Vermorel, *op. cit.*, t. V, Paris, 1904, p. 276.

⁵ M. Micheli, *art. cit.*, p. 203.

⁶ L. Gauchat, J. Jeanjaquet, E. Tappolet, *Tableaux phonétiques*, Neuchâtel, 1925, n° 459, pp. 152-153.

⁷ R. Billiard, *op. cit.*, pp. 311-317.

⁸ Glossaire des patois de la Suisse romande, in *Mémoires et Documents p.p. la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXI, Lausanne, 1866, p. 266.

⁹ J. Zimmerli, *op. cit.*, 3^e partie, Bâle et Genève, 1899, tableau IV.

¹⁰ L. Gauchat, J. Jeanjaquet, E. Tappolet, *op. cit.*, n° 114, p. 38.

¹¹ W. von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, vol. I, p. 57.

¹² Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, vol. I, col. 1277.

¹³ Dictionnaire historique et géographique de la Suisse, t. VII, p. 156, s.v. Viticulture.

¹⁴ R. Montandon, *Mélanges d'archéologie et d'histoire genevoise. I. Le commerce des vins dans la Genève gallo-romaine et l'origine de notre vignoble*, Genève, 1921, p. 19.

¹⁵ R. Billiard, *op. cit.*, pp. 71-77.

¹⁶ R. Billiard, *op. cit.*, p. 79 sqq.

¹⁷ W. von Wartburg, *Von Sprache und Mensch*, Berne, s.d., dans le chapitre intitulé «Die griechische Kolonisation in Südgallien und ihre sprachlichen Zeugen in West-romanischen», pp. 61-126.

¹⁸ *Ibidem*, p. 80.

¹⁹ P. Aebischer, *Estudios de toponimia y lexicografía románica*, Barcelone, 1948, pp. 133-156.

²⁰ W. von Wartburg, *Vinea «weinberg; weinstock»*, in *Omăgiu lui Iorgu Iordan cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, Bucarest, 1958, p. 910.

²¹ R. Billiard, *op. cit.*, p. 388.

²² Niclas, in *Geoponica*, t. II, Leipzig, 1781, p. 402, en note.

²³ Voir par exemple A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*, 6^e éd., Paris, 1910, p. 1989; G. Liddell and R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, nouv. éd., vol. II, Oxford, 1932, p. 1848.

²⁴ S. Epiphanius *Adversus haereses* lib. III, tom. I, in Migne, *Patrologia graeca*, t. XLII, col. 400. Je dois à mon collègue M. A. Rivier d'avoir été rendu attentif à ce passage, qu'il a bien voulu étudier de près.

²⁵ Voir en particulier W. Meyer-Lübke, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, 3^e éd., Heidelberg, 1920, p. 135, § 109.

²⁶ W. von Wartburg, *op. cit.*, p. 100.

²⁷ Voir H. Eisinger, *Wortbildungen mit dem Suffixe -aneo bei den römischen Schriftstellern*, thèse de Fribourg-en-Brigau, Fribourg-en-Brigau, 1910, pp. 12-14.

²⁸ W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, t. II, Paris, 1895, pp. 492-493.

²⁹ Forcellini-De Vit, *op. cit.*, éd. cit., t. III, p. 10.

³⁰ W. von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, t. V, p. 108.

³¹ Cf. P. Viala et V. Vermorel, *op. cit.*, t. VI, p. 40 sqq.; H. Faes et A. Paschoud, *op. cit.*, p. 107, et H. Wuilloud, *op. cit.*, p. 8.

³² V. Pulliat, *op. cit.*, p. 17.

³³ Pour la description de ce cépage, cf. M. Micheli, *op. cit.*, p. 204, et P. Viala et V. Vermorel, *op. cit.*, vol. cit., pp. 41-42.

³⁴ P. Viala et V. Vermorel, *op. cit.*, vol. cit., p. 43.

³⁵ P. Viala et V. Vermorel, *op. cit.*, loc. cit.

³⁶ P. Viala et V. Vermorel, *op. cit.*, vol. cit., p. 42.

³⁷ P. Viala et V. Vermorel, *op. cit.*, vol. cit., p. 40.

³⁸ L. Gauchat, J. Jeanjaquet, E. Tappolet, *op. cit.*, p. 74, col. 221. Cf. également les résultats de Villaticu, p. 24, col. 70. Cf. en outre L. de Lavallaz, *op. cit.*, p. 156, et W. Gerster, *op. cit.*, p. 96.

³⁹ Plin. N. H. XIV, 1.

⁴⁰ Plin. N. H. XIV, 6.

⁴¹ Virg. *Georg.* II, vv. 91-96.

⁴² Plin. N. H. XIV, 2.

⁴³ Plin. N. H. XIV, 3.

⁴⁴ Plin. N. H. XII, 1.

⁴⁵ Cf. R. Billiard, *op. cit.*, p. 311.

SUISSE

VALAIS
WALLIS

SCHWEIZ

INFORMATION

Septembre 1981



FIESCH

Klimakurort und Wanderzentrum

Am 10. November sind es drei Jahre her, dass Fiesch den Status eines Klimakurortes mit Reizstufe 1 zuerkannt erhielt und im «Klimabuch der Schweiz» Aufnahme gefunden hat. In ihm figurieren so bekannte Orte wie Adelboden und Ascona, Bad Ragaz, Cade-mario und Engelberg, Davos, Lugano und St. Moritz nicht zu vergessen. Fiesch und auch Fieschertal gesellten sich damit zu den übrigen im Wallis als Klimakurort bekannten Stationen, als da sind Zermatt, Leukerbad, Breiten/Bister, Siders und Montana-Vermala. «Es gibt vier Reizstufen», erklärt dazu Kurdirektor Martin Wellig, der ein gebürtiger Fieschertaler ist. «Sie reichen von Reizstufe 0 bis Reizstufe 3. Mit Breiten/Bister und Siders bewegt sich Fiesch-Fieschertal auf der zweituntersten Reizstufe, während die Kurorte in Lagen über 1000 Meter über Meer Reizstufe zwei aufweisen.» Wir interessierten uns dafür zu hören, was es für Voraussetzungen braucht, ein Klimakurort zu werden. «Die Bedingungen dazu hat der Verband Schweizerischer Klimakurorte aufgestellt», antwortet Kurdirektor Wellig. «Nachdem wir schon immer in unseren Prospekten darauf hingewiesen hatten, dass Fiesch-Fieschertal ein sonniges, mildes Klima hat, leiteten wir die notwendigen Schritte ein, indem wir Abklärungen machen liessen und selbst Angaben liefern mussten. So lagen die durchschnittlichen Jahrestemperaturen bei der meteorologischen Zentralanstalt

vor. Da aber die Sonnenscheindauer für Klimakurorte eine wesentliche Rolle spielt, erschien dann ein Mitglied der Indikationen-Kommission der Schweizerischen Vereinigung der Klimakurorte in Fiesch und Fieschertal, um mit einem speziellen Sonnen-Theodolit an vier unterschiedlichen Orten von Horizont zu Horizont Messungen zu machen. Und diese Messungen wurden in den Computer an der ETH Zürich eingegeben, der ein für uns günstiges Erlebnis lieferte: wir können 3183 Sonnenstunden im Jahr ausweisen!» Über die durchschnittlichen Jahrestemperaturen gibt die klimatische Analyse Auskunft: Für Fiesch lautet sie auf Temperaturen zwischen $-4,4^{\circ}$ im Januar und $+15,8^{\circ}$ im Juli, und auch Fieschertal kommt auf diese Werte. Das milde Klima leitet sich von der totalen Abschirmung gen Norden zu her, was für Fieschertal in noch vermehrtem Masse zutrifft. Für beide Orte sind Klimakuren für die gute Jahreszeit zu empfehlen, nicht für den Winter mit seinen doch relativ hohen Temperaturschwankungen zwischen Tag und Nacht. Kurzeit für Fiesch: von März bis Mitte Oktober. Kurperiode für Fieschertal: von Mitte März bis Mitte September infolge einer noch enger umgrenzten Lage, was eine etwas geringere Sonnenscheindauer ergibt. Temperatur und Sonnenscheindauer sind also wichtig. Was noch? «Die Landschaft muss leichte, fast ebene Spazierwege aufweisen und auch



Martin Wellig

Wald. Der Ort sollte über gewisse Freizeitanlagen zum angenehmen Aufenthalt der Gäste verfügen und – ganz wichtig – im Ort oder zumindest in unmittelbarer Nähe einen Arzt haben. Das ist bei uns der Fall. Ein Arzt ist deshalb notwendig, weil Rekonvaleszenten Gelegenheit haben müssen, sich in Behandlung zu begeben, wenn es die Umstände erfordern. Zum Fiescher Klima kommt noch hinzu, dass das aus dem Fieschertal kommende «Weisswasser» einen angenehmen Erfrischungs-Effekt beisteuert», erklärt Kurdirektor Martin Wellig. Fiesch-Fieschertal darf als ein Wanderzentrum angesehen werden und legt grossen Wert auf Erhaltung und Ausbau der Wanderwege, die allen Gästen zugute kommen. Auch Tennis und Minigolf stehen allen Gästen der Station zur Verfügung, und männiglich freut sich an dem vom Tierpark-Verein «Gibelegg» unterhaltenen Tierpark nahe der Talstation der Luftseilbahn. Fiesch, mit seinen 1050 Höhenmetern an der Schwelle zum Goms liegend, ist aber nicht nur ein Wander- sondern auch ein Strahlerzen-

trum. Jedenfalls gehen die Aktivitäten der Oberwalliser Mineralienfreunde von Fiesch aus.

Hier hat schon ein Dutzend Mal die Oberwalliser Mineralienbörse stattgefunden, und dieses Jahr, am 16. August, fand zum zweiten Mal die Schweizerische Mineralienbörse im Klimakurort Fiesch mit Reizstufe 1 statt.

«Die erste Schweizerische Börse ging am 1. Oktober 1967 über die Bühne, das heisst, die erste, die wir hier durchführten», erklärt Martin Wellig. «Dieses Jahr haben sich 68 Aussteller angemeldet, und wir stellen ihnen in der Sporthalle des Feriendorfes Fiesch 287 Laufmeter Ausstellungsfläche auf Tischen zur Verfügung.» Wenn eine Schweizerische Mineralienbörse zur Durchführung gelangt im Oberwallis, findet naturgemäss keine Oberwalliser Börse statt. Noch einmal zurück zum Begriff «Klimakurort». Die Stationen befinden sich ausnahmslos im Alpen- und Voralpenraum. Es sind Orte, wo früher grosse Lungenheilstätten waren und Sanatorien standen. Fiesch-Fieschertal empfiehlt sich zur Kur bei chronischen Infekten der oberen Luftwege, Asthma bronchiale, gewissen Anämien, besonders nach chronischen Infekten- und Tropenkrankheiten, nervöser Schlaflosigkeit, neurovegetativer Dystonie, funktionellen Störungen incl. Managerkrankheit, bei Herzneurose und zur Rekonvaleszenz nach Infektionen. Haben Sie sich an den Reizen von Fiesch-Fieschertal schon infiziert?!

L. Kauertz.

Musées d'art, d'histoire et des traditions populaires Kunst-, Historische- und Volksbrauchtümmuseen

Brig

Stockalperschloss: Dokumente, Sammlung zur Walliser Volkstunde.

Ernen

Kirchenmuseum: Kirchenschatz: Paramente, Reliquiare, Kelche usw.
Museum im Zendenrathaus: Keltisch-römisch Gräberfunde, Fahnen, Dokumentensammlung.

Isèrables

Musée: Outils et ustensiles; cristaux valaisans.



Reliquaire de saint Bernard

Grand-Saint-Bernard

Musée de l'Hospice: Antiquités romaines: statues, inscriptions, monnaies; orfèvrerie religieuse, étains, documents iconographiques; minéraux et insectes.

Leuk

Heimatmuseum: Küche, Kammer, Geräte, Werkzeuge.

Martigny

Musée gallo-romain d'Octodure (Fondation Pierre-Gianadda): Documents d'histoire locale sur le développement romain d'Octodure, monnaies, stèles, sculptures; musée de l'automobile.

Monthey

Musée du Vieux-Monthey: Collection d'histoire locale, industrie, artisanat.

Münster

Museum: Kirchenschatz: Skulpturen, Gemälde, Liturgische Geräte, Paramente.

Plan-Cerisier/Martigny

Mazot-musée: Ustensiles et outils pour le travail de la vigne.

Saas-Fee

Heimatmuseum: Gerät für Haus und Landwirtschaft.

Saint-Maurice

Trésor de l'Abbaye: Orfèvrerie médiévale, reliquaires et objets liturgiques du Haut Moyen Âge, orfèvrerie du XVI^e au XX^e siècle. Musée militaire: Armes, uniformes, drapeaux depuis 1815.

Saxon

Musée du Vieux-Saxon: Cuisine, salle à manger et chambre aménagées; ustensiles et outils; oiseaux et animaux de la région; documents sur l'histoire locale.

Sierre

Château Bellevue: Collection d'étains, lettres et manuscrits de Rainer Maria Rilke.

Sion

Musée cantonal de Valère: Objets d'art religieux, mobilier, sculptures romaines et gothiques, orfèvrerie, étains; costumes, outils, ustensiles, moyens de transport; armes et uniformes.

Musée cantonal d'archéologie: Stèles et objets préhistoriques, bronzes romains; collection de verres et céramiques du bassin méditerranéen.

Musée cantonal des beaux-arts: Peintures, dessins, estampes (artistes ou sujets valaisans).

Musée cantonal d'histoire naturelle: Géologie, minéralogie, zoologie, botanique, collection de papillons.

Uvrier/Saint-Léonard

Musée des costumes valaisans.

Villette/Bagnes

Musée du Vieux-Pays: Reconstitution d'une habitation de 1800.

Vissoie

Musée: Collection d'ustensiles et d'outils; cuisine, chambre, cave.

Vouvry

Musée au Château de la Portedu-Scex: En cours d'installation.

Zermatt

Alpines Museum: Küche, Schlafstube des 17. Jhr.; Minéralien, Pflanzen, Tiere.

Zinal

Maison du Vieux-Zinal: Collection d'histoire locale; cuisine, chambre, cave.

Manifestations

Sierre: Florales sierroises et exposition d'art culinaire, du 16 au 18 octobre au Château Bellevue; course internationale Sierre-Montana (élite et amateurs) le 11. A la Galerie du Tocsin, exposition collective de peintres, sculpteurs et mosaïstes valaisans, du 2 au 25.

Vercorin: A la Galerie Fontany, exposition « Les secrets d'un almanach », jusqu'au 30 septembre; Martial Leiter, dessins politiques, du 4 octobre au 22 novembre.

Sion: A la Grande-Fontaine, expositions de lithos Jacques Berger et Charles Aubert jusqu'au 10 octobre; Nussbaumer et Walter Willis, du 16 octobre au 14 novembre. Au Musée des beaux-arts (Vidomat), Angel Duarte et Anne-Marie Ebener, sculptures et

NOUVELLES TOURISTIQUES

peintures, jusqu'au 31 octobre. A la Galerie du Diable, Lorenzo Maria Bottari, huiles, céramiques, mosaïques, jusqu'au 18 octobre.

Mont-d'Orge/Sion: Michel Piotta, peintre, à la Galerie Le Vieux-Jacob, jusqu'au 4 octobre.

Martigny: 22^e Comptoir de Martigny du 2 au 11 octobre; rallye international du vin les 2 et 3; combat de vaches le 11; cirque Knie les 21 et 22; exposition Jeanclaude Rouiller, peintre, à la Fondation Pierre-Gianadda jusqu'au 27 décembre.

Salvan: Fête patronale le 25, défilé musical et costumé.

Monthey: Théâtre des Osses et concert rock le 10; Théâtre de Carouge le 24; Cabaret des artistes le 31.

Sur l'alpe fleurie

Grâce aux quatre pages en couleurs et à l'article que le professeur André Lawalrée consacrait à la flore alpine dans « Treize Etoiles » de juin 1980 sous le titre: « Pourquoi j'herborise à Bagnes », un groupe de trente personnes appartenant à la Société royale d'histoire naturelle des Pays-Bas a séjourné au Châble en juillet dernier.

Séduits autant par la région bagnarde que par les vals d'Entremont et de Ferret qu'ils ont sillonnés deux semaines durant, ils ont fait ample moisson de plantes intéressantes, voire rares. Un des participants, M. van Veldhoven, en a même rédigé un rapport-étude à paraître dans la revue « Natura » éditée par ladite société néerlandaise.

Le professeur Lawalrée, qui séjourne depuis 1972 à Verbier en été, s'était fait un plaisir de recevoir ce groupe scientifique auquel il a révélé ses découvrir-

tes au cours d'un exposé illustré de diapos, puis d'une excursion botanique.

Au terme de cette quinzaine bien trop courte à leur gré, les naturalistes ont fait part de leur satisfaction en ces termes: « Nous gardons une excellente impression de ces belles vallées, surtout en ce qui concerne la flore, riches non seulement par la diversité des espèces qu'elles recèlent, mais aussi par le grand nombre d'individus de chacune des espèces ».



Valais à l'affiche

Prélude à la saison d'hiver, l'Union valaisanne du tourisme vient d'éditer une splendide affiche au format 64x102 cm., imprimée chez Mengis à Viège. Très suggestive, elle ne peut qu'inciter nos hôtes à se lancer dans la foulée de ce dynamique skieur de fond. Un vaste réseau de pistes balisées les attendaient dans un décor de rêve.



UNSERE KURORTE MELDEN

Neue Vita Parcours

Nachdem eine mehrjährige Pause in der Anlegung neuer Vita Parcours im Oberwallis zu verzeichnen war, wurden in diesem Sommer an zwei südlich des Rhonetales gelegenen Orten neue Vita Parcours eingerichtet bzw. angelegt: in Staldenried und in Eischoll. Damit wurden das Vispental und die Region Westlich Raron-Leuk um eine sportliche Attraktion reicher.

Schenkung fürs neue Heimatmuseum

Seit Carl Zuckmayer am 18. Januar 1977 im Alter von 80 Jahren verstarb, wird sein Arbeitszimmer in seinem Haus in der Wildi in Saas-Fee in Ehren gehalten. Nichts ist verändert worden an seiner kleinen Wohnung, die er im zweiten Stock seines Hauses ganz für sich allein hatte. Nun haben sich die Erben Carl Zuckmayer – Frau Alice Zuckmayer und Tochter Maria-Winnetou Guttenbrunner – zu einer grosszügigen Schenkung an das neue Feer Heimatmuseum entschlossen; indem sie mit der Schenkungsurkunde vom 4. August 1981 «das Arbeitszimmer» des Dichters und Schriftstellers Carl Zuckmayer der Institution vermachten. So werden einmal der Schreibtisch, an dem viele Werke entstanden – unter anderem im Jahre 1928 «Katharina Knie» – der Sessel, ein wert-

voller Salzburgerschrank der 140 Jahre alt ist, die Totenmaske und ein Handabdruck des Verstorbenen, sowie einige gesammelte Dinge plus Bildmaterial einen Raum des neuen Heimatmuseums im Gletscherdorf zieren. Totenmaske und Handabdruck stammen vom Briger Bildhauer Hans Loretan. In Saas-Fee besteht bereits seit dem Jahr 1960 ein Heimatmuseum, das der Gemeinde gehört. Als am vergangenen 5. November 1980 alt Pfarrer Alois Burgener verstarb, der den oberen Stock des alten Pfarrhauses bewohnte, in dem das Heimatmuseum untergebracht war, ergab sich die Gelegenheit einer Erweiterung des Heimatmuseums. Die Urversammlung gab im Frühjahr 1981 «grünes Licht dafür», und die Umbauten werden anderthalb bis zwei Jahre in Anspruch nehmen, ohne dass das Aussehen des alten Hauses berührt wird. Bei Fertigstellung der neuen Räumlichkeiten kann die Gemeinde Saas-Fee und die Kommission des Heimatmuseums über die von den Erben Zuckmayer geschenkten Gegenstände verfügen. Die Schenkung ist ganz im Sinne des verstorbenen Dichters, der – wie auch der verstorbene alt Pfarrer Burgener – Ehrenbürger von Saas-Fee war. Er wählte sich Saas-Fee im Jahre 1957 mit dem Kauf des Hauses in der Wildi als Alterssitz und bewohnte es ab 1958. Carl Zuckmayer ist auf dem Friedhof von Saas-Fee beigesetzt.

Bei der Unterzeichnung der Schenkungsurkunde am 4. August 1981 (v.l.n.r.): Frau Maria Guttenbrunner-Zuckmayer, Frau Alice Zuckmayer, Gattin des Verstorbenen, Herr Werner Imseng, Präsident der Kommission des Heimatmuseums, und Herr Michael Guttenbrunner, Schwiegersohn Carl Zuckmayers.



Fournier-Tag!

In das Buch der Superlative gehört ein neuer Eintrag: Eine Höhendifferenz von 350 m (Start bei 3250 m ü.M.) legte am 4. August 1981 der Fakir Myrna-Bey auf einem mit 418 Nägeln bestückten Bett auf einem selbstentworfenen Schlitten zurück... Ort war Saas-Fee, Hinterallalin. Der Rettungsschlitten wurde auf seiner Fahrt nicht sich selbst überlassen, sondern sowohl gezogen als auch abgebremst. In diese Funktionen teilten sich die Skiasse Jean-Luc und Jean-Pierre Fournier. Fakir Myrna-Bey heisst mit bürgerlichem Namen ebenfalls Fournier, und zwar Augustin; unter den Honoratioren befand sich ferner der Direktor des VVV, Firmin Fournier, sodass die Nagel-Schau zu einem «Fournier-Tag» geriet, zumal alle genannten Fourniers aus – Nendaz stammen. Auch das gehört eigentlich in den Guinness der Superlative!

Bemerkenswerter «Steckbrief»

Jedem Gast muss imponieren, was Zermatt zu bieten hat, als da wären: 388 Kilometer Wanderwege (!) 13 Bergbahnen und 30 Bergrestaurants, 8 Skilifte im Sommerskigebiet, 6 Bergseen, 11 Hallenbäder, 18 Saunas, 16 Tennisplätze, 2 Tennishallen und 2 Squashhallen, 1 Solehallenbad, hochalpines Bergsteigerzentrum, Gletschergarten, Vita Parcours, Minigolf, alpines Museum, Fitnessraum und Möglichkeit zu Helikopter-Rundflügen mit der Air Zermatt. Und das Matterhorn nicht zu vergessen, das seine Reiz-Wellen nach wie vor um die ganze Welt schickt.

Heisse Tage für eine rote Bahn

Es hat sich weltweit herumgesprochen: Die Furka-Oberalp-Bahn stellt ab 1982 die Strecke Oberwald-Realp über ihren höchsten Scheitelpunkt von 2160 m über Meer ein, weil auf den Sommer 1982 der Furka-tunnel in Betrieb ist. Nun sagten sich Inländer und Ausländer jeglicher Nationalität: das müssen wir noch einmal erleben! Also machen wir eine Fahrt mit der FO auf der Strecke Brig-Andermatt. Das war gewiss eine gute Idee – aber sie stellte die Direktion vor erhebliche Aufgaben, denn mehr als «soviel» Rollmaterial konnte nicht eingesetzt werden, und das reichte nicht hinten und nicht vorne. Seit die Bahn 1926 ihre zweite Geburt erlebte, hat sie noch nie einen solchen Ansturm erlebt! «Erst wenn einem etwas weggenommen wird, wenn es künftig etwas nicht mehr gibt, stellt sich eine ungeheure Nachfrage ein», kommentierte Direktionssekretär Stephan Rechsteiner die



Eine «Furka-freundliche Familie», wie es viele in diesem Sommer gegeben hat: sie kommt aus Lahr/Baden, verbrachte die Ferien in Lenzerheide, fuhr mit dem Auto bis Disentis und löste hin und zurück mit Ziel-punkt Brig. Am Vormittag hin – am Nachmittag zurück. Die FO machte es möglich!

Situation. «All die 55 Jahre haben wir auf das grosse Interesse für eine Reise mit dieser Hochgebirgsbahn gewartet, denn die Natur war ja immer schon da!» Bis in den Oktober hinein, der – so ist zu hoffen – noch goldene Tage schenken wird statt Unbill und gar schon Schnee in höheren Lagen – verkehrt die FO über die Furka. Sie setzt ausserdem jeden Freitag zwischen Oberwald und Realp Spezialzüge ein. Ab 1982 tritt die Furka-Oberalp-Bahn dann in das Zeitalter der ganzjährigen durchgehenden Bedienung der Gesamtstrecke über (ehemals) 96 Kilometer – dank Furkatunnel.

«OGA 20»

Mit der 20. Abhaltung der Oberwalliser Gewerbeausstellung in der Zeit vom 28. August resp. 29. August bis 6. September konnten die Organisatoren ein Jubiläum feiern, dessen äusserer Rahmen die Vergrösserung der Ausstellungsfläche war (plus 450 qm). An 138 Ständen waren 74 Gewerbeberichterungen vertreten; das Budget belief sich auf Fr. 368 000.–. Für Nichtmotorisierte (dem Parkproblem schenkte man besondere Aufmerksamkeit) bestand wieder ein kostenloser Pendelverkehr zwischen Garage Moderne und Rhonesand. An Prominenz verbuchte die «OGA 20» Nationalbankpräsident Fritz Leutwiler als Festredner, und das «Jahr der Behinderten» fand auch an der Oberwalliser Messe ihren Niederschlag, indem Staatsratspräsident Franz Steiner und alt Bundesrat Roger Bonvin in diesem Sinne Ansprachen hielten. Es fehlte nicht der «Tag des Kindes», der «Tag des Gewerbes und des Tourismus», wie es neben unterhaltenden Klängen auch erstmals klassische Musik zu hören gab. Der Wunsch des OGA-Komitees, der OGA einmal einen festen Bau zu verschaffen, bleibt weiterhin bestehen, konnte aber auf die «OGA 20» hin noch nicht verwirklicht werden. L.K.

Du piochard au fitness

«Y a rien temps besoin de flicness et zona et de tout ce qu'y font en bas par Sion ou par Martigny! Je vais te montrer, moi. Regarde ici!», s'écria le Saviésan.

Et l'on vit son piochard se dresser dans le ciel avant de plonger dans une terre croustillante de soleil.



Du piochard au fitness

Texte Pascal Thurre

Photos Alice Zuber

Sauna, yoga, relaxe, beauty-corner et fitness, pour le Saviésan c'était ça! Le balancement de tout son être dans le soleil, et dans le plus beau des décors. Comme lui, des milliers de vignerons ne se sentent bien que lorsqu'ils ont pris à bras-le-corps un morceau de ce pays. Et se sont mesurés à lui.

Vive le piochard et l'effort paysan au solarium de l'été valaisan! Mais voilà! Notre civilisation a fait basculer les traditions les plus saines. L'homme ne marche plus au rythme de sa foulée millénaire. L'ascenseur, la voiture, le fauteuil, la cellulite le guettent au saut du lit. Celui qui hier courait, chassait, piochait, s'encroûte et s'empâte. Une lourdeur nonchalante, premier signe du vieillissement, le saisit au menton, le prend à la taille. Il n'y a qu'une solution: faire

face. Troquer le piochard contre le fitness!

C'est pour répondre à ce besoin de mieux-être, à ce désir de coller à sa peau, de rester «fit», de prolonger la jeunesse du cœur, du corps, de l'esprit jusqu'au soleil couchant que Migros a fait œuvre de pionnier au pays du piochard et du treuil à banquette. C'est pour cela qu'on a ouvert à Sion, Brigue, Sierre, Monthey et Martigny ces temples de la culture mais aussi de la santé, de la joie de vivre que sont les Ecoles-Clubs. Près de cinq mille personnes fréquentent chaque semaine l'agora du savoir et du sourire. Un millier d'entre elles imposent à leur corps, semaine après semaine, ce bain de jouvence que sont sauna, piscine, yoga, relaxation, solarium, massage, arts martiaux et que sais-je.





Et les voilà qu'ils revivent, les gars, qu'ils reprennent goût au quotidien, que les femmes sont plus belles et plus aguichantes encore avec l'âge, et qu'ensemble ils redécouvrent sous la douche matinale l'enthousiasme que procure chaque aube nouvelle.

Nulle part ailleurs en Valais, en Suisse même, les responsables des Ecoles-Clubs ont mis autant de cœur, d'intelligence, d'argent aussi, pour concrétiser leur passion du bien-être qu'au nouveau centre du Manoir à Martigny.

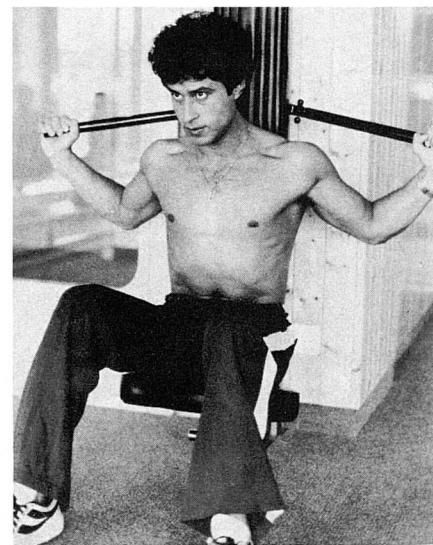
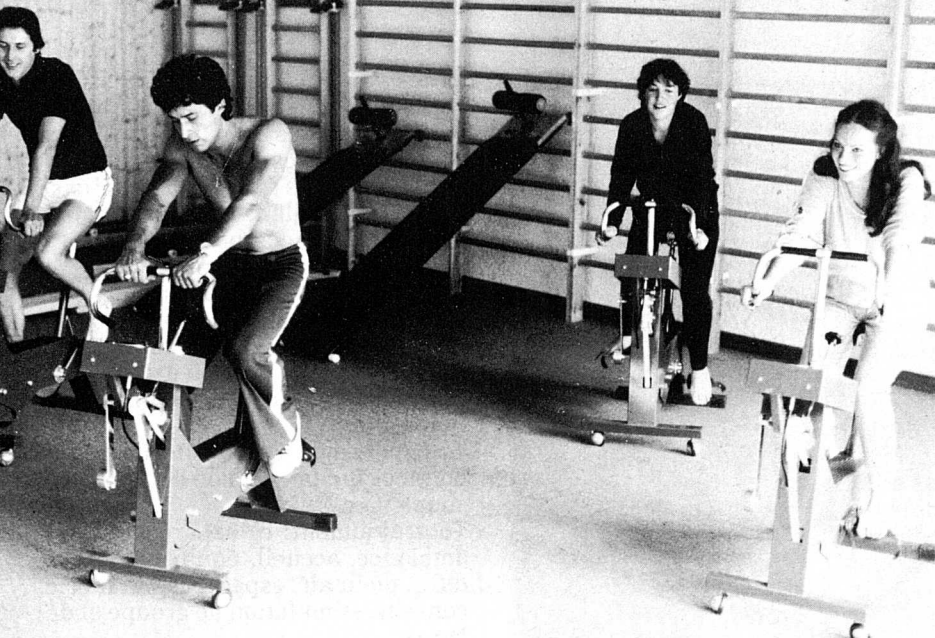
Tout concourt ici à cette forme du bonheur qui fait... qu'on est bien, tout simplement.

Tout, vraiment: cadre architectural, ambiance, accueil, équipement, verdure, plein air, espace, camaraderie, conseils, stimulation de groupe et débours.



Merveilleux Manoir, à coup sûr, où l'on prend un savoureux plaisir à prolonger sa jeunesse... pour le fréquenter le plus longtemps possible!

Pascal Thurre.



*Yves Leroy
céramiste*



Yves Leroy, céramiste

Texte Gaby Zryd
Photos Roger Broccard

Demandez-lui des détails sur la céramique, il vous répond calmement, d'une voix égale. Choix des matières, opérations successives, risques et surprises de l'émaillage, de la cuisson. Techniques. Apprentissage du métier. Expositions en Valais, expositions en Suisse auxquelles il a participé. Il en parle volontiers.

La cigarette qu'il allume à la précédente est le seul signe d'une inquiétude intérieure, imperceptible dans le dialogue. Signe peut-être encore d'une impatience des mains, inacti-

ves, près de la motte de grès qui appelle, près du tour en chômage.

Le grès humide, la ficelle avec ses deux poignées de bois clair, outil venu des temps immémoriaux et toujours là, prêt à découper dans la motte la tranche qui deviendra bol ou potiche... La chaise du tourneur, tout cela dans la pénombre de l'atelier, donne envie d'en peindre une nature morte en clair-obscur. Le photographe saura certainement mieux que nous capter le charme austère des lieux, avec ses étagères où les objets

sèchent lentement, du gris ardoise au gris clair.

Demandez à Yves Leroy des détails sur la poterie. Il saura nous faire voir la différence entre le façonnage du grès et celui de l'argile. Il nous fait même prendre conscience d'une évolution historique surprenante, à contre-courant des changements attribués généralement à l'industrie. Autrefois, le potier faisait un travail utilitaire, en série. Fournisseur de vaisselle, il importait qu'elle fût à la portée des bourses les plus modestes.





Il la fabriquait donc en gros, louant même à la journée des tâcherons spécialisés dans un geste. Certains artisans passaient d'atelier en atelier pour appliquer des anses aux pots, par exemple. Lesquelles – on le sait par nos grands-mères – n'étaient pas toujours d'aplomb, ni très solides. D'où le geste imposé dès qu'on apprenait à porter un pichet : l'index et le majeur engagés dans la poignée, mais le pouce en soutien, dans le récipient. – On nous assure qu'il n'est plus nécessaire de tremper son doigt dans le pot... Les céramistes d'aujourd'hui ont-ils une autre méthode pour fixer les anses ?

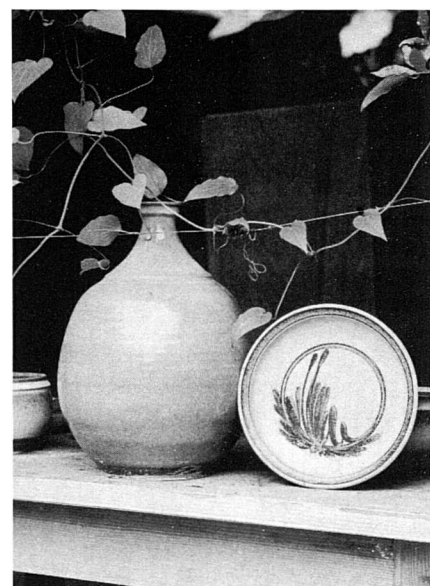
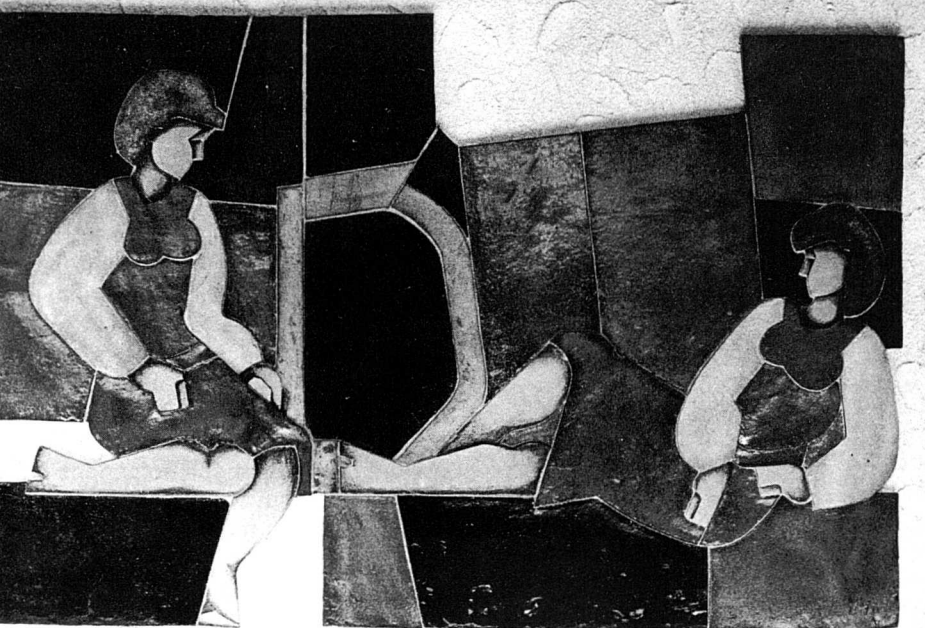
– La technique est la même. La différence est que, la confection en série étant assurée par les fabriques, le potier se consacre à l'œuvre d'art. Il doit prendre son temps, il ne peut plus se permettre de bâcler un travail à la chaîne. Il a le devoir d'achever proprement chaque pièce. Cette évolution lui permet encore d'aller plus loin. Il élabore ses créations, fait de la recherche, soit de forme, soit de couleur. D'une part il ne peut plus se permettre de faire des fautes de métier, et d'autre part il peut penser en termes d'art.

Grâce à l'industrie, le métier de potier est devenu l'art du céramiste. Ceci nous amène aux grandes questions, où les mots ont des majuscules. L'Art, la Beauté...

Demandez à Yves Leroy les détails sur la poterie, ne lui demandez pas des phrases sur des notions abstraites. Il ne veut pas – il ne peut pas – mettre en paroles ce qu'il sent intuitivement. Les phrases creuses, il les laisse à d'autres. Le voilà qui peine pour définir une impression, sa réponse finit en points de suspension. Les mains viennent à la rescousse, le geste tente de cerner la matière. Hélas ! les doigts sensibles ne pétrissent que du vide, il renonce :

– Ce qui est beau, ou pas beau ? Moi, j'aime ou j'aime pas, voilà !

Pour le rassurer, il faudrait citer la magnifique apostrophe du professeur Serres aux artistes, dans un colloque récent qui réunissait des philosophes et des représentants de la danse classique sous la présidence de Maurice Béjart : « Je salue ici ceux qui dansent et qui éprouvent de la difficulté à en parler, et ceux qui savent s'exprimer, mais auraient de la difficulté à danser ! »



Yves Leroy a raison de laisser ses céramiques parler pour lui, et révéler son goût du métier bien fait, ses recherches de forme et de couleur. Sobres, dépouillées, chacune de ses créations a ce rien qui les différencie et leur donne vie. Chacune des pièces qu'il n'a pas détruites a subi le test de l'autocritique: «J'aime, ou j'aime pas.»

Yves Leroy va présenter désormais celles qu'il a trouvées bonnes dans une boutique, au cœur de Martigny. Mieux que jusqu'ici, il aura un contact avec l'amateur d'art, le critique, l'acheteur. Au public de se prononcer, en se laissant guider par l'intuition. Pour nous, c'est fait: on aime!

J. 77 d.

Le temps des rencontres



«Le Comptoir... c'est la fête». Voilà le thème de cette vingt-deuxième édition, revue et augmentée, de notre foire valaisanne.

C'est aussi le temps des rencontres, de l'amitié et des retrouvailles.

Voyez les photos ci-contre: elles datent de dix-sept ans. La Région autonome du val d'Aoste était déjà l'hôte d'honneur du Comptoir de Martigny comme elle le sera cette année-ci.

D'autres provinces et pays étrangers lui ont succédé. Ainsi la Savoie, l'Italie, la Bourgogne et Franche-Comté, le Dahomey, Turin, le Morbihan, la Provence. Sans oublier les cantons suisses ni les communes valaisannes. Temps des rencontres, temps de fête. Dans les pavillons et dans les stands, dans les rues de la cité. Partout cette atmosphère de sympathie et de joie communicatives.

Une fête aussi de recevoir les invités d'honneur. Avec les Valdotains déjà



cités, ce seront la commune de Monthey, le Secours en montagne en Valais, les handicapés, dont 1981 est «leur année».

Deux grands cortèges colorés et animés et toute une gamme de manifestations à l'affiche: rallye international du vin, concours hippique, combat de reines à cornes, marchés-concours bovins, tournois de hockey et de pétanque, gymkhana de routiers, festival du cinéma et autres divertissements assureront le succès du rassemblement automnal de Martigny, du 2 au 11 octobre.

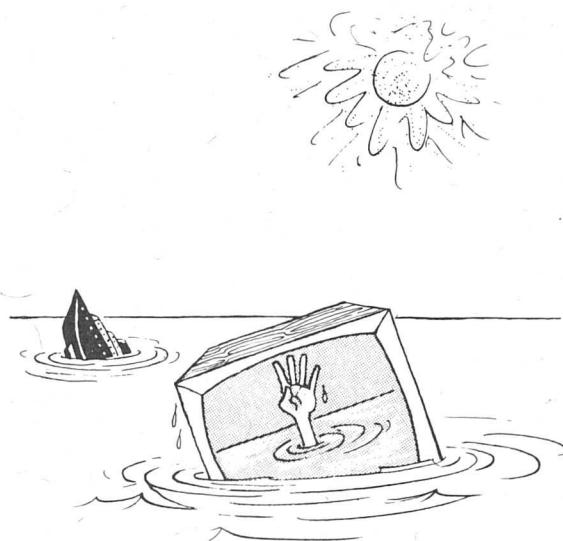
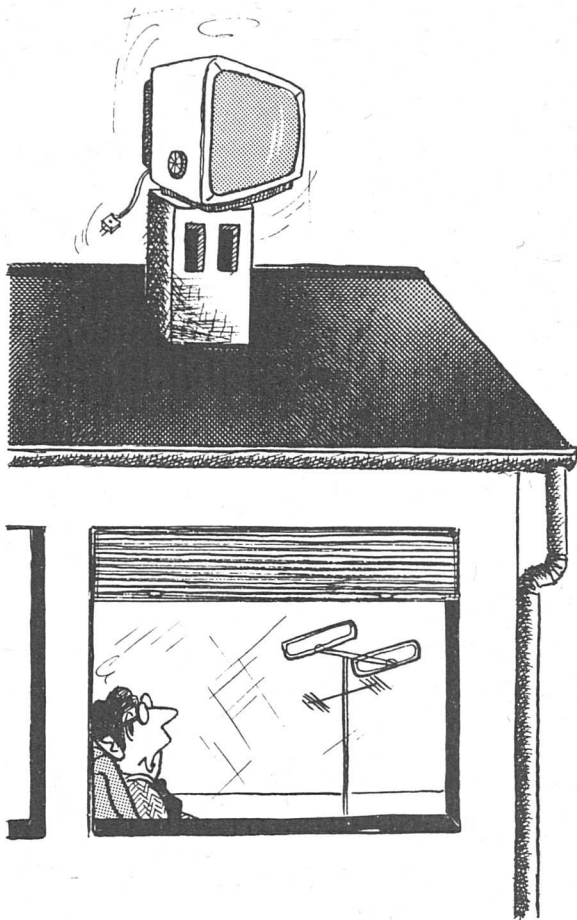
Des chiffres encore? 26 000 m² d'exposition dont 11 300 m² couverts, 560 stands, 260 exposants.

Que la fête commence!

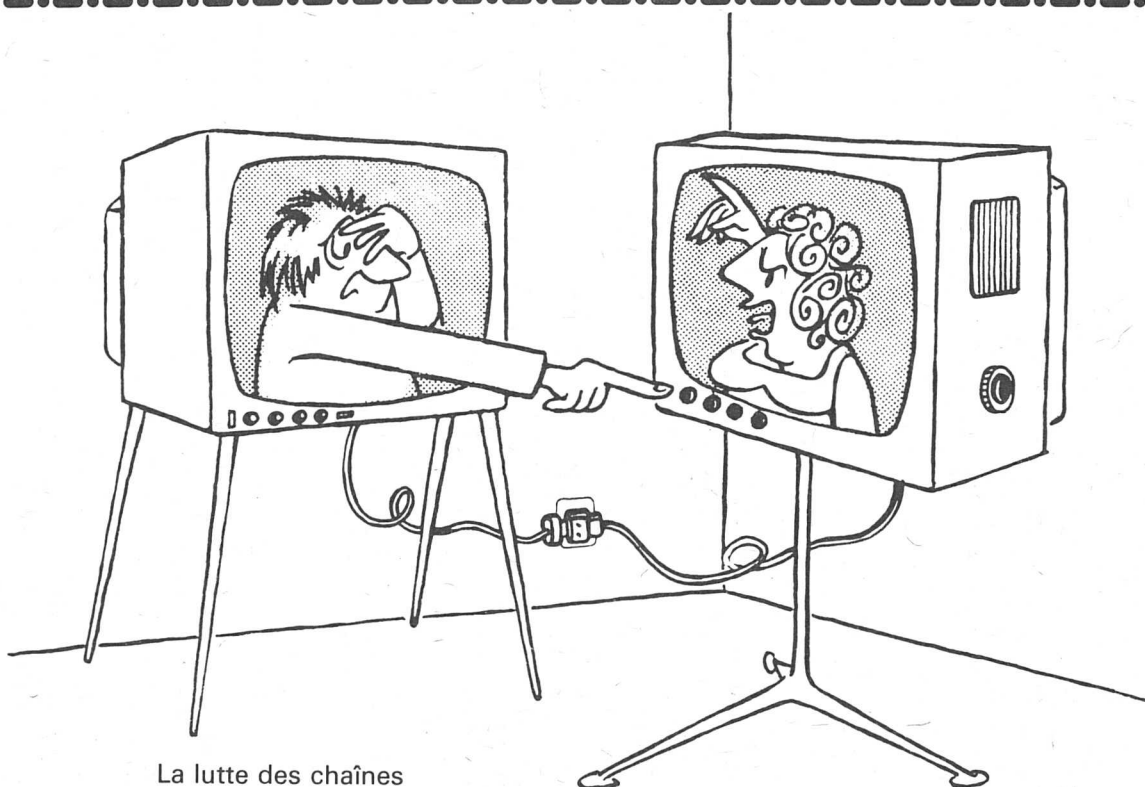
Bo.



Les Vieux-Grenadiers de Genève. En haut, le maire de Vaison-la-Romaine et le président de Martigny lors du jumelage durant le Comptoir de 1980.



TÉLÉRÉVISIONS DE *skyph*



La lutte des chaînes

par Eugène Gex

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2						★				★	
3		★							★		
4			★							★	
5						★			★		
6			★							★	
7						★			★		
8						★					
9			★								★
10		★				★			★		
11								★			

9

Horizontalement

1. Cette science se pratique à Martigny. 2. Préparer pour le voyage. - Ville du Bade-Wurtemberg. 3. Torrent dans le val du Trient. - Interjection pour encourager. 4. Pronom. - Trafique sur le cours. 5. Recouvre un bénédictin. - Terminaison verbale. - Le même. 6. Do. - Il s'en produit trop sur nos routes. 7. Unis. - Saint sur la Vire. - A la fin, elle se rend. 8. Tierça. - Qualificatif pour des nations. 9. Vont avec les coutumes. - En faire, c'est un peu mettre les petits plats dans les grands. 10. Venue. - Argos avait les yeux sur elle. - Possessif. 11. Son barrage en cache un autre. - Aiguille dans le val d'Hérens.

Verticalement

1. Prospère autour de Martigny. 2. Deux de Charrat. - Partagées. 3. Démonstratif. - Sur des plaques de Suisse orientale. - Spectacle. 4. Ils sont capables de vous dire que Martigny c'est or, argent et gueules. 5. Donner le caractère de. - Dieu de la guerre. 6. Le sein du sein. - Article d'ailleurs. 7. C'est un nom bien connu à Martigny, à Finhaut et ailleurs. 8. Chef-lieu de canton sur la Têt. - Pointe espagnole. 9. Lettres de Martigny. - A ses bords dans la Loire. 10. Orifices. 11. Leur pointe se dresse au-dessus de Champex. - Arrosee Obwald.

Solution du N° 8 (août)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	A	R	V	I	S	★	I	D	I	M
2	L	I	O	N	★	A	R	N	I	C	A
3	A	N	S	★	D	I	★	R	★	I	R
4	N	A	★	S	E	L	E	I	V	★	M
5	T	Y	R	★	C	L	E	★	I	N	O
6	A	★	E	C	H	O	★	R	E	A	T
7	★	A	★	S	A	N	D	O	Z	★	T
8	E	V	A	★	I	★	I	S	E	R	E
9	C	A	S	A	N	O	V	A	★	O	S
10	U	R	I	N	E	★	A	C	I	M	★
11	★	E	R	N	E	N	★	E	T	E	S

13 ★ Schnuppen

Meine heutige Glosse sei dem Kohl gewidmet. Ich habe dafür drei Gründe: Erstens gehört er zu den typischen Walliserprodukten, zweitens darf und muss sein gastronomisches Image aufpoliert werden und drittens möchte ich den Philologen einmal die Kappe waschen, die das Edelgewächs Kohl dazu missbrauchen, Literarisch Unterdurchschnittliches und Unbrauchbares zu definieren und die weitgehend daran schuld sind, dass Kohl im täglichen Sprachgebrauch zu unverdienter Entwürdigung gekommen ist.

Die bei uns im Wallis angepflanzten Kohlar-ten gehören samt und sonders zu der Familie der Kreuzblüter: Weisskohl, Rotkohl, Wirsing, Blumenkohl und Rosenkohl. Selbstverständlich gibt es noch eine grosse Anzahl anderer Kohlsorten. Im Walliser Sortiment fallen sie aber (buchstäblich) nicht ins Gewicht. Was das noch etwa an Chinakohl, an Broccoli oder an Kohlrabi bei uns wächst, hat vermutlich vorläufig nur exper-imentalen Wert. Das ist schade. Für Feinschmecker zählen gerade diese Kohlar-ten zu den schmackhaftesten und doch fein-sten.

Der Walliser selber scheint allerdings kein leidenschaftlicher Kabisesser zu sein. Das ist keine Überraschung. Kabisköpfe sind wohl wie Propheten (oder umgekehrt) und die gelten bekanntlich nicht viel im eigenen Land. Möglicherweise trägt aber auch die Schule ihren Teil Verantwortung an der mangelhaften Kohlbegeisterung. Der Haus-haltunterricht verkümmert je länger je mehr und nebst Kabis und Speck nach Grossmutter's Art ist uns an Kohlgerichten wenig überliefert worden und die kreativen Kräfte der Nouvelle Cuisine finden in den Knollen und Stangen und Blättern dieser Kreuzblüter offensichtlich keine Inspirationen. Das ist noch einmal schade, denn Kohl ist nicht nur sehr preiswert (vielleicht ist er deshalb in der modernen Küche nicht ge-fragt?) sondern auch ausgesprochen ge-sund.

Dieser Behauptung hat zwar Alexandre Du-mas oft widersprochen, der sich dabei auf ein altes griechisches Sprichwort beruft, das vor Kohlorgien ausdrücklich warnt. Zu viel Kohl könne tödlich sein. Zu viel (auch vom Guten und Besten) kann immer tödlich sein. Dem einen griechischen Sprichwort stehen jedenfalls sehr viele historische Fakten gegenüber, die über die vielfältige gesundheitsfördernde oder Krankheitshemmende Verwendungsmög-lichkeit des Kohls präzise Hinweise geben. Kohl wird dabei nicht immer nur gegessen. Bei Geschwüren und Wunden wird er auf-gelegt. Gute Resultate sollen mit Kohl auch gegen Haarausfall erzielt werden. (Leider konnte ich den betreffenden Notizen nicht entnehmen, ob die empfohlene Medi-zin «äusserlich» oder «innerlich» anzu-wenden ist.) Reichlicher Kohlgenuß wird auch Leuten angeregt, die unter Asthma, Gicht und Arthrose zu leiden haben. Gute Heilwirkungen werden ihm auch bei de-pressiven Zuständen nach- (oder voraus-) gesagt. (So weit mir aber bekannt ist, ver-schreiben heute die meisten Psychiater kostspieligere Rezepte.)

Empfindliche Nasen mögen den eigentümli-chen, etwas penetranten Geruch nicht, der beim Kohl kochen entsteht. Das ist nun wirk-lich Geschmackssache. Wer aber diesen Ge-ruch nun nicht ausstehen kann - er ist auf bestimmte Schwefelverbindungen zurück-zuführen -, der kann dem weitgehend ent-gegenwirken, indem gleich zu Beginn des Kochprozesses die Küchenfenster geöffnet werden. Das hilft ganz gut. Und die Düfte, die der Küche entweichen, sind auf keinen Fall umweltverschmutzend! Vielleicht ist aber der unausstehliche Geruch auch nur ein billiger Vorwand. Bestimmte (und her-vorragende) Kohlgerichte sind nämlich nicht jedermanns und jederfrau's (Gleich-be-rechtigung der Frau ist auch im sprachli-chen Bereich vermehrt zu pflegen) Sache. Der «Gefüllte Kohl», die Kohlroulade oder der Kohlpudding stellen an die kulinarische Handfertigkeit doch schon mehr Anfor-derungen als das Kochen eines Dreiminuten-eies.

Andere Spezialitäten mit Kohl sind jedoch im Handumdrehen auf den Tisch zu zaubern. Eines der einfachsten und wohl des-halb der besten dieser Rezepte ist das italia-nische «Risotto con le verze». Es besteht aus separat gekochtem Pilawreis und Kabis, den man mit einer Zwiebel in Streifen schneidet und in etwas eingesottener Butter und Speckwürfeln leicht anbratet, mit etwas Bouillon übergiesst und zugedeckt etwa zwanzig Minuten weichdämpfen lässt. Zum Schluss werden Reis und Kohl locker mit-einander gemischt, mit Reibkäse überstreut und heiss serviert.

Sämtliche Kohlar-ten sind - entgegen weit verbreiteten andern Auffassungen - über-raschend kalorienarm. Der Volksmund be-hauptet zwar, der Kabis blähe auf, doch selbst die moderne Medizin schwächt diese Meinung ab. Das eigenartige Völlegefühl ist weit weniger auf den Kaloriengehalt der Kohlar-ten zurückzuführen (50-70 pro 100 g) als vielmehr auf den für den Darmtrakt sehr wohlthuenden Ballasteffekt.

So: damit wäre die Reihe jetzt an jenen, die den Kohl im Sprachbereich verunglimpfen. Die sind sofort bereit, mir zu bescheinigen, ich hätte Kohl zusammengeschrieben, wo-bei ich für mich in Anspruch nehmen darf, über Kohl geschrieben zu haben. Dar ich diesen Leuten doch empfehlen, Kohl kulina-risch in all seinen Varianten genüsslich aus-zukosten, bevor sie bei jeder passenden und unpassenden Gelegenheit abschätzig urtei-len: Das ischt doch ein fertige Chabis!

Bei unsern Freunden französischer Zunge könnten sie sich ein Beispiel nehmen. Die-sen entrutscht vielleicht auch einmal ein «tu es bête comme chou» und meinen damit, der andere sei immer dümmer als sie selber. Doch wenn Sie recht lieb sein wollen, dann gestehen Sie Ihrem Angebeteten, Ihrer An-gebeteten: Tu es chou, mon chou! Versu-chen wir's doch: Kohl ist (kulinarisch) auch in Liebling!

Recht herzliche Kabisgrüsse

Ihr

E. Gex

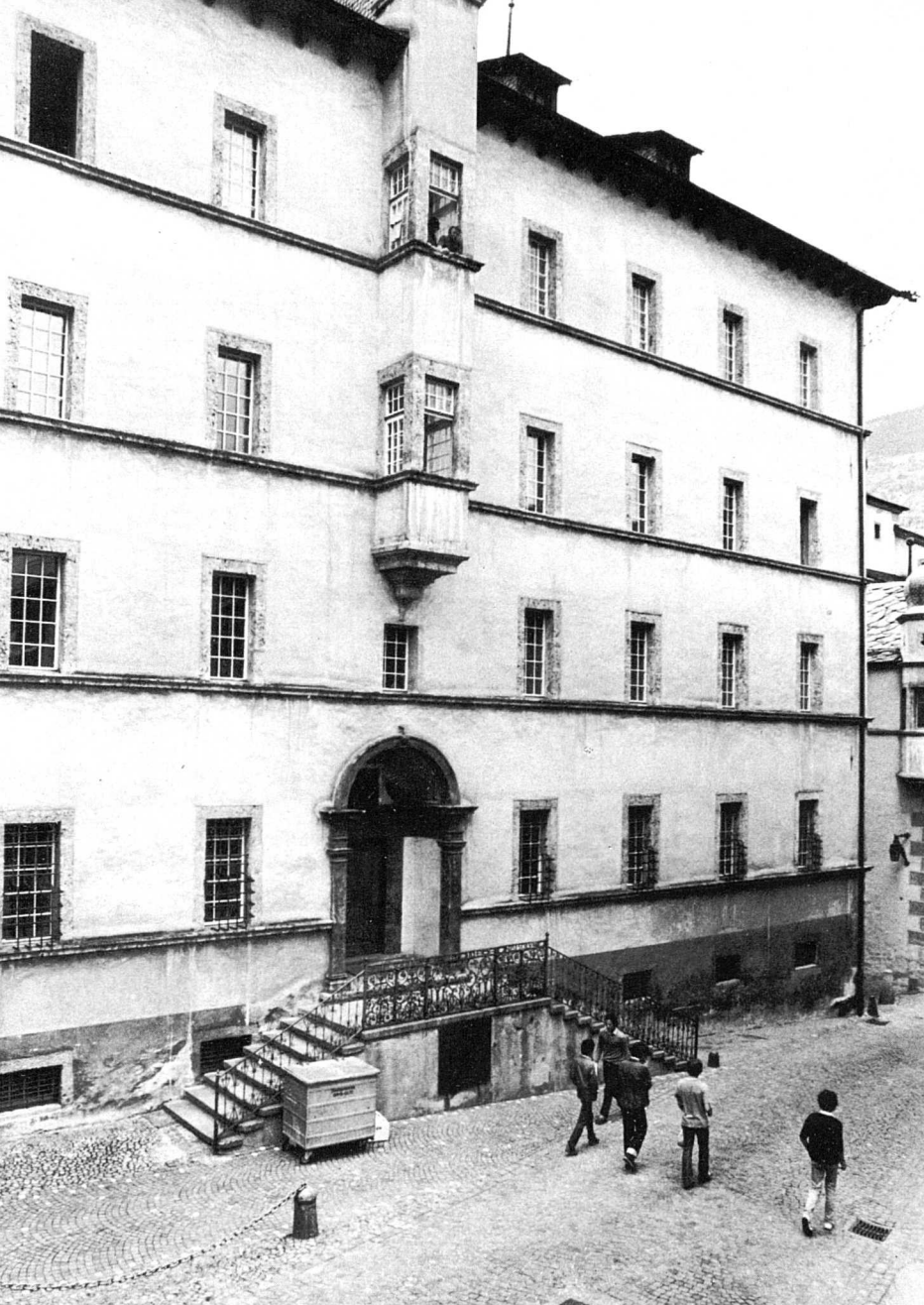
Der Stockalperpalast in Brig



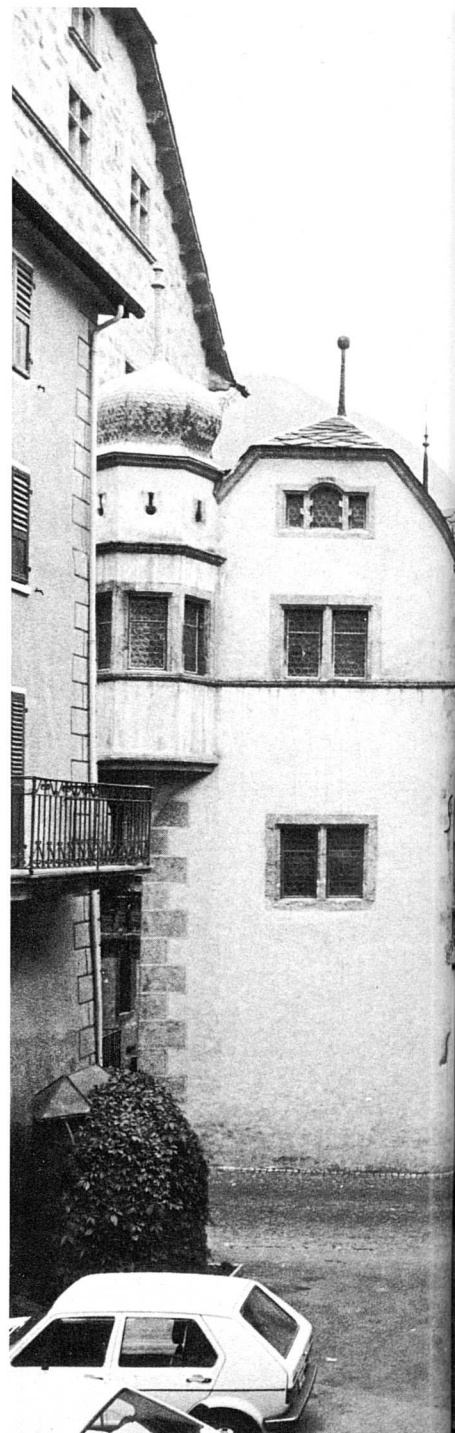
Der Stockalperpalast in Brig

Text Walter Ruppen

Fotos Thomas Andenmatten



Ost- und Westfront: drei gar verschiedene Wangen



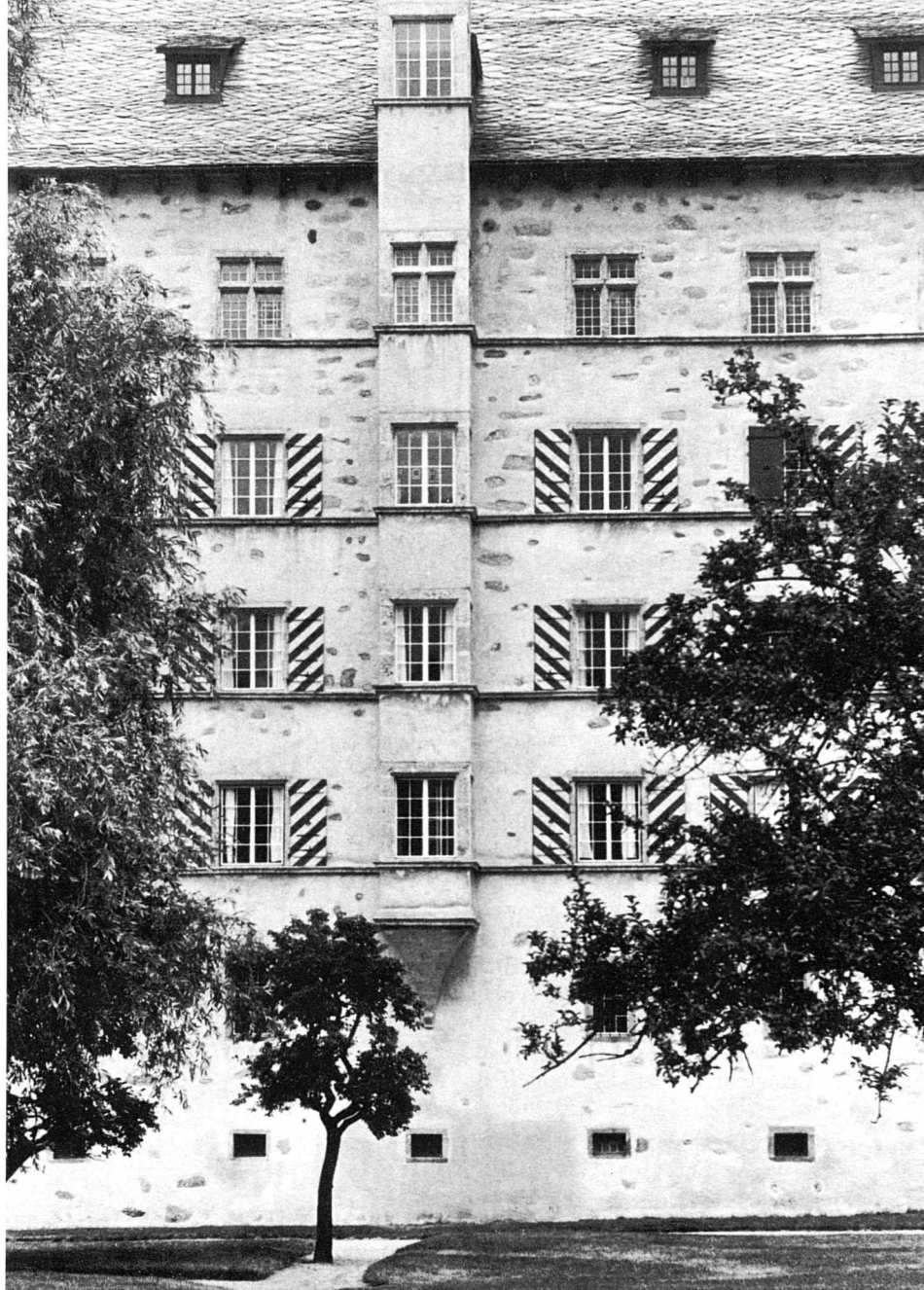
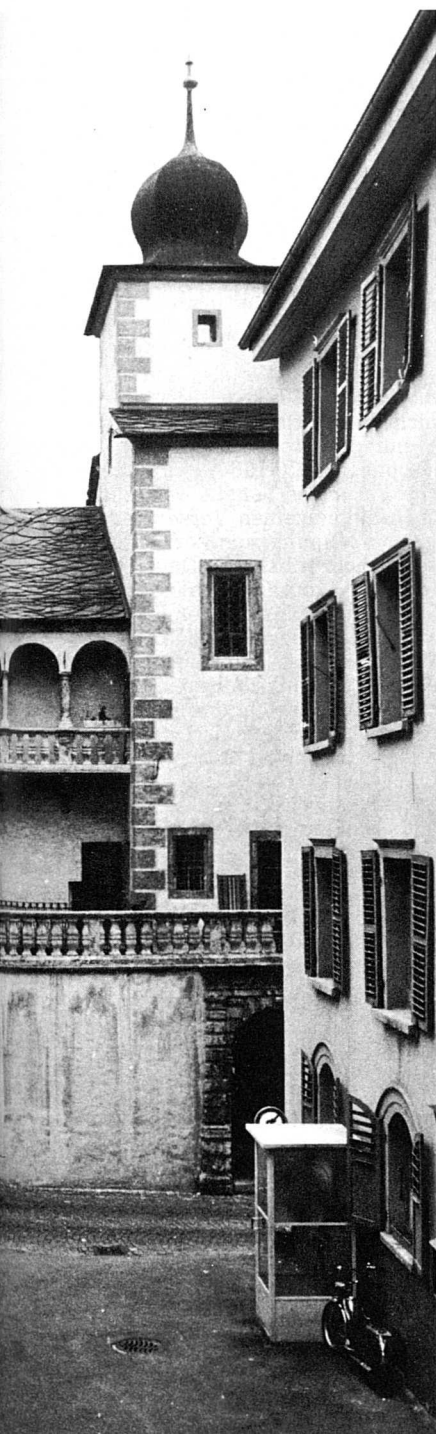
Wie man Barockaltäre nur «pauschal» zu sehen pflegt, d.h. ohne ihre individuelle Eigenart wahrzunehmen, so hält man es gemeinhin auch mit den Bauwerken. Wir sind es gewohnt, Bau- (und Kunst) werke ähnlich wie die Kleinmeister um 1800 stereotyp unter dem gleichen Blickwinkel zu betrachten. Kommt noch hinzu, dass der zeitliche Abstand wie der Dunst der Ferne die Kontraste mildert und jegliches Kunstwerk harmonisch erscheinen lässt. Dies trifft auch für den Stockalperpalast in Brig zu. Wir suchen daher im folgenden einige ungewohntere Standorte auf.

Der 1658-1678 von Kaspar Jodok Stockalper vom Thurm errichtete Palast muss für seine Mitbürger ein provozierendes

Bauwerk gewesen sein. Der Bau war nicht nur e-norm, d.h. ausserhalb der Norm in seinen Ausmassen; er löste sich auch aus dem kleinmasstäblichen Häusergewirr der Stadt, um – unmittelbar unter der Kirche – burgähnlich die Siedlung zu beherrschen. Er wurde so zum steinernen Monument einer Persönlichkeit, die in ihrem Machtanspruch nicht mehr erträglich war.

Um diese Anlage verwirklichen zu können, musste vorerst das alte Stockalperhaus, das quer auf der Geländerippe stand, nach Süden orientiert werden; eine Satteldachflanke des Hauses aus dem frühen 16. Jahrhundert ist in der zurzeit unbeworfenen Westfront noch gut sichtbar. Diese Kehrtwendung wurde im Zuge

Ungewohnte Ansichten



einer grosszügigen Erweiterung vollzogen. Dann begann Stockalper mit dem Bau seines Palastes, des «grossen Hauses», wie er es in seinen Rechnungsbüchern nennt. Es entspricht nun durchaus dem frühbarocken Sinn für elementare Monumentalität, wenn Stockalper seinen Palast als gigantische Variation über das Thema des alten Hauses versteht; die bauliche Abfolge ist nämlich dieselbe: Wohntrakt unter Krüppelwalmdach, mit Zwiebelhaube bekrönter Treppenturm, Hof.

So einfach dieser Grundgedanke ist, so konfliktreich treffen im einzelnen heterogene Elemente aufeinander. Wir zählen einige dieser «Harmoniebrüche» auf. Ob es sich dabei auch um Stilbrüche handelt,

werden wir abschliessend kurz berühren.

West- und Ostfront weisen einmal völlig verschiedene Fenster auf, die Gartenseite weite Fenster mit noch gotischen Kreuzstöcken, die strassenseitige Ostfront schmale, hohe Fenster manieristischer Proportion.

Die Gestaltung dieser zeitgemässeren Ostfront ist zudem sehr bemerkenswert. Der mächtige Baukörper wird durch die dünnen Fenstergurtsimse nicht etwa in Geschosse gegliedert, sondern nur verbrämt. Die Fensterfolge ist nicht rhythmisiert; es ist eine monotone Aufzählung, in deren Mitte ein von der Baumasse bedrängtes eingezogenes Portal unter schwächlichem Fenstererkerturm-



chen sitzt. Die Mitte wird hier lediglich bezeichnet, sie ist nicht gestaltet. Linus Birchler hatte durchaus recht, wenn er diese Sprache der Architektur mit derjenigen des Escorial von Philipp II. verglich. Beide Gebäude sind sich überdies auch darin verwandt, dass sie ein religiöses Thema in Architektur umsetzen, der Escorial den Rost des hl. Laurentius, der Stockalperpalast die hl. Drei Könige in den drei Türmen, von denen der überragende Treppenturm wohl Kaspar heisst. Der Stockalperhof zählt mit Recht zu den grossartigsten Architekturkulissen der Schweiz. Er ist aber vor allem gross in seinen schockierenden Kontrasten. Allein schon der Umstand, dass er im Gegensatz zu den italienischen Binnenhöfen der Renaissance nach aussen verlegt ist und daher von Ecktürmen gehalten werden muss, macht aus ihm ein Kuriosum. Wo die feingliedrigen, beworfenen Arkaden der Loggien auf das beinahe zyklonenartige nackte Mauerwerk der Türme auftreffen, erfährt man die Wucht der Kollision heterogener Elemente. Ähnlich verhält es sich mit den Turmabschlüssen. Wie konnte man auf solche vierschrötige Turmschäfte organisch belebte Zwiebelhauben setzen – fürwahr ein Ei des Kolumbus!

Wie erklären sich diese heftigen Kontraste? Offenbart sich in dieser Eigenart des Bauwerks der Geist des vielgereisten Handelsmanns, der in Ost und West Architekturmotive sammelte, um sie daheim in einer grossartigen Klitterung zu vereinen? Oder erlebte seine Zeit – wie die unsere – Kunst in den Kontrasten und nicht in der Harmonie?

Wenn der grosse Zeitgenosse Andreas Gryphius (1616-1664) die spannungsreiche Form des Sonetts wählt und darin auch die einzelnen Verse wiederum mit einer Spannung zum Zerreißen auflädt, so wird die stilistische Deutung des heterogenen Stockalperschlosses aus dem Spannungsbedürfnis der Epoche heraus zumindest wahrscheinlich.

Wir lassen zwei solcher Sonettverse von Andreas Gryphius folgen und schliessen dann mit dem wohl einzigen, aber einem meisterhaften lateinischen Gedicht von Kaspar Jodok von Stockalper im Stil des Concettismo (conceptual art?). Es ist ein Wortkunstwerk, das von Formbesessenheit und Spannungsfreude gleicherweise zeugt.

*Wo itzund Städte stehen,
wird eine Wiese sein
Itzt lacht das Glück uns an,
bald donnern die Beschwerden.*

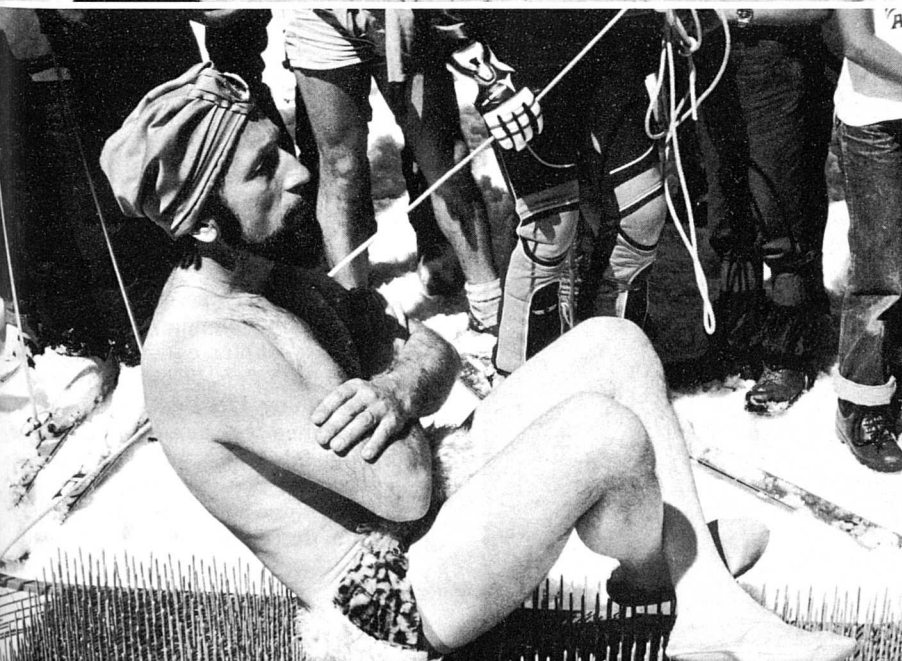
*Domus et capella trium regum
sol et sal
solus ut sol salus ut sal
sol eclipsim, sal invidiam patitur.*

Walter Ruppen.

Haus und Kapelle der Drei Könige / Sonne und Salz / einzigartig wie die Sonne, heilsam wie das Salz / Die Sonne erleidet die Finsternis, das Salz den Neid.



Le fakir des glaciers



Une main sur le cœur – à droite bien sûr – l'autre tendue en direction de La Mecque, le voici qui démarre sur sa planche à clous sous le soleil du Valais et de l'Eurovision.

Myrna Bey, le fakir de Nendaz et de Melbourne, avaleur de feu et pompier dans son village, a dévalé le glacier de Saas-Fee, à près de 3000 mètres d'altitude.

La luge de secours sur laquelle il avait disposé sa redoutable quincaillerie était escortée des champions de ski du canton.

On le retenait à la corde pour le cas où il pousserait l'extravagance professionnelle jusqu'à disparaître dans une crevasse!

Tout a bien été au long de cette fabuleuse glissade pour Myrna Bey, qui s'accorda à l'arrivée un brin de repos assis sur son lit métallique.

Demain? La traversée de la Manche peut-être sur planche à voile et à clous. Allez savoir!

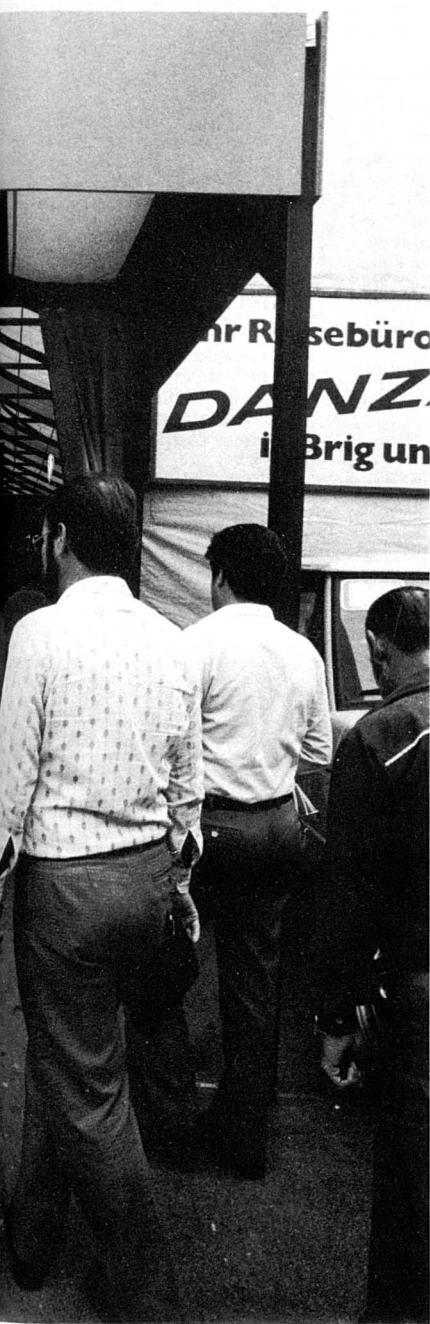
Pour l'heure, l'étonnant Valaisan entrevoit l'avenir qui est réservé à cette nouvelle planche de salut du tourisme valaisan...

Des clous!

- tur -



L'OGA... le nom claque dans le vent de Brigue comme un étendard des Stockalper! L'OGA c'est bien entendu la grande foire du Haut-Valais, l'Oberwalliser Gewerbeausstellung. Plus de 81 000 personnes l'ont visitée cette année. Un nouveau record. La foire s'est ouverte tambour battant en présence de plusieurs conseillers d'Etat, d'une compagnie de députés, présidents de communes et personnalités.



tés diverses. Quelque 150 stands furent ouverts au public durant ces dix jours d'allégresse, ponctués des accents de la Saltina, l'harmonie brigande. La foire, avec tout ce que cela suppose de relations humaines et économiques, n'a-t-elle pas raison d'être ici bien plus qu'ailleurs, au pays du Grand Gaspard Stockalper, dont on sait qu'il était passé maître en matière de négoce?

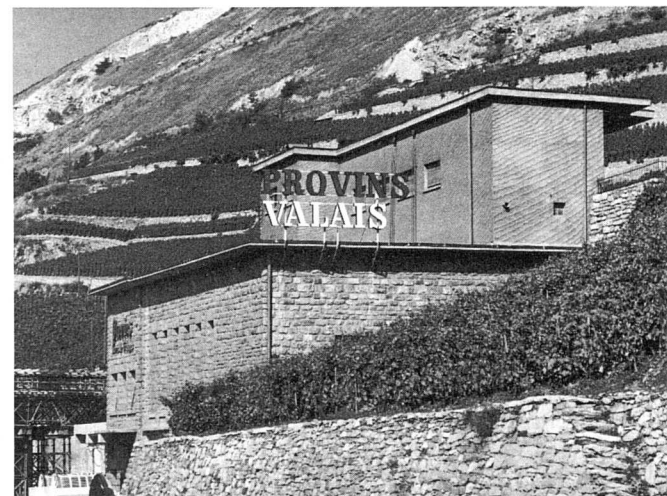
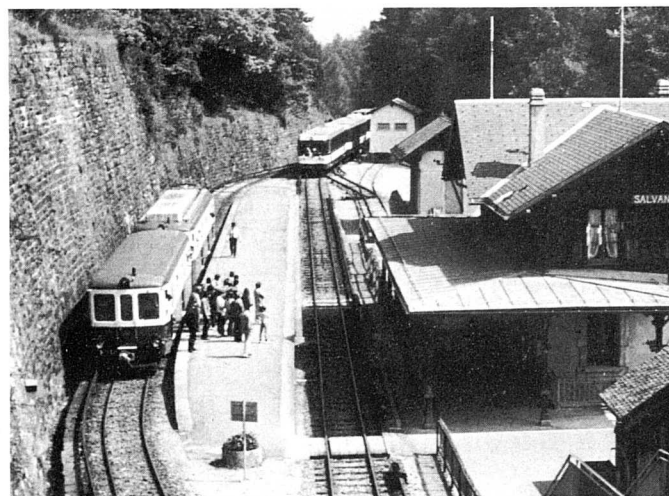


Vive Rumba!

Vive Rumba, la première vache immobilière et touristique du Valais, remise ici gratuitement à une propriétaire d'appartement de Thyon 2000 par M. Krumenacker, directeur de la station, sous l'œil «bovin» de la télévision romande! Rumba fait partie d'un troupeau de cinq vaches offertes par Thyon à plusieurs acheteurs d'appartements de ce haut lieu de vacances.

Les 75 ans du M.-C.

Malgré tous les oiseaux de malheur et toutes les menaces qui pèsent sur lui, le petit train de la vallée du Trient, trait d'union entre la Suisse et la France, continue à rouler. Le Martigny-Châtelard a fêté ses 75 ans d'existence. On



voit ici le convoi des officiels, à droite, faisant son entrée en gare de Salvan.

Les 50 ans de Provins

Les vendanges ont commencé, avec trois semaines d'avance sur l'an passé. C'est aussi au cours de ce mois qu'on a fêté à Sierre les 50 ans de Provins dont on voit ici la cave de Granges, au pays du soleil et du pinot.

Pascal Thurme.

Les gars de l'Himalaya

Les voici à l'heure du départ de Cointin les fameux gars de l'Himalaya. Le groupe composé de plusieurs guides valaisans va tenter de réaliser deux premières dans le Lhotse, à plus de 8500 mètres, si possible sans oxygène. L'un des buts de cette expédition suisse, conduite par Joseph Fauchère, d'Evolène (à gauche, au premier plan), est d'apporter des éléments nouveaux à la médecine alpine en multipliant tests et contrôles tout au long de l'escalade.



Guide gastronomique

DE LA VALLÉE DU RHÔNE



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES

Bouveret
Bouveret-Plage

Hôtel-Restaurant
Rive-Bleue

Vouvry

Auberge de Vouvry

Monthey

Hôt.-Rest. Pierre-des-Marmettes

Martigny

Grill romain
Restaurant Taverne de la Tour
Hôtel de Ravoire

Charraz

Relais du Vignoble

Saillon

Relais de la Sarvaz
Bains de Saillon

Chamoson

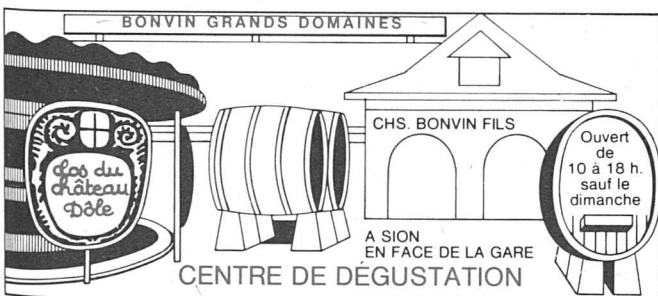
La Colline aux Oiseaux (Chez Tip-Top)

Bini/Savièse

Restaurant Le Chalet

Sion

Hôtel La Channe - Au Coup de Fusil
Restaurant Au Vieux-Valais
Café de Genève (Cave Valaisanne)



restaurateurs!

Hôteliers, collectivités, architectes!

- Tout pour la cuisson, la réfrigération, le service
- Nouvel agencement en acier inoxydable, combinable par éléments de 80 cm. de largeur (fourneaux, marmites, meubles-armoires, etc.)
- Fabrications spéciales par notre usine INOXA
- Vaisselle, porcelaine, couverts
- Services d'étude et après-vente sur place
- Devis gratuit

Pour mieux vous servir
4 expositions permanentes:

restorex



SION-UVRIER 027 / 3128 53 (Centre Magro)
ROCHE 021/60 32 21 (Centre Magro)
COURENDLIN 066 / 35 51 14 (Centre Magro)
LAUSANNE-RENS 021/34 61 61 (sortie
autoroute Crissier, direction Lausanne-Prilly à côté du garage de l'Etoile)

VALAIS
LE PAYS DES VACANCES

BOULANGERIE * PATISSERIE * TEA-ROOM
ROGER D'ANDRES & FILS

1920 MARTIGNY

Avenue de la Gare 42 026/2 20 83

Avenue du Simplon 84 026/2 69 88

Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

Commande

Veillez adresser votre revue «Treize Etoiles» pendant une année à:

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

Localité: _____

Pays: _____

offert par

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

Localité: _____

Date et signature: _____

La personne à laquelle vous offrez
«Treize Etoiles» recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année:
Suisse Fr. 42.- Etranger Fr. 49.-

**A détacher et expédier sous enveloppe
à «Treize Etoiles»,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée «Treize Etoiles».

Nom et prénom: _____

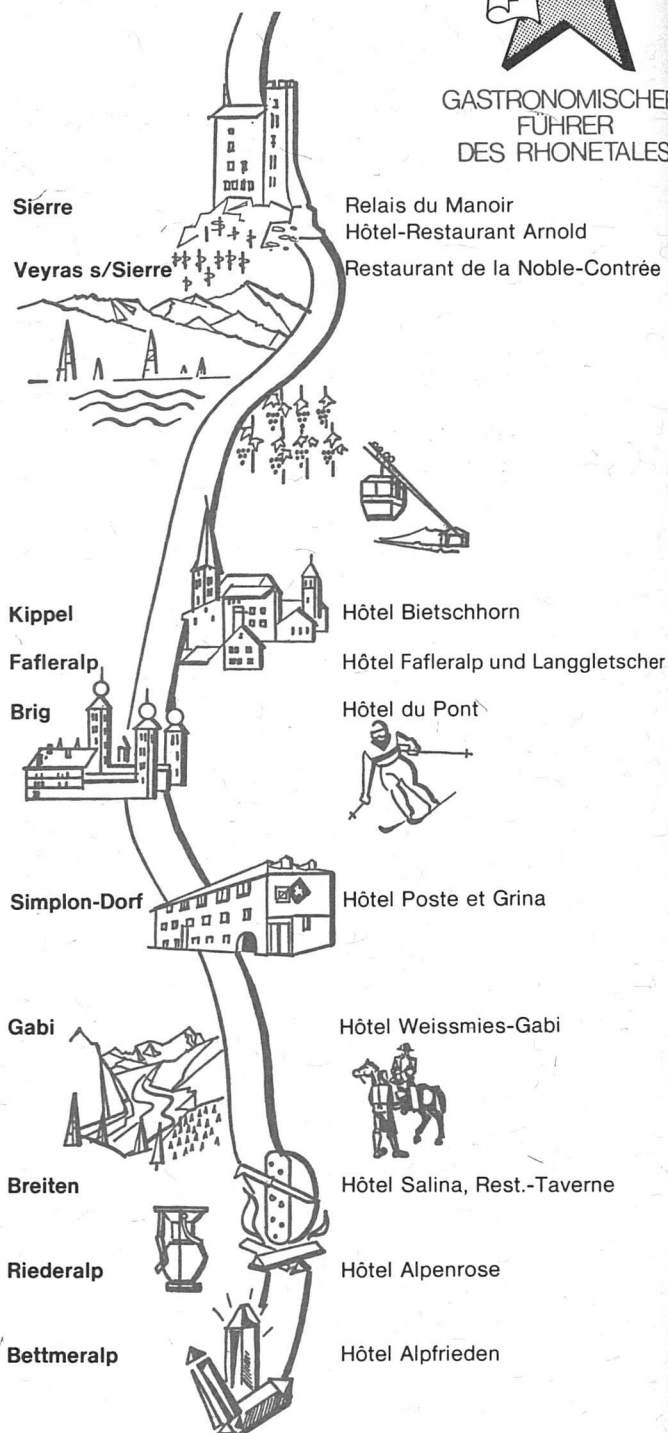
Adresse: _____

Localité et pays: _____

Guide gastronomique DE LA VALLÉE DU RHÔNE



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES



Relais du Manoir

Villa/Sierre

M. André Besse, gérant

Centre de dégustation des vins
du Valais. Raclette - Spécialités

Tél. 027/551896



*Les
Etournailles
Fendant*



*L'apothéose
d'une bonne table*



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café depuis 1900
2301 La Chaux-de-Fonds
Tél. 039 / 23 16 16

TAPIS-DISCOUNT

*Fermé le lundi
Livraison gratuite*

- Coupons de tapis
Toujours 50-70 % meilleur marché
- Tapis mur à mur
- Milieux
- Orient
- Rideaux
10 % rabais permanent

Gérant: Walter Biaggi

Sur demande, pose faite par spécialistes

Hôteliers, restaurateurs
avant d'aménager
ou de restaurer
votre établissement,
demandez-nous
une offre!



BURGNER S.A.

Route du Simplon 26
3960 SIERRE

027/55 03 55



Association
Valaisanne
des Agents
d'Affaires

Secrétariat: av. de la Gare 39
Sion, tél. 027 / 22 80 50

Le recouvrement de vos créances par les agents d'affaires patentés AVAA = compétence + efficacité

Les seuls agents autorisés à pratiquer
comme tels en Valais

Liste des membres de l'Association valaisanne des agents d'affaires

Nom, prénom	Adresse	Tél. N°
BRIG		
Bayard-Ruffiner Paul	Postfach 45	028 / 23 45 01
Ferrarini Renato	Sebastiansplatz 1	028 / 23 48 38
Imhasly Erwin	Winkelstrasse 7	028 / 23 72 72
Kaempfen Alois	Bahnhofstrasse 10	028 / 23 55 25
Steiner Alexandre	Sebastiansplatz 1	028 / 23 48 38
Suiser Edgar	Furkastrasse 21	028 / 23 18 22
CRANS		
Bagnoud Gaston	Grand-Place Ouest	027 / 41 68 31
LAX		
Imhasly Alphons	Lic. oec. HSG	028 / 71 14 10
LEYTRON		
Philippoz Jean	Fiduciaire	027 / 86 34 45
MARTIGNY		
Coquoz André	Av. de la Gare 50	026 / 2 24 51
Detraz Raymond	CFEC SA, av. de la Gare 13 bis	026 / 2 10 89
Dini Hervé	Case postale 243	026 / 2 64 81
Payot Bernard	Place Centrale 3	026 / 2 27 97
Rebord Edgar	Av. de la Gare 50	026 / 2 24 51
Ribordy Guido	Av. de la Gare 8	026 / 2 58 58
MONTANA		
Cordonier Denis	Fiduciaire	027 / 41 42 84
MONTHEY		
Curdy Jean-François	Rue du Coppet 2	025 / 71 19 67
Fracheboud François	Rhodania, av. de la Gare 59	025 / 71 11 60
Kuenzle René	Av. de la Gare 24	025 / 70 61 91
Rigolet Jean	Oremo, rue du Coppet 1	025 / 71 53 63
MÖREL		
Ittig Bruno	Treuhandbüro Ittig	028 / 27 19 24
NATERS		
Bass Albert	Treuhandbüro, Postfach 105	028 / 23 72 92
Bayard-Mathieu P.-Bern.	Furkastrasse 44	028 / 23 45 01
Ritz Peter	Bahnhofstrasse 19	028 / 23 51 81
SAXON		
Bruchez Eddy	Les Oies	026 / 6 25 93
SIERRE		
Antille René-Pierre	Route de Sion 4	027 / 55 88 33
Berthod François	Bufiva, av. Général-Guisan 11	027 / 55 10 76
Bovier Christian	Av. Mercier-de-Molin 9	027 / 55 63 65
Pouget Henri	Rue du Bourg 8	027 / 55 14 43
Zufferey Marcel	Av. Max-Huber 2	027 / 55 69 61
SION		
Actis Serge	Imatec, Condémines 36	027 / 22 65 85
Arnold Jean-Claude	Pré-d'Amédée 54	027 / 22 19 45
Clerc Marcellin	Av. de la Gare 39	027 / 22 80 50
Dumas Charles	Rue de la Dent-Blanche 10	027 / 22 14 68
Dumoulin Armand	Rue de Lausanne 52	027 / 22 83 41
Fournier Léon	Ch. Vieux-Canal 8	027 / 22 42 89
Gillioz Marcel	Av. de la Gare 41	027 / 22 13 26
Lamon Ulysse	Sté Contrôle fid., av. Gare 30	027 / 22 05 55
Monnet André	Fidumon, Condémines 3	027 / 22 75 55
Pernet Alain	Fiduciaire, av. de la Gare 32	027 / 22 29 78
Praz Joseph	Av. de la Gare 18	027 / 23 22 25
Riand Clovis	Rue des Vergers 14	027 / 22 57 17
Tacchini Raymond	Sté fid. Rouiller, Mayennets 10	027 / 23 16 66
Vœrffray Raymond	Ch. des Amandiers 5	027 / 22 08 22
SUSTEN-LEUK		
Witschard Ernst	Treuhand + Steuerberatung	027 / 63 26 77
VERBIER		
Michaud Freddy	Michaud SA	026 / 7 27 01
VÉTROZ		
Papilloud Etienne	Agimmofina, La Régence, Magnot	027 / 36 14 13
Perren Charles	Fiduciaire Vigim	027 / 36 22 38
VISP		
Jaeger Werner	Postfach 18	028 / 46 30 21



Photo G. Salamin, Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Hiver: Patinoire artificielle couverte, ski, curling, piscine couverte

Été: Tennis, natation, canotage, pêche, équitation, parcours Vita

Quatre campings - Dancings

Renseignements: Office du tourisme de Sierre, Tél. 027/55 85 35

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant du Rhône

Fam. M. Constantin-Gruber

Salquenens

Idéal pour vacances et banquets

(120 places)

Tél. 027/55 18 38-39

Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée

(ouvert de mai à septembre)

L'hôtel confortable

au cœur du Valais

des affaires et des vacances

Place de parc assurée

M^{me} Jules Rey-Crettaz

Tél. 027/55 25 35

Télex 38 235

Sierre

Hôtel-Restaurant de la SIERRE Lac de Géronde



Un restaurant original creusé dans le rocher

Une cuisine réputée accompagnée des meilleurs vins de la région

Fam. Freudiger-Lehmann

027/55 46 46

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire

Maîtrise fédérale

027/55 69 61

Où irons-nous ce soir

Dancing - Café-Restaurant

Ermitage

Famille Délia et Gérard Bruttin

55 11 20

Restauration à toute heure

Demandez les produits de la

Distillerie **BURO**

Sierre

55 10 68



SIERRE
Route du Simplon 30
Tél. 027/55 16 16
LOETSCHER OSCAR

Visitez
notre exposition

Carrelages - Parquets - Tapis - Moquettes - Papiers peints - Cheminées
Fourneaux en pierre ollaire - Décoration d'intérieurs

Tout
pour
faire
revivre
votre
intérieur

OSCAR

Repr. Ferd. Lietti S.A.



agrol

HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL

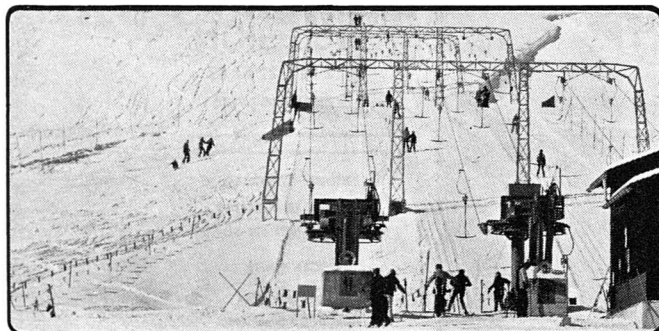
6 HOTELS, 390 BETTEN

Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ

HÖHE: 1411 METER

Telefon 027/61 27 61

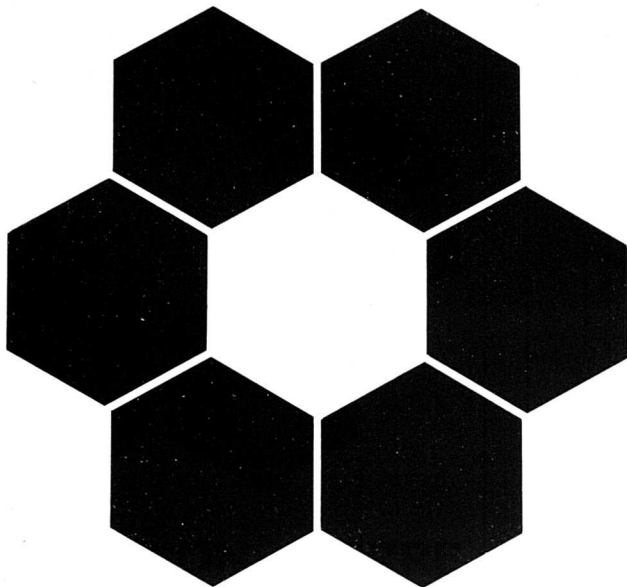


Nous construisons
fabriquons
et exécutons des: téléskis
télésièges
télécabines, téléphériques

STÄDELI-LIFT AG

CH-8618 Oetwil a. S. Zurich
Téléphone 01/929 21 21
Demandez
notre documentation

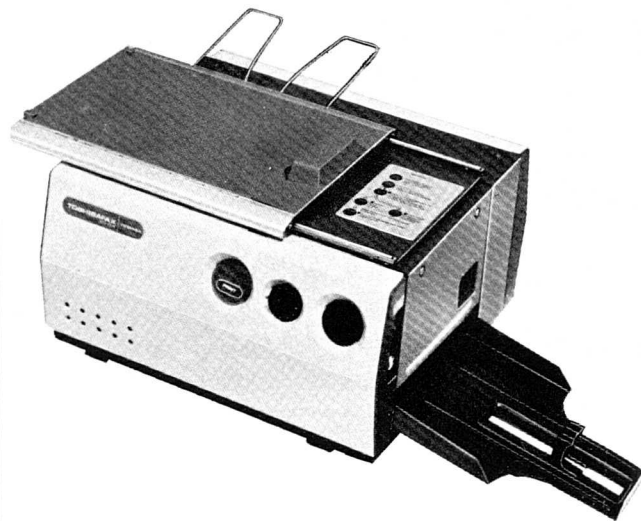
PLACETTE



MONTHEY-SION-SIERRE

*La photocopie
est aussi à notre programme*

TOSHIBA BD 704



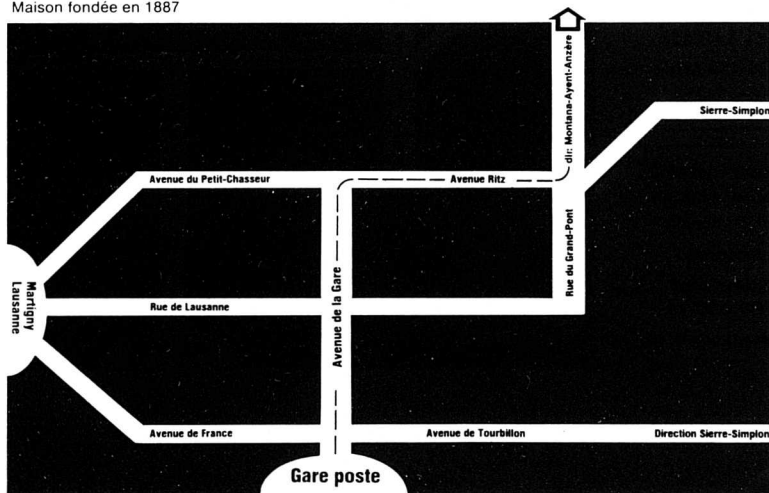
*Vente et service technique assurés par
SCHMID & DIRREN S.A.
1920 Martigny, tél. 026/2 43 44
1950 Sion, tél. 027/22 00 50*

MEUBLES *Reichenbach*



VISITEZ «LES GALERIES DU MEUBLE DE LA SIONNE»
EXPOSITION PERMANENTE

Maison fondée en 1887



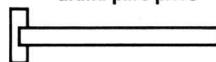
Fabrique et exposition

route du
Rawyl

1950 SION

Tél. 027/22 67 87

Grand parc privé



Création - fabrication
meubles modernes -
rustiques - et de styles

Décoration:

tapis - rideaux -
tentures murales

Conseils d'aménagement gratuits



**Nous veillons sur votre fortune comme vous
veillez sur votre famille: avec un soin
diligent et permanent.**

**Votre banque cantonale. Votre fortune,
petite ou grande, est dans de bonnes mains.**



**BANQUE CANTONALE
DU VALAIS**

L'immobilier en Valais

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes
pour vos séjours et vos investissements

ÉVOLÈNE - AROLLA

Les Haudères - Villa - La Sage - La Forclaz -
Ferpècle - La Tour

Chalets et appartements confortables, beau
choix, terrains à bâtir.

VENTE - LOCATION - CONSTRUCTION
AGENCE IMMOBILIÈRE «ÉVOLÈNA»

Jean Maistre et Solange Anzévui
1968 Evolène, tél. 027/83 13 59-83 14 74

CHALETs

A vendre
sur terrain exceptionnel en bordure de forêt et
de zone à construire. Soleil et accès toute
l'année. Diverses maisons à rénover.

BURN IMMOBILIERS
Le Goéland
1915 Chamoson
Tél. 027/86 45 53

pab

Pierre-A. Bornet
Conseils et services S. A.

Rue de la Blancherie 27a
Case postale 9
1951 Sion
Téléphone 027/22 66 23
Télex 38 667

Fiduciaire

Comptabilités, fiscalités
contrôles et expertises,
fondation et gestion
de sociétés.

Agence immobilière

Achat et vente de tous biens
immobiliers, location,
gérance d'immeubles,
construction et vente
de chalets et résidences
secondaires.

Pierre-A. Bornet

Lic. ès sciences commerciales
(Université de Genève)

CHAMPÉRY été-hiver

Ski sans frontière sur 12 vallées
170 installations = 1 abonnement

Centre sportif = Patinoire artificielle - Halle de
curling - 12 tennis - Piscine couverte
Equitation - Alpinisme

Appartements à louer et à vendre

Agence immobilière de Champéry
L'HOSTE & AVANTHAY

Promotion - Vente - Gestion - Location
1874 Champéry - Téléphone 025/79 14 44

FORFI

Le spécialiste pour achat et vente de mayens, vieilles
maisons, appartements etc.
Liquidation de succession immobilière

Claude Forclaz

FORFI

c.p. 3960 Sierr
Tél. 027/55 38 60

Une adresse en Valais

Agence immobilière
MARCELLIN CLERC

Expert fiduciaire USF

Avenue de la Gare 39 - 1950 Sion
Téléphone 027/22 80 50



Chalets, appartements, studios

A vendre et à louer
auprès de

novagence
anzère sa

Place du Village 4
Tél. 027/38 25 25
Télex 38 122
ANZÈRE

Ventes et locations

AGENCE IMMOBILIÈRE

Montan'Agence

C. BERCLAZ-KOLLER

MONTANA-CRANS Tél. 027/4128 25 - 411144



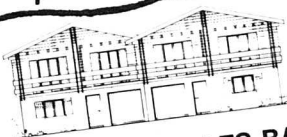
pillet
imprimeurs-conseils

sont des spécialistes de l'impression en couleurs
et des reproductions en quadrichromie:
livres d'art, dépliants touristiques et publicitaires

Avenue de la Gare 19
Tél. 026/2 20 52
1920 MARTIGNY 1

L'immobilier en Valais

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements



ALBINEN - LOÈCHE-LES-BAINS

(1274-1400 m.) Valais. Vue unique sur la vallée du Rhône. Très ensoleillée, 40 km. de pistes de ski très variées et bien entretenues jusqu'à 2900 m. d'altitude. Dans ce magnifique paysage, nous vendons à huit minutes de Loèche-les-Bains, station d'hiver et d'été, des chalets en madriers

chalets de vacances avec terrain attenant (250 à 500 m²) des Fr. 260 000.-.
Hypothèque jusqu'à 65%. Construction de premier choix. Dans immeuble neuf de six appartements, à vendre studios et 2 et 3 pièces à des prix très intéressants.

Fiduciaire et agence immobilière DALA
Gregor Schnyder, 3954 Loèche-les-Bains
Tél. 027 / 61 13 43, privé 61 13 88

La Tzoumaz ☆ Mayens-de-Riddes
1500 m. au ♥ des 4 vallées

D. Carron SA
Agence immobilière patentée
Tél. 027 / 86 37 53

Etude - Réalisation et vente appartements

Grand choix de beaux chalets à partir de Fr. 220 000.-.
Directement du promoteur
Autorisation de vente aux étrangers

Bernard Roduit
Avenue de la Gare 18
1950 Sion
Tél. 027 / 22 90 02



FERIENHÄUSER FERIENWOHNUNGEN

mit sämtlichen Dienstleistungen vor dem Bau, während dem Bau, nach dem Bau

ADOLF KENZELMANN
Bahnhofstrasse 10 — CH - 3900 Brig
Tel. 028 - 23 33 33 / 23 43 43 — Telex 38 661

VERBIER Renoir

A vendre dans chalet neuf de sept appartements 3-4 pièces tout confort, vue imprenable, situation près des pistes de ski
Pour renseignements: tél. 026 / 7 40 55

AGIVAL

V. Germanier, 1936 Verbier

A Grimentz, val d'Anniviers, 1570 m.
200 logements à votre disposition (location à la semaine)

**IMMOBILIA
GRIMENTZ**

Grimentz - Tél. 027 / 65 23 23

Agence immobilière

C. DE TORRENTÉ

Gérance, vente, location, assurances

1936 Verbier - Tél. 026 / 7 44 04

Saas-Fee

Agence Zurbriggen

Tél. 028 / 57 28 78 - Télex 38 748

Vente et location de 70 appartements

BUREAU COMMERCIAL MICHAUD SA

Fiduciaire - Agence immobilière - Administration d'immeubles
Change - Assurances - Domiciliation de logements
Représentant du Crédit Suisse

VERBIER Place Centrale
Tél. 026 / 7 44 44 - 45 - Télex 38 246

SIERRE

- Appartements, chalets, terrains, maisons rénovées.
- Hypothèque à disposition, crédit bancaire
Demandez nos conseils. Toujours à disposition

Agence immobilière patentée
ANDRÉ PHELENQ
Route du Simplon 46 - 3960 Glarey-Sierre
Tél. 027 / 55 54 70

A vendre

Magnifique chalet 7 pièces, tout confort, avec 2400 m² de terrain aux Mayens-de-Chamoson/Ovronnaz, 1400 m.
Vente aux étrangers possible

Fiduciaire Jean Philippoz

Agent immobilier patenté
Tél. 027 / 86 34 45

LEYTRON

O JEAN'S

Le plus ancien spécialiste du jean's en Valais

Genève

Martigny

Sion

Brigue

et

BOURSE AUX JEAN'S

Rue du Collège 2, Martigny

le plus grand choix de meubles en Valais

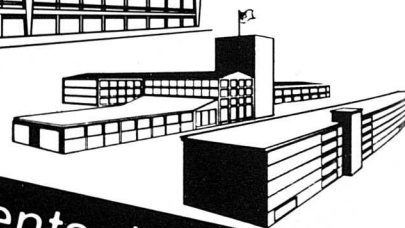
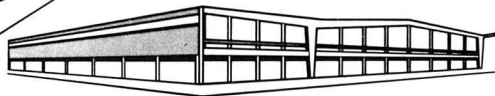
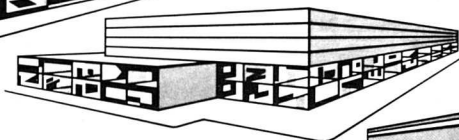
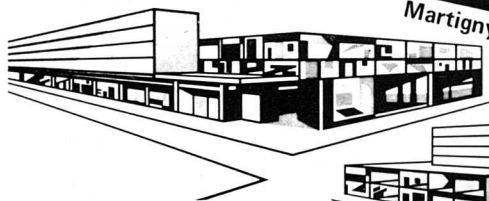
**Nos architectes d'intérieur
sont à votre disposition**

Brigue (028/22 11 65)

Martigny (026/2 27 94)

Sion (027/31 28 85)

Naters (028/22 11 65)



Fabrique de meubles et d'agencements d'intérieur

Gertschen SA



Dôle Romane
une exclusivité



Une poignée de mains pour une poignée de bons conseils



Un réel contact, humain
et efficace,
à l'image de la

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS



votre
Banque régionale